
J. Bonnart
Semaine
des
Medicaments.







~~inozy~~ fge

c.29

L. VI
Bon

~~970(1)~~
/A/1

455

275 fr.

LA SEMAINE DES MEDICAMENTS.

OBSERVÉE ÉS CHEF-d'œuures des Maistres Barbiers, Chirurgiens de Paris.

Où est sommairement traicté des vertus, proprietez, & vsages des Plantes, Mineraux, Animaux, des Parties & excremens d'iceux, auec le moyen de s'en seruir.

Par IEAN BONNART, Maistre Barbier Chirurgien Iuré à Paris.

Dedié à Monseigneur le President le IAY.

A PARIS,
Chez ROLLIN BARAIGNES, au second Pilier de la grand' Salle du Palais.

Auec Priuilege du Roy.

M DC. XXIX.

A MONSEIGNEVR MESSIRE NICOLAS LE IAY, Seigneur de Tilly, & de la Maiſon-Rouge, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & Second Preſident en ſa Cour de Parlement de Paris.

MONSEIGNEVR,

Voſtre merite eſt ſi grand & ſi eſloigné de la digne recognoiſſance de tout eſprit, qu'il ſe faut tenir

dedans les termes de l'admiration, & confesser ingenuëment qu'on n'y peut atteindre: C'est pourquoy i'ay plus de hardiesse de vous aborder & vous offrir ce mien petit œuure, esperant que vostre grandeur (imitant les equitables effects du Soleil) s'abbaissera à la consideration & conseruation de ma petitesse. Il est certain que cét Astre admirable, est le Pere des Medicaments, qui seruent de subjet à ce trauail que ie vous dedie, & qui penetre iusques aux entrailles de la Nature, pour y produire des merueilles. Mais il est vray de dire que vous estez cét esclatant luminaire de la tout-voyante Iustice, pour fauoriser le petit autant que le plus grand, & donner à cognoistre par les Arrests, de vostre prudence & bonté, que si les hommes (tels qu'ils

ſoyent) ne peuuent aller à vous que par vœux, vous ſçauez bien par vos inclinations liberales venir iuſques à eux, & les proteger contre l'enuie & autres Monſtres qui ont accouſtumé de menacer la vertu. Et bien que cette qualité ſoit trop releuée, pour eſtre vn attribut conuenable au peu que ie ſuis, Neantmoins vertueux ſe peut dire, celuy qui honnore la vertu, & qui pour la recognoiſtre en vous, ſelon toutes ſes plus grandes excellences: faict proteſtation ſolemnelle de demeurer toute ſa vie

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur.

IEAN BONNART.

TABLE

ALPHABETIQVE

des principales matieres contenuës en ce liure.

A

ASpirant doit eſtre attentif, fol. 15.
Aſpirant quand doit eſtre le plus attentif,& pourquoy, fol. 229.
Aſpirant doit eſtre aſſeuré, fol. 15.
Aſpirant doit reſpondre à toutes propoſitions, fol. 203.
Aliments dequoy ſeruent, fol. 26.
Alteration comment elle ſe faict, fol. 27.
Aliment altere le corps, fol. 28.
Aygremoine, à quoy propre, fol. 36.

TABLE.

Agaric & sa vertu, fol.71.
Argent où il est pris, fol.41.
Animaux Produits sur la terre, sont differents, fol.42.
Animaux qui entrent en la composition des medicaments quels fol.83.
Acacye & son temperamment, ensemble tous medicaments commençant par A, fol.86.
Animaux ce que cest par leur deffinition, fol.129.
Argent ce que cest par sa deffinitiõ, fol.135.
Argent-Vif ce que cest, & son temperamment, fol.134.
Acier ce que cest, fol.137.
Arsenic & ses especes, fol. 145.
Animaux Terrestres aucuns n'ont qu'vne Corne, & leurs nõs, f.247.
Animaux Cornus sont Aquatiques & Terrestres, fol.245.

TABLE.

Art comment est apris, fol.39.
Art apris en deux façons, fol.239.
Art apris par fortune, fol,239.
Art apris par reuelation, & comment, fol.240.
Art apris par exemple, fol.240.
Anthimoine ce que ceſt, & ſes eſpeces, fol,146.
Accroiſſement du corps, comment & quand ſe faict, fol.
Ame ce que ceſt, par ſa deffinition, fol. 125.
Ame & ſes facultez, fol.125.
Angelique & ſa vertu, fol.210.
Angelique à quatre eſpeces, & quelles, fol.211.
Animaux qui produiſent des pierres quels, fol.139.
Aromatiques entrent en la compoſition des medicaments, quels, & où pris, fol.197.
Agglutinatif, ce que ceſt & ſon

temperamment, fol. 323.
Aglutinatif sont de deux sortes quels & dequoy pris, fol.324.
Attractif ce que cest par sa definition,293.
Attractif diuisé en trois chefs, quels & pourquoy, fol.294.
Attractifs Simples quels & dequoy pris, 295.
Attractifs composés quels, fol.297.
Attractifs par accidẽts quels, f.298.
Attractifs & leurs vsages, fol. 299.
Anodin a trois especes, & quels, fol. 338.
Anodin propre quels, & dequoy pris, fol.340.
Anodin Stupefactif dequoy pris, fol.340.
Anodin ce que cest par sa deffinition, fol.335.
Anodins ont diuers vsages, fol.345.
Apostolorum & sa composition, fol.436.

B

BRusler ce que ceſt & pourquoy, fol.192.
Bubons Venerien dequoy engendrez, fol.260.
Beſtes comment doiuent eſtre employéesen matiere medecinale,f.42
Betoine & ſa proprieté, fol.36.
Bourſe de Berger& ſon temperamment, fol.50.
Bois Medecinal quel, fol.79.
Balauſte & ſon temperamment, enſemble tous medicaments, commençant par B, fol.91.
Borax à quoy propre, fol. 143.
Betonica & ſa compoſition, 431.
Blanc Rheſin, & ſa compoſition, fol.435.
Baſilicum & ſa compoſition, fol. 438.

C.

CHaleur moderée, immoderée & ses vsages, fol. 59.
Chaleur naturelle & sa proprieté, fol. 248.
Chaleur naturelle comment augmentée, fol. 249.
Chaleur naturelle cõment renduë halyteuse, fol. 249.
Chaleur diminuée comment restablie, fol. 256.
Cornes d'Animaux Aquatiques, pourquoy gardées, fol. 245.
Corne d'Vletif & sa figure, fol. 245.
Corne de Camphur & sa proprieté, fol. 246.
Cornes d'Animaux Terrestres, vsitées en Medecine quels, fol. 248.
Cornes d'Animaux Terrestres leurs

Especes & figure, fol. 248.
Corne de Cerf & sa vertu, fol. 251.
Corne ce que c'est par sa deff, f. 243.
Cornes sont armes deffensifs, f. 244.
Cornes ont plusieurs especes & differences, fol. 248.
Chelidoyne & sa proprieté, fol. 231.
Chelidoyne ses especes & se qu'on doit considerer en icelle, fol. 232.
Cribler ce que c'est, fol. 191.
Cribles & ses especes, fol. 191.
Couleur d'où prouient & sa proprieté, fol. 167.
Charité pourquoy pratiquée, f. 208.
Caracteres des poids medecinaux, fol. 226.
Cuyre, ce que c'est & pourquoy ce fait, fol. 193.
Cuiure ce que c'est, & ses diuerses couleurs, fol. 136.
Coction ce que c'est, par sa deffi: fol. 254.

Cause de dureté sont trois, & quels fol. 270.

Chaud & froid sont qualitez actiues, fol. 37.

Cheueux de Venus à quoy propre, fol. 36.

Cyguë nourrit l'Estourneau, fol. 29.

Cyguë tuë Loye, fol. 29.

Cadmie ce que c'est, fol. 146.

Ceterac à quoy propre, fol. 36.

Commandement de Gal, fol. 26.

Comment le medicament agit, f. 33.

Couleur prouient de la seconde qualité, fol. 35.

Corps Elementaires & quels ils sont, fol. 51.

Calament & sa proprieté, ensemble tous medicaments commençant par C, fol. 93.

Cinq raisons pour cõposer les medicaments, fol. 198.

Composition ce que c'est par sa

deffinition: & comment elle ſe faict, f.249.
Conſideration pourquoy l'on cõpoſe les medicaments, fol.349.
Compoſition de medicament, pourquoy ſe faict, fol.197.
Cautere ce que ceſt par ſa deffinition, fol.407.
Cauteres ont pluſieurs vſages, fol. 408.
Cautere dequoy compoſé, fol.409.
Cauteres de l'inuention, & deſquels vſe l'Autheur, fol. 414.
Cauſtique & ſes effects, fol.332.
Collyre ce que ceſt, & ſes eſpeces, fol.444.
Cataplaſme & dequoy ils ſont faits, fol.388.
Cataplaſmes ſont faicts en deux façons, quels & comment, fol. 388.
Cataplaſmes ſont de pluſieurs eſ-

peces, fol.390.
Cataplaſme Reſolutif dequoy cõpoſé, fol.390.
Cataplaſme Maturatif, fol.290.
Cataplaſme Anodin, & ſa compoſition, fol.391.
Cataplaſmes & leurs vſages, fol.342.
Cauſticque, ce que c'eſt par ſa deffinition, ſes noms & ſes eſpeces, fol.328.
Catheretiques de quoy pris, fol.321.
Clyſtere ce que c'eſt par ſa deffinition, fol.353.
Cliſtere a pluſieurs & differentes compoſitions, fol.355.
Cliſtere de quelle matiere ſont pris fol.354.
Cliſtere doit eſtre differēt en quantité, & pourquoy, fol. 356.
Cliſtere requiert des conſiderations ingenieuſes, fol. 357.
Cliſtere remolitif & ſa compoſition

tion

tion, fol.358.
Clistere Carminatif,& sa composition, fol.358.
Clistere Detersif, & sa composition, fol 359.
Clistere a plusieurs vsages, fol.360.

D

Difference des medicaments aux aliments, fol.27.
Demande & conclusion de Monsieur le Premier Barbier, fol.14.
Diuision des medicaments, fol.39.
Dieu a donné à l'homme plusieurs commoditez, quelles elles sont, & pourquoy, fol.42.
Diuision des medicaments selon diuers Autheurs, fol.47.
Degrez à trois temps, fol.57.
Degré premier, second, troisiesme & quatriesme, à quoy comparés

& comment cognus, fol57.
Diuisions des facultez des medicaments, & quels ils sont, fol.54.
Degré premier, & son effect, f.55.
Degré second, & son effect, fol.55.
Degré troisiesme, & son effect, f.55.
Degré quatriesme, son effect & vsage, fol.55.
Degré à trois parties, & quels, fol.56.
Degré, pourquoy distingué en trois temps, fol.56.
Dur, ce que cest par sa deffinition, fol.268.
Dureté à quatre especes, & quelles, fol.298.
Dureté comment se faict en vne, partie, fol. 270.
Dissouldre, ce que cest, fol.191.
Demande de Monsieur le Premier Barbier, fol.202.
Demande du dernier Iuré en la

premiere iournée, fol.229.
Demande & propoſition, du premier Iuré, fol.206.
Demande du ſecond Iuré, fol.216.
Demande du troiſieſme Iuré, f.223.
Douleur ce que ceſt par ſa deffinition, fol.335.
Douleur à trois cauſes, & quels, fol. 336.
Difference des Emplaſtres, d'où ſont priſes, & dequoy, fol.417.
Diapalma, & ſa compoſitiõ, f.426.
Diachilon, & ſa compoſition, fol. 427.

E

EMplaſtre eſt faicte en deux façons, fol.419.
Emplaſtre, ce que ceſt par ſa deffinition, fol.416.
Experience ſurquoy fondée, f.150.

Excrement d'Animaux, à quoy propres,& quels, fol.238.
Eauë se rapporte souuent en comparaison, fol.158.
Estain ce que cest, par sa deffinition, fol.137.
Empirique comment il trauaille, fol.186.
Excrements des Plantes, dequoy engendrées, fol.128.
Exctements d'Animaux, à quoy propres, quels ils sont, & ce qui est contenu soubs iceux, fol.43.
Eauë Salée, & ce qui se tire d'elles, fol.45.
Eauë Meslée,& ce quelle produict, fol.45.
Elebore nourry la Caille, fol.29.
Elebore purge l'Homme, fol.29.
Element à deux qualitez, fol.34.
Eauë sert d'exemple, fol.57.
Element, & ses puissances se trou-

uent és corps animez, Inanimez, & comment, fol.53.
Escorces Medecinales & quelles elles sont, fol.78.
Excroissance des arbres, quels, fol. 83.
Excremẽt d'Animaux, & quelle partie est vtile en medecine, fol.84.
Eauë & son temperamment, Ensemble tous medicaments, commençant par *E*, fol.97.
Epulotique ce que cest par sa deffinition, & sa consistance, fol.317.
Epulotique à trois especes, & quelles, fol.318.
Epulotique, dequoy pris, fol.320.
Epulotique composé, quel, fol.321.
Epulotique & ses vsages, fol.221.
Embrocation ce que cest, dequoy sont pris, & la maniere de les appliquer, fol.398.
Embrocation Repercussif, & sa

composition, fol.400.
Embrocation, & ses vsages, fol. 401.
Epitheme, ce que cest par sa deffinition, fol.401.
Epitheme dequoy composé, fol. 402.
Epitheme pour le cœur, dequoy composé, fol.404.
Epitheme, & ses vsages, fol.404.

F

FRoideur moderée, & son vsage, fol.59.
Froideur immoderée, & son vsage, fol.59.
Ferule nourrist l'Asne, fol.29.
Ferule tuë les Cheuaux, fol.29.
Faculté des medicaments, a quatre degrés, fol.55.
Feu & ses qualitez, fol.52.

Faculté premiere, comment elle agit, fol.58.
Feu comment Imprime sa qualité, fol.31.
Feüilles Medecinales, quels, fol. 79.
Fleurs Medecinales, quels, fol. 80.
Fruicts Medecinaux, quels, fol.80.
Farine & son temperamment, ensemble de tous medicaments commençant par F, fol.99.
Fer, ce que cest par sa deffinition, fol.136.
Faculté nourrissante, produict quatre autres facultez, fol.126.
Faculté accroissante, & le temps qu'elle agit, fol.126.
Faculté procreante quand elle agit, fol.127.
Faculté nourrissante, pourquoy necessaire, fol.125.

Figure des Poids Medecinaux, fol.226.
Faculté des Simples comment iugé, fol.166.
Fomentations & ses vsages, auec la maniere de les appliquer, f.397.
Fomentations ce que cest, dequoy pris, & leurs especes, fol.394.
Fomentation Humide, dequoy composée, fol 394.
Fomentation Resolutiue, & sa cõposition, fol.396.
Façons de bien faire des Onguents, fol.435.

G

GEneration des Metaux, cõment & dequoy elle se fait, fol.135.
Grain Medecinal, comment doit estre, f.225.
Gouttes d'où procedent, fol.65.

Galbanum & ſon Temperammẽt, Enſemble tous medicaments, commençant par G, fol. 101.

Generation quand peut manquer, fol.128.

Generation de chair, produit deux excrements, fol.314.

Gargariſme ce que ceſt, & ſes eſpeces, fol. 442.

H

HVmeur à quoy neceſſaire, fol.257.

Humeur vtile,& ſa proprieté, f.257.

Humeur Inutile,comment chaſſée du corps, fol.247.

Humeur Inutile, comment regi de la Nature, fol.248.

Humeur radicale , & ſa proprieté, fol.218.

Homme pourquoy mortel, f.217.

Homme & ſon temperamment, 154.
Hepatique ce que ceſt, Enſemble tous medicaments commençant par H, fol. 103.
Herbe nourry aucuns Animaux, fol. 29.
Herbe tuë aucuns Animaux, fol. 29.
Humidité moderée & ſes vſages, fol. 59.
Humidité immoderée & ſes vſages, fol. 59.
Habitude change la Nature, fol. 30.
Hiſtoire remarquable, fol. 30.
Homme Gouteux d'où luy procede, fol. 65.
Humidité & ſa qualité paſſiue, fol. 66.
Huile a trois eſpeces, quels & de quoy pris, fol. 371.
Huile ſe tire diuerſement, fol. 374.

Huile à plusieurs proprietez, fol. 370.
Huile & sa proprieté, fol. 32.

I

IOurnée premiere de la sepmaine, fol. 200.
Iournée premiere à quoy employée & son subject, fol. 13.
Iournée seconde à quoy employée & son subject. fol. 17.
Ioubarde & son temperamment, Ensemble tous medicaments, commençant par I, fol. 105.
Iris & sa proprieté, fol. 188.
Induration ce que cest, fol. 272.
Induratif ce que cest, fol. 272.
Instruction necessaire de sçauoir, fol. 284.
Infuser ce que cest, fol. 192

L

LAuer les medicaments, ce que c'eſt, pourquoy, & comment, fol.193.

Litarge ce que c'eſt & ſes eſpeces, fol.147.

Liqueurs à faire Infuſion, & quelles elles ſont, fol.192.

Liberalité des quatre premieres qualitez Elementaires, fol.51.

Larmes ou Gommes ce que c'eſt, & quelles, fol.81.

L'art requiert vn Maiſtre particulier, fol.9.

Laict ce que c'eſt & ſon temperament, Enſemble tous medicaments, commençant par L, fol. 106.

Lumiere comment elle eſt faicte, fol.32.

L'Autheur preuoit la Calomnie, fol. 242.
L'Autheur prodigalise la science, fol.242.
Liniment ce que cest, Dequoy cōposez,& ses especes, fol.382.
Liniment qui peut eschauffer, & sa composition, fol.384.
Liniment humectant,& sa composition, fol.384.
Liniment à plusieurs vsages, f.346.

M

MAladie d'où prouient, f.218.
Maladie d'où prend son origine, fol. 218.
Maladie comment garie, fol.217.
Maladie comment combattuë,fol. 221.
Mortier, & ses especes, fol.190
Medicament à des qualitez eui-

dentes, fol.160.

Medicaments eſprouuez, combien de raiſons sõt requiſes pour s'en aſſeurer, fol.161.

Medicament, & ſa forme de qui dépendent, fol.162.

Medicament à des facultez accidenteles, fol.163.

Medicament, opere par accident, fol.163.

Medicament opere Naturellement, fol.165.

Medicament ſe doit eſprouuer ſur l'Homme temperé, & pourquoy, fol.155.

Marcaſites, ce que ceſt, fol.147.

Marcaſites & ſes eſpeces, fol.147.

Moyen pour cognoiſtre les Simples medicaments, quels, & combien ils ſont, fol. 149.

Medicaments iugez par Odeur, Couleur, & Saueur, fol.167.

Medecine, à quoy tend, fol.153.
Medicaments cognus par les ſens exterieurs, fol.182.
Medicament pris de la ſeconde & troiſieſme faculté, ſont pour les Chirurgiens ſeulement, & quels ils ſont, fol.185.
Moyens pour traicter de la faculté des Simples ſont deux, & quels ils ſont, fol.186.
Methodiques, ou Rationels, comment trauaillent, fol. 186.
Medicament, pourquoy preparé, fol.190.
Mort comment arriue, fol.218.
Metaux comparez aux ſept Planettes, fol.133.
Mondificatif, ce que ceſt par ſa deffinition, fol.307.
Mondificatif à trois eſpeces, & quelles, fol.307.
Mondificatifs Simples, quels, &

dequoy pris, fol.309.
Mondificatif Cõposé, quels, f.310.
Mondificatif & ses vsages, fol.312.
Medicament, quelle forme doit auoir, fol.351.
Medicamẽts Pulmoniques, & quels ils sont, fol.72.
Medicaments Stomachiques, & quels, fol.72.
Medicaments Hepatiques, quels, fol.72.
Medicamẽts Spleniques, quels, fol. 72.
Medicaments Nephretiques, quels, fol.73.
Medicaments Arthritiques, quels fol. 73.
Medicament Purgatif, d'où luy prouient ceste vertu, fol.73.
Medicament Simple à deux qualitez contraires, fol.74.
Medicaments sont seulement de

deux

deux sortes, fol.75.
Medicaments Simples quels sont les premiers, fol.75.
Medicaments Simples, quels ils sont, & ce qu'ils ont de conside-ble, fol.75.
Metalique Medicinal, quel, fol. 85.
Mandragore, & son temperamment ensemble tout medicament, commençant par M, fol.107.
Medicament Simple, chaud au quatriesme degré, fol.61.
Medicament Simple, Froid, au premier, second, troisiesme, & quatriesme degré, & quel il est, fol.62.
Medicament Simple, Humide, au premier, & second degré, fol.63.
Medicament Simple & Sec, au premier, second, troisiesme, & qua-

triesme degrés, fol. 63.
Medicament Chaud, & ses effects, fol. 67.
Medicament Froid, de la seconde faculté, & ses effects, fol. 67.
Medicament Attractif, pourquoy ainsi appellé, fol. 67.
Medicament Repercussif, & ses effects, fol. 68.
Medicament est nommé selon sa vertu, fol. 68.
Medicament de la troisiesme Faculté, d'où sont produicts ses effects, fol. 68.
Medicament de la troisiesme Faculté, ne suit tousiours (en ses effects) ny la premiere ny la seconde, fol. 69.
Medicament de la troisiesme Faculté, effecte, vne partie particuliere, fol. 69.

Memoire, & ſon office, fol.132.
Mineraux ce que ceſt par leurs definitions, fol.132.
Mineraux contiennent trois eſpeces, fol.133.
Metaux ce que ceſt, fol.133.
Metaux contiennent ſix eſpeces ſoubs leur Genre, fol.133.
Medicament ce que ceſt, & comment il agit, fol.23.
Medicament, comment deffini, fol.23.
Medicament faict touſiours effect, ſoit à bien, ou à mal, fol.33.
Mutation de medicament en aliment, fol.27.
Medicament à quoy propre, fol. 26.
Medicament alimenteux, comment il ſe faict tel, fol.29.
Medicament agit par ſa vertu

actiue, & pourquoy, fol.33.
Medicament a deux ſortes de vertus, fol.32.
Medicaments, dequoy ſont pris, fol.42.
Medicament pris des Plantes, & tout ce qui eſt entendu ſoubs ce nom, fol.43.
Medicaments pris des eauës, & combien de ſortes d'eauës il y a, fol.45.
Medicaments pris de l'air, & quels ſont, fol.46.
Medicament de la quatrieſme faculté, eſt nommé du nom de la partie, où il eſt propre, fol.72.
Medicaments Cephaliques, pourquoy ainſi nommés, & quels ils ſont, fol.71.
Medicaments diuiſez diuerſemẽt, ſelon diuers Autheurs, fol. 40.
Medicament contient trois genres fol.48.

Metaux ce que ceſt,& quels ils ſont, fol.47.
Mineraux ce que ceſt, & quels ils ſont, fol.47.
Medicament Simple, Chaud au premier degré, fol.60.
Medicament Simple, Chaud, au ſecond degré, & quel, fol 61.
Medicament Simple, Chaud, au troiſieſme degré, & quel, fol.61.
Medicament de la troiſieſme faculté, comment cogneu, fol.69.
Medicament de la quatrieſme Faculté, & ſes differences, fol.70.
Medicament de la quatrieſme Faculté, & ſes effects, fol.71.
Medicament Simple, pourquoy ainſi appellé, fol.54.
Medicament a quatre Facultez, fol.54.
Medicaments ont pluſieurs Facultez, fol.49.

Medicaments Simples & cõposés, tirent leurs facultés, des quatre premieres qualités, fol. 49.
Medicaments Simples, quels ils sont, fol. 50.
Medicament Composé, ce que cét, fol. 50.
Medicament Simple à deux qualitez, fol. 51.
Medicament agit actuellement, & põtentiellement fol. 51.
Medicament n'agit potentiellement, que par le moyen de la chaleur Naturelle, fol. 52.
Matiere des Emplastres, quels, fol. 52.

N

NEphle, & son temperamment. Ensemble tout medicament, commençant par N, fol. 110.

Nature & sa preuoyance, fol.219.
Noms des medicaments, & comment ils s'appliquent, fol.3.
Nature a des secrets à elle particuliers, fol.35.
Noms des Suppuratifs, selon les Arabes, fol.254.
Nourriture ce que cest par sa deffinition, fol.126.
Narcotique comment, & dequoy corrigé, fol.343.
Noüets dequoy composez, & sa proprieté, fol.364.

O

ODeur d'où prouient, fol.55.
Ordre obserué en ce liure, fol.12.
Or où il se prend, fol.41.
Oeuf, & son temperamment. Ensemble tout medicament, commençant par O, fol.111.

Operations par accidents, quels & comment se font, fol. 64.
Or ce que cest, par sa deffinition, fol. 135.
Object propre d'vn sens, quel, fol. 163.
Object commun du sens, quel, fol. 163.
Object propre d'vn sens, & accidentel à vn autre sens, fol. 163.
Odeur ce que cest, fol. 167.
Objects sensibles, quels, & combiẽ ils sont, fol. 130.
Object commun, quel il est, fol. 130.
Object propre, quel il est, fol. 130.
Orpigment, & ses especes, fol. 145.
Ordre des Poids, quels, fol. 224.
Ordre que Nature tient és Saueurs, fol. 172.
Onguents, Dequoy composez, fol. 434.
Oxycroceũ & sa cõposition, f. 429.

P

POids d'où prouient, ſon commencement, fol.224.
Preuoyance de l'Autheur, & raiſon pour payer les Calomniateurs, fol.7.
Parole dorée d'Hyppocrate, fol.8.
Propoſition du ſecond Iuré, fol.15.
Phiſiologie, à quoy neceſſaire, f.25.
Pierre, & ſes eſpeces, fol. 46.
Parties d'Animaux, àquoy propres, & qu'elles elle ſont pour vſer en Medecine, fol.42.
Pas-daſne, à quoy propre, fol.36.
Proprieté & vertu des medicamẽts, de la troiſieſme faculté, fol.70.
Partie interne, comment rafraichie, fol.64.
Phantaſie & ſon office,. fol.13.
Palme & ſon temperammment. En-

ſemble tous medicaments, commençant par P, fol.115.
Plante, ce que ceſt par ſa deffinition, fol.124.
Plante & ſes dependances, fol.125.
Pierres & leurs eſpeces, fol.139.
Pierre pretieuſe, Dequoy engendrée, fol.139.
Pierres diuerſes en Couleurs, leurs noms & proprietez, fol.140.
Pierre ce que ceſt par ſa deffinition, fol.137.
Pierres s'engendrent en pluſieurs lieurs, fol.138.
Pierre dequoy & comment engendrée, fol.138.
Pierres prouiennēt des Animaux, fol.138.
Piller vn medicament, ce que ceſt, fol.190.
Preparation des medicaments, ce que ceſt, fol.190.

Partie des Plantes, quelles vſitées, fol.128.
Plante attire ſon aliment, de la terre, fol.128.
Plomb, ce que ceſt par ſa deffinition, fol.137.
Peſſaire, ce que ceſt, & dequoy cõposé, fol.366.
Peſſaire propre aux ſuffocations de Matrice, & ſa Figure, fol.367.
Peſſaire propre à prouoquer les Moys, fol.368.
Peſſaire qui arreſte les Moys, & ſa compoſition, fol.369.
Pyrotiques & ſes vſages, fol.334.

Q

QValité Paſſiue, & ſes effects, fol.37.
Quinte-Feüille, & ſon Temperamment, fol.116.
Qualité formelle, & ſes effects, fol. 37.

Qualité Specifique, comment cognuë, fol.37.
Qualité premiere, nous est incognuë, fol.34.
Qualité Materielle, contient trois especes, & quelles elles sont, f.40.
Qualité Specifique, & quelle elle est, fol.40.
Qualitez actiues, & ses effects, f.37.
Qualitez Elemẽtaires, & quels sont, fol.49.
Qualitez supremes, & quelles elles sont, fol.51.
Qualité accidentelle du Chaud, quelle, fol.65.
Qualité accidentelle du Froid, quelle, fol.66.
Qualité seconde, quelle, fol.167.

R

RAison pourquoy ce liure a esté composé, fol.15.

Raiſon pourquoy l'on compoſe les medicaments, fol.197.
Richeſſes du monde, d'où elles ſortent, fol.41.
Racines vſitees en Medecine, quelles, fol.78.
Remolitifs, ont affinité auec les Suppuratifs, & pourquoy, f.266.
Remolitif, pourquoy ainſi appelé, fol.267.
Reagal, Dequoy faict, fol.145.
Raifort, & ſon temperamment, auec les autres Simples, commençant par R, fol.117.
Remolitif, dequel temperamment doit eſtre, fol.274.
Remolitif, ce que ceſt par ſa deffinition, fol.274.
Remolitifs, ſont de deux ſortes, & quels, fol.275.
Remoliens ſont Simples & Composez, fol.275.

Remolitifs Simples, quels, fol. 275.
Remoliens, composez, quels, f. 275.
Remoliens Forts, quels, fol. 275.
Remoliens où ont vsages, fol. 277.
Remoliens en leurs vsages, requierent trois considerations, & quels, fol. 277.
Repercussif, ce que cest par sa deffinition, fol. 281.
Repercussif sont de deux sortes, & quels, fol. 281.
Repercussif, compred les astringents, fol. 283.
Repercussifs propres, diuisés en deux, quels, fol. 284.
Repercussif à certain temps, & heure de particulier, pour en vser, fol. 285.
Repercussifs, demandent trois considerations, en les administrant, & quels, fol. 285.
Repercussifs Simples, de leur pro-

pre Nature, quels, fol. 287.
Repercussif propre, dequoy pris, fol. 289.
Repercussif composé quel, & dequoy pris, fol. 286.
Repercussifs Terrestres, quels, f. 291.
Repercussif par accident, quel, fol. 291.
Repercussif, pourquoy appliqué, fol. 292.
Resolutif, ce que cest par sa deffinition, fol. 300.
Resolutif à deux especes, quelles, fol. 300.
Resolutif Simple, Dequoy pris, fol. 301.
Resolutifs cõposez, quels, fol. 302.
Resolutifs, & leurs vsages, fol. 305.

S

SAnté est vn don de Deiu, fol. 220.

Santé comment conſeruée, fol. 217.
Seicher, ce que ceſt, fol. 191.
Sucs Condenſez dans les Mines, & quels ils ſont, fol. 142.
Sel, ſes differences & eſpeces, fol. 242.
Saueur, ce que ceſt par ſa deffinitiõ, fol. 169.
Saueur, & ce quelle contient ſouz ſon genre, fol. 169.
Saueur a trois eſpeces, fol. 169.
Saueur Chaude a trois eſpeces, fol. 170.
Saueur Froide a trois eſpeces, f. 170.
Saueur temperée a trois eſpeces, fol. 171.
Saueurs changent, & comment, fol. 172.
Saueur Acerbe, à quoy cognuë, fol. 173.
Saueur Acerbe à quoy propre, fol. 174.

Saueur

Saueur acide à quoy propre, fol. 174.
Saueur acide, où elle se demonstre, fol. 174.
Saueur austibe & sa vertu, fol. 174.
Saueur change de qualité, quant & comment, fol. 175.
Saueur incipide, ce que c'est & sa vertu f. 178.
Saueur Oleeuse, & sa vertu, fol. 178.
Saueur Douce, & sa faculté, fol. 178.
Saueur Salée, & sa vertu, fol. 179.
Saueur amere, & sa vertu, fol. 180.
Saueur Acide, & sa proprieté, fol. 180.
Sens exterieurs, donnent cognoissance des medicaments, quels & comment, fol. 181.
Sarcotique, ce que c'est par sa deffin. f. 312.
Sarcotique, de quels temperaments fol. 313.
Sarcotique a trois especes & quelles, fol. 315.
Sarcotique Simple, quelle,
Sarcotique Exposé, quel, fol. 316.
Sarcotique, & ses vertus, fol. 317.
Supositoire, ce que c'est & sa figure, fol. 361.
Supositoire a trois especes, quels & dequoy composé, fol. 362.
Sang arrestez par trois sortes de medicaments, ce qu'ils sont, fol. 326.
Sang est arresté diuersement. fol. 327.
Septique, ce que c'est, & dequoy pris, f. 330.
Suppuratif, pourquoy diuersifié. fol. 260.
Sens a des obiects naturels & accidentels, f. 163.
Saueur, d'où prouient, fol. 166.
Saudarach, ce que c'est, fol. 146.
Seicheresse Moderée, & ses vsages, fol. 59.
Seicheresse Immoderée, & ses vsages. f. 60.
Semence Medicinale, quelle. fol. 81.
Suc Medicinal, quel, fol. 82.

Seignée, estimé Roy des remedes, & pourquoy fol. 2.
Simple Marins, quels, fol. 24.
Sel, & ses especes, fol. 84.
Saueurs, d'où prouiennent fol 35.
Seicheresse n'a qu'vne qualité passiue, fol. 66.
Suppuratif, ce que c'est par sa deffin. fol. 261.
Suppuratif, sont de deux sortes. fol. 262.
Suppuratifs, de leur propre nature, quel f. 263.
Suppuratifs Simples, de quoy pris, fol. 263.
Suppuratif composé, quel, fol. 264.
Suppuratif par accident, quel, fol. 264.
Suppuratif où sont necessaires, fol. 263.
Sens Interieurs, quels & combien ils sont, f. 131.
Sens Commun, ce que c'est & son siege f. 131.
Soulphre, ce que c'est & sa deffin. fol. 134.
Sens des animaux, ce que c'est, fol. 129.
Sens des animaux, combien ils sont & quels. fol. 129.
Sens Exterieurs, combien en nombre, & quels. fol. 130.
Safran, ce que c'est, & son temperament, ensemble tous medicaments commeçant par S. fol. 117.
Saueurs produisent les couleurs, fol. 167.
Signes pour cognoistre quand l'emplastre est cuitte, fol. 422.
Sachets, ce que c'est & ses differences, fol. 440.
Sachets, de quoy sont composez, fol. 441.

T

Terre, ses especes & quelles fol. 46.
Terre, de quoy couuerte, fol. 41.
Terre, & ce qui en sort,
Tanesi, & son temperament, ensemble tout

simple medicament commençant par T. fol. 121.
Tact, est le seul Iuge des qualitez Tactilles, & quelles sont, fol. 149.

V

Venus (trop frequent) produict des maladies, fol 65.
Vessicatoire, ce que c'est. fol. 445
Vessicatoire, de quoy pris & ses especes. f. 333.
Vitreol, & ses especes. fol. 144.
Vie, surquoy appuyée. fol. 218.
Vertu Materiele du medicament, d'où vient. fol. 36.
Venin, destruict le corps. fol. 28.
Venin, nourrist aucuns animaux. fol. 31.
Verdet, & son temperament, ensemble tout medicament commençant par V. fol. 122.

Fin de la Table.

Pour quelques fautes qui se sont coulées en l'Impression, le Lecteur (s'il luy plaist) y suppleera.

EXTRAICT DV PRI-
uilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Iean Bonnart, Maistre Barbier & Chirurgien Iuré en nostre bonne ville de Paris, de faire imprimer par tel Imprimeur, en tel charactere que bon luy semblera, vn liure intitulé LA SEPMAINE DES MEDICAMENTS, OBSERVEE EZ CHEFS D'OEVVRES DES MAISTRES CHIRVRGIENS ET BARBIERS DE PARIS. &c. Et defenses sont faictes à tous Imprimeurs & Libraires de faire n'y contrefaire ledit liure, pendant le temps de six ans, à peine de confiscation des exemplaires, & de cent liures d'amende, & autres peines portées par lesdites lettres. Donné à Paris le dernier iour de Ianuier, l'an de grace 1629. & de nostre regne le dix-neufviesme.

Par le Conseil. DVFOVR.

Et plus bas, seellé en Cire jaulne.

LA

SEPMAINE

DES MEDICAMENS OBSERVEE ES CHEF-d'œuures des Maiſtres Barbiers Chirurgiés de Paris, Selon les Statuts, Enſemble l'ordre que les aſpirans doiuent tenir pour ſortir à leur honneur de ladite ſepmaine.

Comme la ſeignée ſurpaſſe tout autre remede, & eſt ſouuent en vſage pour ignorer les autres, & quels ils ſont.

CHAPITRE PREMIER.

PVIS que nous auons expliqué le plus clairement qu'il nous a eſté poſſible (en noſtre liure des ſeignées) combien il y a d'o-

perations en Chirurgie, qu'elles elles ſont, leurs noms & ſubdiuiſion, & ſouz laquelle la ſeignée eſtoit priſe, de la neceſſité d'icelle, eſtant communément eſtimée, le ſouuerain des remedes, pour l'allegement ſoudain qu'elle apporte au malade, comme auſſi d'autant qu'il y a peu de maladies ou elle ne ſoit neceſſaire. Ce remede c'eſt trouué profitable en tant de maladies, qu'il ſemble à pluſieurs perſonnes qu'il n'y a que la ſeignée qui les puiſſe guarir.

La ſeignée eſt eſtimee le Roy des remedes.

Mais comme il n'y a rien au monde que nous meſpriſons dauantage que ce que nous ignorons, ou ce qui nous eſt incongneu. De meſme ceux qui ne ſçauent la faculté des autres remedes, & qui n'ont la cognoiſ-

Nous meſpriſons touſiours ce que nous ne ſçauons point.

sãce des ſimples, Metaux & Mineraux, Enſemble la compoſition des medicaments, tant ſimples que compoſez : les meſpriſent & meſeſtiment ſi fort, que le plus ſouuent les meilleurs Orateurs ne peuuent perſuader aux malades le profit qui leur en arriuera.

Or les medicaments ſont de deux ſortes, les vns ce prennent & entrent dans le corps en plusieurs manieres: Les autres s'appliquent ſur iceluy exterieurement.

Ceux-là ſont appellez purgatifs, Alteratifs, Euacuatifs, & autrement, ſelon la qualité du mal, & la faculté d'iceux, leſquels medicaments ſont auſſi de la conſideration du Chirurgien, tant pour la preparation que pour

s'en seruir en temps & lieu.

Les medicamens topiques sont ceux qui s'appliquẽt à l'exterieur du corps.

Ceux-cy sont appellez Topiques, lesquels s'appliquent seulement à l'exterieur du corps selon les cas, Maladies, Parties, & accidents, suruenans.

Ce sera de ceux-cy de qui particulierement nous parlerõs en ce petit traicté, tant pour le profit du public, que pour l'instruction des ieunes Chirurgiens, Puis que cõme disent les Sages, que nous ne sõmes point nez pour nous mesme seulemẽt, ains pour le peuple.

Ceux qui n'enseignẽt ce qu'ils sçauent, ne sont dignes de viure.

Cognoissant la necessité de ce qui sera traicté en ce petit Compendium, ayant mis depuis peu de temps en lumiere, la Methode de bien seigner vtile à vn chacun, Ie m'accuserois moy-mesme de lascheté si ie ne poursui-

uois la piste des remedes, lesquels ce pratiquent iournellement sur le corps humain, pour m'arrester sur les simples medicaments & facultez d'iceux, en enseignant fort methodiquement la façon de les preparer, pour s'en seruir au besoin, & comme les aspirans à la maistrise, se doiuent gouuerner & respondre en leur sepmaine des medicaments.

Les vertueux sont tousiours enuiez & mesprisez des idiots & des meschans.

Mais ce m'est chose bien incertaine si ie dois plus admirer qu'abominer l'improbité & extreme malice de plusieurs, non seulement en nostre profession Medecinale, mais quasi en toutes autres, lesquels ne peuuent ronger vn os, ne veulẽt que ceux qui ont bon appetit & bonne dent le rongent, laquelle chose procede (à mon iugement) d'en-

uie & ambition enracinée con-
tre les gens vertueux, Car enuie
ne voudroit permettre à son
prochain venir à quelque bien,
profit & hõneur, Et l'ambition,
ne cesse de combattre ses pre-
miers lieux, voulant auoir l'ex-
cellence & preeminence sur tout
autre, plustost par Iniure que par
droict.

En sorte que si on ne peut par-
uenir à ceste gloire & honneur
par insigne & souuerain sça-
uoir, ou par vn autre iuste moyẽ,
on s'y prend par detraction, op-
probre, faux rapports, & autre
chose, qui preiudicie à la fortu-
ne des hommes vertueux.

La vertu n'a plus grand ennemy que l'ignorãce.

Ce considerant estre contre
tout droict, raison, & iustice, ie
me suis deliberé d'autant plus,
me peiner, chercher, & colliger

tout ce qui peut estre vtile au public, & instruction facile des apprétifs & ieunes Chirurgiens, en interpretant plusieurs choses, lesquelles ont long temps esté cachées au detriment du public, au profit seulemẽt de quelques particuliers.

Les vertueux sont mal voulus des ignorants pour ne les pouuoir esgaller.

L'enuie fait (le plus souuent) accroistre le courage aux hõmes.

Ie ne doute pas que quelques vns me pourrõt objecter ce que Horace s'objectoit à soy-mesme, qui est que ie veux faire comme la pierre esguisoire laquelle aiguise, & fait trancher le fer, encore qu'elle ne tranche point, Mais à cela ie respond (contre la sentence d'Horace) ce que dit Quintilian. Combien que nul ne soit parfaict en son art, si est-ce toutesfois que ceux qui feront toute diligence y paruiendront plus haut que les au-

tres, lesquels hors de tout espoir ne se voudront en rien peiner pour s'aduancer.

Ce que no⁹ repetons souuent nous donne de la science asseuree & plus releuee, qu'il semble à plusieurs.

Toutes telles censures & calomnies ne me destourneront d'enseigner la faculté des simples, desquels sera traicté en ce liure par vn ordre tres-familier, car cõme dit Hippocrate en son serment, il se faut obliger & rendre debteur tributaire à ceux qui nous ont enseignez & endoctrinez non moins qu'au pere qui nous a engendré, mesmes auoir en amour & charité leurs enfans comme les nostres propres, les endoctriner & enseigner ladite science gratis, non seulemẽt à eux, mais à tous bons disciples.

Les sçauãs ne doiuent estre chiche de leurs sciences, ains plustost la prodigaliser.

Nous continuërons donc nostre entreprise des remedes pro-

pres à la nature, ſçauoir des medicaments qu'vſent communément les Chirurgiens tant ſimples que compoſez, car de nous amuſer à parler de tous les medicaments, que chacun ſelon ſa condition & longue experience met en œuure, ce ſeroit par trop anticiper ſur les limites d'autruy.

L'ordre eſt vn moyen de paruenir à la fin de toutes choſes.

Ie me contenteray d'enſeigner ſeulement par vn ordre tres-facile comme il faut vſer des ſimples, & comme il les faut preparer, pour acquerir honneur en la Sepmaine des medicaments, & m'arreſteray plus particulierement à l'ordre qu'il faut tenir en icelle (en donnant plusieurs exemples) qu'à la recherche de tant de liures que tous ne diſent qu'vne meſme choſe.

C'est pourquoy il te suffira sçauoir & aprẽdre en ce lieu, les qualitez des vns & des autres simples, car ie ne me soucie de dire quand ie parleray de la faculté d'vn simple, de sa proprieté & temperament, qu'il y en a plusieurs qui sont de mesme, & peuuent suppleer l'vn à l'autre, d'autant que ce ne sera que par comparaison, exemple, & suppositions, pour te munir & façõner, comme il faudra faire en presence des maistres.

Plusieurs choses suppleent aux deffaillãts.

Les medicaments qui seront les mieux desduicts en ce traicté sont les Supuratifs; Remolitifs; Induratifs; Tensifs; Relaxatifs; Abstersifs, Oppilatifs; Cõdensatifs; Caustiques; Escharrotiques; Sarcotiques; Repercusifs; Anodins, & autres semblables.

Voila en general dequoy ce liure ſera composé, en commençant par l'ordre de la definition des medicaments, afin de continuër nettement le progrez d'iceluy, & n'embroüiller ce qui appartient au deuant, au milieu, & à la fin, deuoir eſtre dict, ny meſmes changer la qualité de l'vn à l'autre.

De l'ordre qui ſera obſerué en ce liure pour methodiquement faire la ſepmaine des medicaments.

CHAP. II.

AVPARAVANT que de paſſer plus outre en l'inſtruction de la cognoiſſance des medicaments ſimples. Il m'a ſemblé fort à propos faire ce chapitre

particulier qui ſera de l'ordre que les aſpirans doiuent tenir pour acquerir honneur en leur ſepmaine des medicaments.

Cét ordre ſera tel que ie reduiray ceſte ſepmaine des medicaments en deux iournées.

En chacune iournée il y aura cinq chapitres.

Dont le premier chapitre ſera & appartiendra à Monſieur le premier Barbier, ſon Lieutenant ou ſubrogé.

Le ſecond au premier Iuré.

Le troiſieſme au deuxieſme Iuré.

Le quatrieſme au troiſieſme Iuré.

Le cinquieſme & dernier au quatrieſme & dernier Iuré.

Les ſimples sõt pour la premiere iournee.

En la premiere iournée ne ſera parlé que des medicaments

ſimples, dont tu en apporteras quantité differents les vns des autres.

Et en la ſeconde & derniere iournée nous parlerons des medicaments compoſez.

Le premier chapitre de la premiere iournée appartenãt, comme dict eſt, à Monſieur le premier, ſera des qualitez & conditions requiſes, que l'aſpirant doit auoir pour reſpondre aux demandes, queſtions, & propoſitions qui luy ſeront ou pourront eſtre faites par mondit ſieur le premier, Leſquelles demandes & propoſitions, ſont communément faites des generalitez des medicaments, comme ce que c'eſt que medicamẽts, La difference qu'il y a entre medicaments & aliments, & les fa-

Propoſition faite par Monſieur le premier Barbier.

cultez &degrez d'iceux, De leurs diuiſions, & autres choſes ſemblables que tu auras leu & retenu de ce petit traicté, mais ſur la fin, il te pourra jetter ou faire tomber ſur les proprietez, vertus & vſages de quelque particulier ſimples, comme ſur la Chicorée, lombarde, Aigremoine, & pluſieurs autres ſemblables.

Demande du premier Iuré.

Le ſecond chapitre de la premiere Iournée ſera & appartiendra au premier Iuré qui pourra eſtre quelque repriſe des reſponces que tu auras faites (à Monſieur le premier) ſur quelque propoſitiõ qu'il t'aura eſté faite, en laquelle propoſitiõ, ledit Iuré n'aura eſté bien ſatisfaict de ta reſponce, Alors le plus ententiuement qu'il te ſera poſſible tu prendras garde à la bien deſ-

brouïller, & estre asseuré en considerant la chose profondement sans t'estonner, car il te faudra prejuger que ceste reprise de demande des-ja agitée, n'est pour autre cause que pour y auoir mal respondu.

Il pourra finir son discours sur quelque chose de particulier que ie ne me puis imaginer, d'autant que cela va selon ce qu'il leur plaist.

Le 3. chap. pour le 2. Iuré.

Le troisiesme chapitre de la premiere Iournée appartient au deuxiesme Iuré, lequel te pourra demander dequoy sont pris tous les medicaments en general, & commẽt se peut faire qu'il y en a qui seruent d'alimẽt à aucuns animaux, & de venins aux autres, & comme les autres, finira son discours par quelque particularité.

Le 4. chap. de la premiere Iournee eſt pour reſpondre au 3. Iuré.

Le quatrieſme chapitre de la premiere Iournée appartient au troiſieſme Iuré, lequel ſelon ce qu'il aura recognu en tes precedentes reſponces te pourra jetter ſur quelque vſage d'excrements des animaux, où eſtant comme excrement, comme ſur les cornes de Cerf, le Poil, les Plumes, Ongles, Cuir, Fiente, Miel, Laine, & pluſieurs autres choſes ſemblables.

Les demãdes du dernier Iuré.

Le cinquieſme & dernier chapitre ſera pour reſpondre aux propoſitions que te pourra faire le quatrieſme & dernier Iuré, qui d'ordinaire ne fait long diſcour, car la compagnie eſt ennuyée ou ſatisfaite de toy.

En la ſeconde & derniere Iournée ſera traicté & parlé ſeulement, & particulierement des

medicaments

medicaments composez, comme Vnguents, Emplastres, Cataplasmes, Colyre, Cerat, Cauteres, & plusieurs autres, desquelles tu en apporteras sur le tapis de cinq especes, comme de toute antiquité l'on a coustume de faire.

Ces cinq sortes ou especes de medicaments sont d'ordinaire deux pots d'onguent different en couleur, qualité, composition & vsage.

Deux compositions d'emplastre aussi different, comme les onguens.

Et deux fiolles de Cauteres, si bien que voila les cinq especes de medicamẽts composez, dont Messieurs les Interrogateurs se saisissent, pour sur & selon iceux interroger l'aspirant.

Ordre obserué de tout temps.

Comme en toute chose il est raisonnable que les premiers aillent deuãt, mesmes rendre l'honneur à qui il est deub, aussi est-il à propos & plus que raisonnable que Monsieur le premier choisisse ce qu'il luy plaist de prendre pour interroger le disciple, sur son medicament, & apres luy consecutiuement selon lenr ordre.

Tellement que nous ferons en ceste derniere Iournée cinq chapitres, comme à la premiere.

Le premier chapitre sera & appartient à Monsieur le premier, son Lieutenant, ou subrogé, comme i'ay des-ja dit en la premiere Iournée.

Si bien que selon ce qu'il plaira de prẽdre & choisir par Monsieur le premier entre lesdits me-

dicaments, tu ſeras aſſeuré que ſur celuy-là il t'interrogera, & te pourra à l'heure meſme demander ce que c'eſt que tel medicament, Pourquoy il a vne telle conſiſtance, Comment il eſt appellé, & d'où luy a eſté attribué ce nom & pourquoy, Qu'elle eſt ſa compoſition, qui luy donne ceſte couleur, qu'elle ſont ſes vſages, en quelle partie & maladie il conuient, & pluſieurs autres choſes que ie ſerois trop long-temps à deſduire, Mais tu les apprendras en la continuité de la lecture de ce liure, n'eſtant pour autre choſe, que pour faciliter l'inſtruction des Chirurgiés à la cognoiſſance deſdits medicaments.

Eſtant preparé ſur vne matiere, il eſt aisé d'en parler à propos.

Monſieur le premier finiſſant ſon diſcours, le premier Iuré cō-

mencera le sien pareillement sur son medicament, & ainsi consecutiuement des deux autres.

Voila l'ordre qu'il faut obseruer en la sepmaine des medicaments, que i'ay ordonné le plus clairement & nettement qu'il m'a esté possible, afin que d'oresnauant les aspirans soient à peu pres imbuz des objections qu'ils leurs pourront estre faites en ce chef d'œuures.

Commodité inestimable pour les aspirãts.

Ce que c'est que medicament, de combien il en y a de sorte, & comment il agist.

CHAP. III.

EN toutes maladies il y a six choses necessaires de sçauoir pour en obtenir la fin ou guarison, sçauoir la maladie (laquelle nous est enseignée par sa definition) la cause d'icelle, ses especes & differences, ses signes, son pronostique, & sa curation.

D'autant que selon les diuerses affections qui arriuent en nous, il faut auoir diuersitez de remedes pour la cognoissance de ces affections, ie n'en par-

La definition fait cognoistre les subiects.

leray en ce lieu, mon intention n'eſtant que de parler ſeulement des remedes neceſſaires auſdites affections, de la qualité d'iceux, & le moyen de s'en ſeruir, ce que nous ferons fort methodiquement auec vne belle ordre, & commẽceront par la definition deſdits remedes qui ſont les medicamẽts, tant ſimples que compoſez.

Definition de medicament.

Medicament eſt ſelon Paré vne choſe qui peut alterer nature en vne ou pluſieurs qualitez, & n'eſt point cõuertie en ſa ſubſtance, Au contraire de l'alimẽt, lequel n'altere point ou peu nature, & ce conuertit en la ſubſtance de noſtre corps.

Pigray dit que medicament eſt ce que par ſa vertu & puiſſance altere & change la conſtitu-

tion naturelle de nostre corps, en agissant, ou actuellement, ou potentiellement.

Actuellement (dit-il) quant par son seul toucher il meut & change nostre qualité naturelle, comme faict le feu, l'air, l'eau, la terre, qui par leur seul attouchement leur manifestent promptement leursdites qualitez, vertus & puissance.

Pigray au chap. premier de son liure des medicaments.

Potentiellement quant par nostre chaleur naturelle, leurs forces & facultez qui estoient assoupies & endormies sont resueillées.

Tels sont ceux qui ne sont purement simples mais composez comme le poiure, le sucre, & autre semblable, car ils ont leurs forces & puissances selon la varieté de la mixtion des elements.

Les medicaments seulement simples n'õt point de qualitez actiues.

Il ſe trouue bien d'autres definitions dans d'autres autheurs, mais pour ne ſignifier toutes qu'vne meſme choſe, il me ſuffit d'en donner vne bonne & courte, nonobſtant tout ce que l'on y pourroit objecter.

De la difference des medicaments aux aliments, & comme les medicaments ſeruent d'aliment à aucuns animaux, & de poiſon aux autres.

CHAP. IIII.

COMME ce n'eſt point aſſez de ſçauoir la definition d'vne choſe ſans auoir la cognoiſſance de ce qu'il luy eſt Idiopatique,

ou Antagoniste, Sympathique, & concourãt à son desir, de mesme n'est-ce point assez de sçauoir ce que c'est que medicamẽt par sa definition, sans auoir la cognoissance des aliments, qui sont opposez aux medicaments; voila dequoy sera composé ce troisiesme chapitre, & aussi comme il y a des simples qui seruent d'aliment à aucuns animaux, & des poisons aux autres.

La medecine a cinq parties, sçauoir Phisiologie, Igieinie, Pathologie, Simiotice, & Therapeutique.

Ie suppose que vous auez la cognoissance de la Phisiologie qui contient en elle la consideration des choses naturelles & constitution du corps de l'homme.

Comme aussi deuez auoir la cognoissance de la Pathologie pour auoir l'intelligence des maladies causes & simptomes,

qui sont les choses contre nature. C'est donc à quoy il faut estre instruict premier que d'esperer de iamais entendre methodiquement l'vsage des medicaments & aliments.

Des aliments, pour entretenir le corps & les forces.

Et des medicaments, pour remettre le corps en son premier estat quãt il en est d'escheu, Que sans la cognoissance desdits medicaments, nous ne pouuons accomplir ce que Galien commande, tant au second à Glaucon que par toute sa methode qui est de remedier à chacune maladie & à l'entretenement de la santé.

L'humeur radicale est reparee par les alimẽts

Pour la difference qu'il y a entre aliment & medicament, il faut entẽdre que tout ce qui en-

Difference d'aliment aux medicaments.

tre dedans le corps, ou ce qui eſt appliqué au corps agiſt ſur le Corps, & contre le Corps, eſtant medicament.

Dauantage il patiſt & endure du corps, & ce par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle ſi elle le vainque, elle change & tranſmuë incontinent la choſe, en la ſubſtance dudit corps, & alors il n'eſt plus medicament, ains aliment de neceſſité eſtant capable de nourrir.

Obſeruatiõ digne de remarquer

Le meſme Galien au liure des cauſes des Simptomes, dit que c'eſt le propre de tout corps naturel d'agir en patiſſant, & de patir en agiſſant. Car il eſt tres-certain que tous aliments eſchauffent, non pas qu'ils augmentent la qualité de la chaleur, mais par ce qu'il augmente la ſubſtance

du ſang qui eſt le propre ſubjet de la chaleur du corps.

Dauantage ſi l'aliment apporte quelque qualité au corps, ce n'eſt point lors qu'il eſt changé en la ſubſtance & nature d'iceluy, car y eſtant aſſimilé, il n'agiſt plus contre.

La nature ſurmonte les alimẽts, mais les medicaments la ſurmontẽt, & les venins la tuẽnt tout à faict.

Comme il n'y a rien de plus conuenable & familier à noſtre nature que l'aliment, auſſi n'y a-il rien qu'il luy ſoit plus nuiſible & contre nature que le venin, car ſoudain il altere & change tellemẽt les corps, ſoit-il chaud, froid, ſec, ou humide qu'il ſemble à pluſieurs que c'eſt enchantement.

Quant à ce qui eſt au milieu des aliments & du venin, il eſt appellé de tous medicament, eſtant reduit de puiſſance en

action par noſtre chaleur naturelle.

Il ſe rencontre des medicaments qui ſont regis par la chaleur naturelle, alors ils ſont appellez aliments medicamenteux ou medicaments alimenteux, car ils endurent plus qu'ils n'agiſſent & lors qu'ils agiſſent plus qu'ils patiſſent, ils ſont abſolument nommez medicament.

Telle choſe faict mourir aucuns animaux, qu'ils en nourriroit d'autre.

Semblablement il ſe rencontre pluſieurs ſimples leſquels ſeruent de medicament à aucuns animaux, & d'aliments aux autres, comme par exemple, l'Ellebore eſt aliment à la Caille, & medicament aux hommes, la Ciguë eſt aliment à l'Eſtourneau, & eſt poiſon à Loye, auſſi l'herbe appellée Ferule, eſt aliment à l'Aſne, & venin à tou-

tes autres bestes cheualines.

A tout cela ie ne trouue point de meilleure raison que nature, outre qu'elle appete ordinairement ce qu'il luy est conuenable, elle faict aussi coustume & habitude de toutes choses par vne longue practique & vsage, comme il est remarqué par l'histoire d'vne fille qui fust enuoyée à Alexandre le Grand, laquelle auoit esté nourrie de venin, qui par vne longue practique en auoit faict nature & habitude, de sorte que son haleine estoit poison mortel aux hommes.

Histoire memorable.

C'est pourquoy ne se faut esmerueiller si le plus souuent les medicaments sont conuertis en aliments, car il se voit iournellemét en plusieurs animaux,

cõme aux Porcs, Poulailles, Cigõgnes, & plusieurs autres, mãger des Serpens & des Crapaux (mesmes en nourrir leurs petits) & d'autres choses venimeuses, sans qu'il leur en arriue aucun dommage, & à plusieurs autres seruent de medicaments.

Ces medicaments ont plusieurs vertus, car comme toute chose à la puissance, vertu & proprietez d'imprimer & introduire certaine qualité à vn subjet apte pour la receuoir, de mesme en est-il des medicaments, ce qui ce faict par vne longue habitude pour pouuoir receuoir vne qualité & l'imprimer en soy, comme cause efficiente qui la peut introduire. Exemple.

L'on se sert souuent de l'experience plustost que de raison, principalemẽt en matiere de medicaments.

Le feu peut introduire sa proprieté & vertu en vn subjet ca-

pable de la receuoir, comme aux liqueurs oleagineuse, la proprieté du feu est d'eschauffer, & la vertu & proprieté de l'huile est de pouuoir receuoir vne qualité de sa cause efficiente, comme de la chaleur, Voila donc comme ces deux vertus peuuent rendre de la lumiere, car l'huile a la vertu, de souffrir la chaleur du feu, & le feu a la vertu de pouuoir eschauffer l'huille. Si bien qu'il y a de deux sortes de vertu & puissance, l'vne actiue qui est au feu, & l'autre passiue qui est à l'huille.

La lumiere ne se peut faire que par la simbolisation de deux elements.

Pareillement il y a aux medicaments deux sortes de vertu, l'vne actiue & l'autre passiue, ces medicaments sont ordonné de nature pour maintenir la santé, & pour la receuoir, lors que l'on en

Tous les medicaments sont actiues & passiues.

en est d'escheu, C'est ce qui doit estre bien consideré par les administrateurs d'iceux, Car l'on ne peut considerer les medicaments qu'en leurs vertus actiues, encore qu'il puisse receuoir quelque qualité ou impression du subject ou il est appliqué, Car il est impossible qu'il puisse agir sur nostre corps, ny se reduire de vertu & puissance en action s'il n'endure vn peu, parce que tout ce qui agist patist en agissant.

Vn temperamment excessif empesche le medicament d'agir.

La vertu donc & puissance des medicaments est de pouuoir introduire vne alteration & changement au corps, soit à bien, soit à mal.

Ceste vertu & puissance des medicamẽts ne peut venir d'ailleurs que de la temperature des qualitez elementaires desquelles

Des quatres elements toutes choses sõt creées.

sont composée toutes choses (comme dit Aristote, & Auicene au premier des elements.)

Ces elements ont deux qualitez, l'vne premiere, & l'autre seconde, des premieres qualitez ressort deux proportions, l'vne qui nous est manifeste aux sens, & l'autre nous est occulte.

Les elements ont chacun deux qualitez.

La proportion ou degré des quatre premiere qualitez qui sont apparente à nos sens, sont, Eschauffer, Refroidir, Humecter, & Seicher.

Celle qui nous est incogneuë & qui a proportion occulte ou specifique, sont les qualitez premieres, desquelles n'en pouuons dire aucune bonne raisons, Exemple.

Comme de dire pourquoy l'aymant tire le fer, la casse pur-

Les hõmes ne cognoissent les se-

ge les hommes, l'ambre tire la paille,& autre ſemblable.

crets de la nature que par l'experience, & non par raiſon.

Les vertus qui prouiennent de la proportion ou degrez des ſeconde qualitez ſont les troiſieſme qualitez.

Tels ſont les couleurs, les ſaueurs, les odeurs, & autres.

Auparauant que de finir ce chapitre, il faut parler encore de la vertu des medicaments, bien que i'en aye dict ſuffiſamment pour contenter les eſtudians, mais afin qu'vn chacun y puiſſe trouuer quelque ſorte de ſatisfaction & entretien vtile & agreable, Nous dirons encore ce qu'en a eſcrit Auerrhoës au 21. chap. du 5. de ſon Colliget, & dit que toutes les vertus, facultez & puiſſances des medicamẽts ſont de deux ſortes, ſçauoir que les

Opinion d'Auerrhoës touchant les vertus des medicaments.

vnes sont materielles, & les autres formelle & specifique.

Les materielles sont produites & tirées des quatre qualitez premiere des elements, lesquelles ont puissance d'eschauffer, refroidir, humecter, & seicher, & d'autres vertus, lesquelles peuuent estre appropriées à certaine maladie, & partie du corps, comme la Bethoine est propre à la teste, Laigremoine au foye, le Ceterac à la ratte, le pas d'Asne à la poictrine, Cheueux de Venus aux reins, & ainsi de plusieurs autres, & neantmoins ils prennét tous leurs vertus & proprietez des quatre premieres qualitez elementaires, qui sont deux actiues & deux passiues.

La puissãce materielle des medicaments viẽt des quatre premieres qualitez.

Les actiues sont le chaud, & le froid, & les passiues sont l'hu-

mide, & le ſec.

Ce qui dépend des qualitez actiues eſt la vertu concoctrice, maturatiſue, & putrefactiſue, & ce qui leur eſt oppoſé, comme racornir, rendurcir, & ainſi des autres.

Ce qui dépend des qualitez paſſiues ſont amollir, endurcir, rarefier, liquefier, eſclaircir, polir, & autre choſe ſemblable.

Les qualitez formelles ſont contenuë en la choſe par puiſſance actuelle la forme y eſtant, & par ce qu'elle dépendent de la conjonction de la forme auec la matiere, elle ſont nommée formelle & eſſentielle, & quelque fois ſpecifique, parce qu'elle ſont commune à toute l'eſpece, & de telles vertus, on ne peut rendre raiſon, comme i'ay dit cy deſſus.

Les qualitez formelles ſont de haute contemplation.

Il y a bien d'autre conſidera-
tion qui appartient à ce chapi-
tre, mais craignant d'ennuyer
& embroüiller les Lecteurs ie
ne parleray dauantage & n'ex-
pliqueray aucune controuerſe,
attendu que ce petit traicté eſt
plus pour l'inſtruction ſimple,
que pour les queſtions & propo-
ſitions qui ſe peuuent agitter
à ce ſubject.

De la diuiſion des medicaments, & de quoy ils ſont pris.

CHAP. V.

IL eſt temps de paſſer
aux diuiſions des me-
dicaments, parce qu'il
n'y a rien de plus propre pour

enseigner les sciences que la diuision, comme monstre tres-bien Galien au 5. liure des Ordonnances de Platon & d'Hippocrate, Ceste diuision est diuerse selon diuers Autheurs.

Premierement Hippocrate & Galien au 20. Aphorisme du premier Liure, semble qui leur donnent la vertu d'alterer & changer, ou vuider & purger.

Par la diuision nous entendons promptement les sciences, ce qui ne se pourroit autrement faire qu'auec vn lõg temps & grande peine.

Nous appellons alterer & changer, oster, & abolir la qualité, qui est en vn subject pour y en introduire vne nouuelle, Ce qui se faict par la qualité des medicaments, materielle ou specifique.

Ceste qualité materielle contient trois qualitez, sçauoir, premiere, deuxiesme, & troisiesme.

Premiere, comme par cha-

leur & froideur.

Seconde, comme par suppuration & maturation.

La qualité materielle est subdiuisee en trois.

Troisiesme & derniere comme en appaisant la douleur de la teste, des reins, ou de l'estomac.

Qualitez specifiques, comme les cardiaques vuider & purger la matiere peccante, soit elle en qualité ou quãtité, Faire sortir par le nez, la bouche, parties basse ce qui nuit au corps, Ce qui se faict par ces propres remedes, comme nous dirons ailleurs.

Courtin au liure des medicaments.

Les autres ont diuisé les medicaments en ce qui se prend & met dedans le corps, & en ce qui s'applique & sert sur iceluy.

Ce qui se prend & entre dedans le corps se prend ou par le nez, ou par la bouche, ou par les parties basses.

Et ce qui s'applique sur le corps, est appellé generalement Epitheme, & comprend soubs soy les Emplastres, Fomentatiõs, Embrocation, Cataplasme, Liniment, & autres semblables.

Les richesses sortent de la terre & des eaux.

Paré dit qu'aux entrailles de la terre, & aux abysmes des eaux sont cachées les richesses de ce monde.

Comme donc l'or, l'argent, & autres mineraux, mesmes plusieurs pierres precieuses (ayans diuerses proprietez) se trouuent en la terre & és eaux, la superficie d'icelle terre, est couuerte d'vne infinité d'Arbres, Herbes, & Plantes, lesquelles pour contempler leurs grands nombres & varietez en leurs racines, Feüilles, Fruict, Fleurs, Gommes, Odeurs, Couleurs, & Saueurs, la

diuersité des grandes vertus qu'elles ont, il faut auoir plusieurs considerations, voire presque infinies.

Dauantage sont produits sur ladite terre innumerables animaux differents pour la pluspart entr'eux.

Rien n'est creé que pour la necesité de l'homme.

Dieu a donné toutes ces choses à l'homme, tant pour ses plaisirs, que pour se nourrir, & pour se medicamenter.

Voila pourquoy les anciens ont dict à bon droict, que tous les medicaments estoient pris des Bestes, des Plantes, de l'Eau, de l'Air, & de la Terre.

L'on se sert des Bestes toutes entieres pour en faire les medicaments, ou de quelque parties & excrements d'icelles.

Des bestes totales ou toutes

entieres est quand il conuient vser d'vn petit Chien, Renard, Herisson, Grenouille, Limaçon, Vers de terre, Cancre, & autres sortes de bestes.

En quelque medicamẽt entre des animaux tous entiers, & en d'autres parties d'iceux.

Des parties des bestes c'est quand l'on prend le foye d'vn Loup, le foye de Bouc, poulmon de Renard, los du cœur d'vn Cerf, l'os Coronal de l'Homme, Graisse, Sang, Chair, Moüelle, Testiculle de Castor, & autres parties.

Des excrements d'icelles, comme de leurs Cornes, Ongles, Poil, Plumes, Cuir, Fiel, Vrine, Fiente, Saliue, Miel, Oeufs, Cire, Laict, Laine, & autres semblables.

L'on se sert des excrements de plusieurs animaux.

Souz les excrements ou estãs comme excrements, sont contenus aussi les excrements de certains animaux, comme les Per-

les, le Musc, la Ciuette, Lambre, Sperme, & autres.

Pour les medicaments qui sont pris des Plantes soient elles, Arbres, Arbrisseaux, ou Herbes, l'on s'en sert comme des animaux, sçauoir de toutes entieres, & de parties d'icelles.

Des plantes sont tirees plusieurs commoditez tant alimenteuses que medicamenteuses.

De toutes entieres, comme de Chicorées, Guimauues, Mauues, Plantin, & autres.

Des parties d'icelles, comme de sa Racine, Moüelle, Bois, Escorce, Iettons, Feüilles, Fleurs, Semences, Fruict, Suc, Larme, Gomme, Mousse, &c.

Des eauë sont pris semblablement plusieurs medicaments tant des douces, que des sallées, & de celle qui est meslée des deux, lesquelles (comme des autres, faut en dire la proprieté par

ordre commençant par ceux d'eauë douce.)

Des eauë douces sont pris certains medicaments, cõme l'eauë de pluye laquelle a plusieurs proprietez, comme aussi celles des Fontaines, Fleuues, auec ce qui n'aist en elles, comme Lenticula Aquatica, Nymphea, & autres.

Diuerses sortes d'eaux à quoy propres, & ce qui en prouient.

De l'eau salée sont pris le Sel, tous les Coraulx, les os Spongieux, cõme des Seiche, & d'autres Poissons.

De l'eau meslée de douce, & de salée, sont pris l'herbe Androsaces qui est attachée & enracinée sur quelque Pierre, ou Coquille de Poisson & flotte sur l'eau, est prise aussi l'Asphaltum, comme il se void és Estangs de la mer morte en Iudée.

L'on reçoit des medicaments de l'air.

De l'air sont pris la Manne appellée par Galien, Miel Aërien, & toutes autres especes de Rosees qui peuuent seruir en la Medecine, tant pour le respect des vertus qu'elle reçoiuent du Soleil, & de l'Air, que des Herbes, & Plantes sur lesquelles elles tombent.

La terre a plusieurs vertus, & plusieurs especes, qui seruent en medecine.

De la terre outre qu'il y en a plusieurs sortes & especes desquelles on se sert communément, & ont plusieurs vsages Medecinaux, sortent les Metaux, Mineraux, Pierres, & autres commoditez.

Les especes de terre sont le bol Armenien, terre Sigilée, la Cimolée, Largille, &c.

Les especes de pierre, & leurs noms.

Les especes de pierre sont les Cailloux, pierre Ponce, le Marbre, Chaux viue, & le Plastre.

Les Metaux ſont Or, Argent, Eſtain, Plomb, Airain, Cuiure, Fer, Acier, & autre.

Metaux & Mineraux, & leurs nõs.

Les Mineraux ſont Lantimoyne, Ceruſe, Souffre, Litarge d'Or, & d'Argent, Alun, Vitriol, & autres, Voila en bref diſcours ce qu'il faut ſçauoir & entrelacer entre les diuiſions des medicaments.

Diuiſiõ des medicaments ſelon Pigray.

Pigray diuiſe les medicamẽts ſimples en deux ſeulement, en chaud, & en froid ſimplement, ou par comparaiſon.

Simplement en agiſſant ſeul en qualité ſupréme, comme le feu & l'eau.

Par comparaiſon eſt quand ils ſont meſlangez, & que de ceſte mixtion reſulte vne qualité qui predomine les autres, Quoy que ce ſoit il n'y a que trois gen-

Il n'y a que trois genres de medicaments.

res de medicaments, qui de leur puissance potentielle changent & alterent nostre corps.

Le premier est celuy qui par sa chaleur, froideur, humidité, & seicheresse, châge le temperamment naturel des corps.

Le second est celuy qui de sa substance condense, ou rarifie, astreinct, ou relasche, incrasse, ou attenuë.

La troisiesme est, quand il ruine totalement la substance de nostre corps, comme font les venins.

L'on y en peut adiouster vn quatriesme qui est les medicaments alimenteux que i'ay desduit cy-dessus.

Opinion de Paré touchant la diuision des medicaments.

Paré ne faict autre diuision des simples medicaments que des quatre premieres qualitez qu'ils

qu'ils tirent des quatre elements, & quand ils ſont composez, la qualité qui excedde & ſurpaſſe les autres, celle-là donne le nom au medicament, & agiſſent tous en leurs puiſſance ſimple ou composee, les vne plus, les autres moins.

Des facultez des medicaments.

CHAP. VI.

TOVS les medicaments tant ſimples que composez, ont vne ou pluſieurs facultez qui leur eſt donnée des quatre premieres qualitez elementaires, c'eſt à ſçauoir chaleur, froideur, humidité & ſeichereſſe, deſquelles main-

tenant il faut parler par ordre commençant par les ſimples, pour puis apres parler des compoſez.

Les medicamẽts ſimples ſont ceux qui de leur propre nature & ſans aucune mixtion agiſſent, comme par exemple.

Ce que c'eſt que medicaments ſimples.

Le beurre eſt chaud au premier degré, & humide de la plus haute humidité, & partant il eſt propre à meurir les apoſtemes, autre exemple.

L'herbe appellée Bourſe de Berger eſt froide & ſeiche, auec reſtriction, & ainſi de pluſieurs autres.

Les medicaments compoſez ſont ceux qui par vne induſtrieuſe & artificielle mixtion augmentent la qualité du temperamment d'iceluy.

Definition des medicaments compoſez.

Puis que les medicamẽts simples n'ont autre faculté que celle qu'ils empruntẽt des quatre premieres qualitez des elements, ou que ces quatre premieres qualitez des elements, ou que ces quatre premieres qualitez, comme tres-liberales leur donnent, il faut conclurre qu'ils ont chacun en leur particulier vne qualité supréme, par laquelle ils agissẽt, soit actuellement, ou potentiellement.

Tous medicaments agissent en deux façõs, sçauoir actuellemẽt ou potentiellement.

Actuellement quand par leur seul toucher il meuuent & changent nostre qualité naturelle, comme peuuent faire ces qualitez suprémes qui sont le chaud, le froid, le sec, & l'humide, qui appartiennent proprement aux quatre corps elementaires, qui sont le Feu, l'Eau, l'Air, & la Ter-

re, & aux autres par communication & participation seulement.

Potentiellement, quant par nostre chaleur naturelle leurs forces & facultez qui estoient endormies & assoupies, sont resueillées. Tãt des vns que des autres ils ne sont purement simples, car ils ont force & puissance selon la varieté des mixtions des elements.

Or les elemẽts sont tousiours doüez de deux qualitez, & ne peut estre element sans icelle, sçauoir qualité intense, & qualité remise, Exemple.

Le feu est chaud & sec, le chaud est sa qualité intense ou supréme, & le sec est sa qualité remise, & ainsi des autres, tellement qu'il ne se trouuerra point

Question.

de medicament ſimples puis qu'ils prennent leurs vertus & puiſſances de la mixtion des elements, & qu'il n'y a point d'elements qui n'ayent double qualité.

Les vertus, facultez & puiſſances des elements ſe trouuent aux choſes animées, & aux choſes inanimées.

Celles qui ſe trouuent és choſes animées, les vns ſont auec raiſon, les autres ſans raiſon.

Les facultez des choſes animées auec raiſon peuuent faire choſe contraire & differente, comme les Sciences, & les Arts.

Et les facultez des choſes animées ſans raiſon n'ont qu'vn ſeul effect.

Les facultez des choſes inani-

mées ne peuuent semblablemẽt produire qu'vn seul effect.

Si bien qu'il semble que les medicaments soient appellez Simples sans raison, ayans deux qualitez, & que pour ceste occasion il ne puissent estre absolument appellez Simples. Mais Galien au 5 Liure des Simples, chap. 2. Dict que les medicaments sont appellez Simples, non pas pour n'auoir que les parties simples & du tout semblables, mais parce qu'ils sont tels que nature les a produicts, sans auoir rien de l'industrie & artifice des hommes.

Solution tiree de Galien.

D'autant qu'il n'y a rien plus propre pour enseigner que diuiser les choses, Nous diuiserons la faculté des medicaments en quatre, sçauoir premiere, deu-

xiesme, troisiesme, & quatriesme facultez.

Mais auparauant il faut monstrer comme il y a en chacune faculté quatre degrez ou ordres qui se distinguent par l'vsage & selon leurs effects.

Quatre degrez des medicaments.

Le premier degré est celuy qui agist si doucement & obscurement qu'il est presque imperceptible.

Premier degré.

Le deuxiesme degré se manifeste de sorte que l'on s'en apperçoit quelque peu.

Second degrez.

Le troisiesme se monstre fort vigoureux & vehement.

Troisiesme degrez.

Le quatriesme & dernier est celuy qui est extréme en sa qualité, cõme s'il est chaud, il brusle, & s'il est froid, il stupefie, & mortifie.

Quatriesme & dernier degrez.

Voila les quatre degrez des

medicaments ausquels faut considerer à chacun trois parties, sçauoir qu'aucuns medicaments ont leur qualité au commencement du premier degré, les autres au milieu, & les autres à la fin, & ainsi des autres degrez.

En chaque degré y a trois choses à cõsiderer.

Galien au 5. Liure des Simples a faict & distingué ces degrez de la sorte, & non autrement, afin de les appliquer aux maladies en certaine mesure & proportion: Car le mesme Galien dit au premier des aliments qu'aux maladies chaudes au second degré il y conuient appliquer & vser de remedes froids en pareil degré, & partant tout medicament simple est chaud, froid, humide, & sec, au commencement, au milieu, & à la fin du premier, second, troisiesme, & quatriesme

degré, Exemple.

L'eau tiede est tẽperée quand elle est vn peu plus chaude, alors elle est au premier degré, si bien que ce degré a trois temps, son commencement qui est encore presque temperé, son milieu est vn peu plus chaud, & sa fin plus chaud, car c'est là où le second degré prend son commencement.

Belle similitude.

Quand ceste eauë à acquise vne chaleur apparẽte, c'est alors qu'elle est au second degré, & quand sa chaleur est vehemente elle est au troisiesme, Mais quãd elle brusle, elle est au quatriesme & dernier degré. Ce qu'il faut entendre de tous les autres medicaments, sçauoir des froids, des humides, & des secs, & à chacun y apporter cét exemple: Il faut

maintenant traicter par ordre des quatre facultez, ausquels toutes les facultez des medicaments se rapportent.

Les medicamēts ont 4. facultez

De la premiere faculté.

Premiere faculté & les vertus qui en sortent.

LEs medicaments tres-simples n'ont qu'vne seule vertu, & ne font qu'vn seul effect, comme les chauds eschauffent les froids, refroidissent, les humides humectent, & les secs desechent.

Mais les medicaments simples ont deux qualitez, comme eschauffer, & seicher, eschauffer, & humecter, refroidir, & seicher, refroidir, & humecter, Toutes lesquelles qualitez, tant chaudes, froides, humides, &

ſeiches, ſont moderees, & immoderees.

La chaleur moderee eſchauffe, ſubtilie, digere, ſuſpure, & ouure les conduits.

Et la chaleur immoderee, deſſeiche, enflamme, bruſle, faict mordication eſcharre, & mortification.

Pour methodiquement pratiquer il faut biẽ ſçauoir les facultez des medicaments & les degrez des maladies.

La froideur moderee refrigere, condenſe, & faict obſtruction.

Et la froideur immoderee congele, ſtupefie, & mortifie.

L'humidité moderee humecte, lubrifie, addoucit, & glufire.

Et l'humidité immoderee faict obſtruction, & des flatuoſitez.

La ſeichereſſe moderee deſſeiche, rarefie, & attenuë.

Et la seicheresse immoderee, ou excessiue faict constriction, contraction, fissure, & escailleure.

Il est temps de passer outre, & donner clairement à entendre les degrez & facultez de simples, nous commencerons par les chauds comme les premiers en ordre, & poursuiurons en chacune faculté les degrez des simples medicaments en leurs ordres.

PREMIEREMENT.

Les medicaments simples chauds au premier degré sont,

Les medicaments chauds au premier degré.

Labsinthe, racine Dalthee, Amande douce, Camomile, Semence de Lin, le Sucre, Farine d'Orobe, Vin nouueau, & plusieurs autres.

Les medicaments simples chauds au second degré sont,

Les simples au second.

Le Sel Ammoniac, Lache, Safran, Fenugrec, Marube, Miel, Myrrhe, Muscade, Lencens, la Sarcocolle, & autres.

Les medicaments simples chauds au troisiesme degré sont,

Les simples au troisiesme.

Lanis, le Cabaret, Aristoloche, Calamente, Canelle Iris, Hissoppe, Origan, Opopanax, Galbanum, Bryome, & autres.

Les medicaments simples chauds au quatriesme degré sont,

Les simples au quatriesme & dernier degrez.

Lail, Euphorbe, Piretrhe, Moutarde en Grenne, Tithimal, Anacarde, Ruë Sauuage, comme toute autre plante que nature produit d'elle mesme lesquels surpassent en vertu toute celles qui viennent par l'artifice des hommes.

Les medicaments ſimples froids au premier degré ſont,

Les froids au premier.

L'Orge, les Mauues, Prunes, Roſes Violettes, &c.

Les medicaments ſimples froids au ſecond degré ſont,

Les ſimples au 2.

Lacacie, Concombres, Cumin, les Grenades aigres, le Solamin, Hortenſe, car l'autre eſt Stupefactif.

Les medicaments ſimples froids au troiſieſme degré ſont,

Les ſimples au 3.

L'hyoſeyame, Iombarbe, Mãdragore, Solanum mortiferum.

Les medicaments ſimples froids au quatrieſme degré ſont,

Les ſimples au 4. degrez froids

La Ciguë, Opium, & toutes les ſortes de Pauots.

Les medicaments ſimples humides au premier degré ſont,

Les ſimples humides au 1.

Bugloſe, Violette, Mauues, & autres.

Les medicaments ſimples humides au ſecond degré ſont,

Les ſimples au 2.

Laictuë, Concombre, Melons, Citrouille, & autres.

Les medicaments ſimples & ſecs au premier degré ſont,

Les ſimples & ſecs au premier degrez.

Thus, ou Encens, Chamomile, Sarcocolle, Saffran, Fenugrec, & l'Orge.

Les medicaments ſimples & ſecs au ſecond degré ſont,

Les ſimples au 2.

Balauſte, Orobe, Miel, Maſtiq, le Sel, Aneth, Myrrhe, Reſins, & Muſcade.

Les medicaments ſimples & ſecs au troiſieſme degré ſont,

Les ſimples au 3.

Labſinte, Aloë, Cumin, Galle, Chelidoine, Myrrhe, Marube, Origan, Brionne, Sang de Dragon, Sabine.

Les medicaments ſimples & ſecs au quatrieſme degré ſont,

Les ſimples & ſecs au 4. & dernier degrés

Poiure, Ail, Moustardel, Euphorbe, & autres.

Ces qualitez susdites monstrent leurs effects & operations tant icy desduites que plusieurs autres, ausquels faut rapporter tels effects, à cause de leur propre nature.

Neantmoins elles ont d'autres operatiõs qui ne sont point de leurs natures, mais par accident, Exemple.

Souuẽt les medicaments operent par accident.

La chaleur externe rafraichit les parties internes par accident, pource qu'elle ouure les pors & faict suer, si bien que la chaleur sort auec la sueur ou humeur, ce qui faict que les parties du dedans sont rafraichies, de sorte que la coction en est renduë plus imbecille, & l'appetit moindre.

Ceste

Ceste chaleur humecte pareillement par accident, car elle fond & liquefie ce qui auoit esté congelé & arresté par le froid, c'est pour ceste raison que l'on dit que l'exercice de Venus humecte les hommes & les rend gouteux.

Les qualitez accidentaires du chaud, sont semblables au froid, car estans tous deux actiues en leurs qualitez premieres & naturelles, il s'ensuit qu'elles ont mesme qualitez accidentaires, Exemple.

Par les froids le sang ce brusle.

Par le froid est empeschee l'expiration de la chaleur naturelle par le moyen de la closture des pors qu'il faict. Ceste chaleur estant repoussee & retenuë au dedans, faict que la coction en est bien meilleure, ce qui faict

que l'on a tousiours meilleur appetit l'Hyuer, que l'Esté.

Le froid aussi seiche par accidẽts, lors qu'il repousse vne matiere hnmide qui tombe sur quelque partie.

Pareillement il desseiche par trop grande congelation ou compression de la matiere humide, ce qui arriue pour auoir trop vsé de remedes repercussifs en matiere visqueuse & pituiteuse, dequoy le plus souuent arriue vn schirre à la partie.

Les tumeurs sont renduës schirreuses pour trop vser de repercußifs.

La seicheresse & humidité n'ont pas leurs qualitez si manifestes & apparentes, à cause que ce ne sont que qualitez passiues, mais elles sont comme materielles au regard des autres.

De la ſeconde faculté des medicaments.

LA ſeconde faculté des medicaments eſt celle qui ſuit les effects des qualitez premieres, Comme les medicamẽts chauds, rarefient, attirent, ouurent, attenuënt, adouciſſent & detergent, Les medicaments froids (de la ſeconde faculté) condenſent, repouſſent, ferment, incraſſent, & embouchent les humeurs, amoliſſent, & laſchent, & les ſecs endurciſſent, tendent, ou font bander.

Effects des medicaments ſelõ leur qualitez de la ſeconde faculté.

Tous ces medicaments ſont nommez ſelon leurs vertus & proprietez, comme par exemple.

Les attractifs sont ainsi appellez, à cause qui peuuent attirer.

Repercussifs qu'ils peuuent repousser.

Rarefactifs qui ouurent les ports.

Condensatifs qui les fermẽt, & ainsi des autres, car selon la mixtion de la matiere auec le temperamment, s'en ensuit vne varieté infinie des secondes facultez.

Les noms des medicaments tirez de leur vertu.

De la troisiesme faculté des medicaments.

LEs effects des medicaments de la troisiesme faculté sont pour la pluspart produicts de qualitez de la premiere & seconde faculté, tantost par com-

plication des deux, & aucunesfois d'vne ſeule.

Il arriue auſſi le plus ſouuent qu'ils ne ſuiuent ny la premiere ny la ſeconde faculté, mais de leur propre nature, laquelle ne ſe cognoiſt que par l'experience.

Les effects donc & operations de la troiſieſme faculté des medicaments ne ſont autres que la proprieté particuliere qu'ils ont à certaine partie, ou de purger vne certaine humeur, ou bien quelque proprieté & antipathie contre le venin, laquelle choſe ne ſe cognoiſt point ny par ſa ſubſtance ny par ſa qualité, comme dict eſt. Mais par vne obſeruation & experience de ce qu'il a accouſtumé de faire, cõme Incarner, Glutiner, Ci-

La troiſieſme faculté ne requiert aucune raiſon de la puiſſance des medicaments, ains s'en faut arreſter à l'experience.

Diuerses proprietez des medicaments de la troisiesme faculté.

catriser, Appaiser, Seder, Douleurs, Mouuoir, & prouoquer ou arrester les Vrines, le Laict, Semẽce, Mẽstruës, Sueur & Vomissements, & autres semblables operations.

Et encore que les vertus ne se cognoissent (à tels medicamẽts) que par experience, si n'en faut-il vser qu'auec grande raison, methode, art, & vn asseuré iugement.

De la quatriesme faculté des medicaments.

ENtre ceste quatriesme faculté, & les trois precedentes, il y a beaucoup de differences, tant à cause qu'elle n'en dépend point en aucune façon,

que pour n'auoir aucune qualité manifeste ny elementaire pour faire son action, Mais par vne proprieté & vertu occulte, mõstre son effect, en vne partie plus qu'en l'autre, & purge vne humeur plustost que l'autre, ce qui se cognoist seulement par experience, comme par exemple.

Les medicaments de la quatriesme & derniere faculté sõt nommez selon les parties ou ils sont particuliers.

Lagaric prouoque le vomissement, & ce par sa proprieté occulte, car d'en pouuoir dire aucune bonne raison, ie ne le croy pas, Voila pourquoy les medicaments de ceste quatriesme faculté tirent ordinairement leur nom des parties ou ils sont propres, comme par exemple.

Les medicamẽts Capitaux de la 4. faculté.

Les medicaments Cephaliques ou Capitaux, comme Betoine, Marjolaine, Sauge, Rosmarin, & autres, sont appellés

Cephaliques, à cauſe qu'ils ſont propres à la teſte.

Les medicaments Pulmoniques.

Les Pulmoniques, comme Regliſſe, Amande douce, Iris, Tragacanth, Enula, Campana, & autres, à cauſe qu'ils ſeruent particulierement aux Poulmõs.

Les medicaments Cordiaux.

Les Cordiaux pour le cœur, comme ſont la Canelle, l'eſcorce de Citron, Safran, Bugloſe, Corail, Corne de Cerf, Iuoire, & autres.

Les medicaments Stomachiques.

Stomachiques pour l'eſtomac, comme ſont le Poiure, Gingembre, Noix, Muſcades, Menthe, Anis, Maſtic, & autres.

Les medicaments propres au Foye & à la Ratte.

Hepatiques pour le Foye, comme ſont Labſinthe, Laigremoine, Spicnard, Chicorree, Santal, &c.

Spleniques pour la Ratte,

comme ſont le Cetherac, l'Epitheme, Tamarins, & autres.

Les Nephritiques pour les Reins, comme ſont les racines Dache, & de Fenoüil, les quatre ſemẽces froides, Majeures, Therebentine, Saxafrage, &c.

Pour les Reins.

Arthritiques pour les jointures, comme l'Herbe à Paralyſie, la Campane, le Calament, Hermodacte, & autres. Tous leſquels medicaments ſeruent & aydẽt beaucoup chacun en ſon particulier auſdites parties.

Pour les Gouteux.

A ces medicaments l'on pourroit ſemblablement rapporter les purgatifs qui ne purgẽt point (les humeurs de noſtre corps) par leur chaleur, froideur, humidité, & ſiccité, mais de tout leur temperamment, forme, vertu, ſpeciale ou occulte, & ſouuent

plus en vne partie, qu'à vne autre, comme i'ay dict cy-dessus.

Car ie ne me veut arrester dauantage à tels medicaments, tāt pour ce qui n'appartient du tout à la Chirurgie, que pour en reseruer la contemplation entiere à ceux qui ne font autres exercices.

De tous ces medicaments susdits les vns n'ont qu'vne faculté simple, les autres en ont plusieurs, d'autres en ont deux contraires lesquelles se cognoissent par le goust, ou par les saueurs, comme par exemple.

Aucuns medicaments ont doubles vertus contraires.

La Rhubarbe en sa superficie se monstre amere, & chaude, & à la fin monstre vne adstriction à cause de sa substance terrestre & crasse.

Et pour cognoistre les facul-

tez & effects des medicaments ſimples, nous en dirons incontinent les ſignes & moyens, tant de leurs odeurs, couleurs, que ſaueurs.

De la cognoiſſance & faculté des medicaments ſimples.

CHAP. VII.

CE n'eſt point aſſez d'auoir parlé des medicaments, ce que c'eſt, de combien il y en a de ſortes, de leur diuiſion, facultez, & autres choſes à eux appartenans, ny de l'ordre qu'il conuient obſeruer en la ſepmaine des medicaments, Mais il faut parler qu'elles ils ſont, le moyen

de les cognoiſtre, & comme il les faut compoſer, Puis apres nous conſtituërons les chapitres, tant de la premiere, que la ſeconde, ou derniere Iournée.

Pour le premier poinct nous auons deſia monſtré comme il n'y auoit que de deux ſortes de medicaments, ſçauoir ſimple, & composé, Dont pour entrer en matiere faut parler premierement des ſimples, ce que nous ferons fort methodiquemẽt en conſiderant ce que c'eſt, qu'elles ils ſont, & comme les Plantes tiennent les premiers lieux, c'eſt pourquoy faut les conſiderer en leurs Racines, Eſcorces, Bois, Feuilles, Fleurs, Fruicts, Semences, ou Graines, Larmes, Sucs, excroiſſance venant aux Arbres, pour apres traicter des Animaux

Les Plantes ſont les premiers des ſimples

Parties d'iceux, & de leurs excrements, Des ſimples Marins, des diuerſes ſortes de Sel, & les Metalliques, Voila les medicaments ſimples.

Noms de tous les ſimples.

Toutes leſquelles ayans chacun vſages certains & particulier en la Medecine, faut en dire de tous par ordre, en commençant par les Racines des Plantes, & apres nous parlerons de leurs vſages, degrez & proprietez par vn autre ordre qui ſera par Alphabet, & ce pour plus grande commodité. Apres ceſte inſtruction des ſimples medicaments ie pourſuiuray le moyen de les cognoiſtre, & le reſte de noſtre entrepriſe.

Les Racines qui ſeruent en Medecine ſont,

Guymauue, Angelique, Ache,

Cabaret, Asperges, Calamus, Aromatique, Chelidoine, les deux Consoulde, Concombre Sauuage, Dictam commũ, Hyeble, les deux Hellebore, Aulnée, Fougiere, Fenoil, Gentiãne, Regalisse, Dent de Chien, Hermodactes, Glayeul Laurier, Nard Inde, Nard Celeste, Polipode, Pirethre, Quinte-feuille, Rheubarbe, Reffort, Garence, Coüillon de Chien, ou Satirion, Scabieuse, Salce-pareille, Ongnon Marin, Tormentille, Turbite, Valerienne, Gingembre, & plusieurs autres.

Les racines Medecinal desquelles le plus communément on vse en composant les medicaments.

Les escorces Medecinales sont,

Canelle, Tamarin, de Fresne, d'Orme, de Chesne, de Gland, de Chastaigne, de Gajac, de Febue, de Noix Verde, de Citron, de Muscade, ce qui est appellé Ma-

Les Escorces.

cis, Escorce de Grenade, & autres.

Les Bois sont,

Aspalathus, d'Aloës, Santal, Blanc, Rouge, & Iaulne, Gajac, Sassafrag, & autres.

Les Bois.

Les Feüilles.

Absinthe, la grande Orchannete, Ozeille, Aigremoine, Marjolaine, Ache, Armoise, Betoine, Borrache, Choux, Buglose, Calament, Cheueux de Venus, Chardon Benist, Centaure, Chicorée, Scolopande, Ceterach, Langue de Chien, Yeble, Endiue, Eufraise, Aigremoine, Fumeterre, Hepatique, Hisoppe, Iusquiame, Mille Perthuis, Glayeul, Laictuë Parelle, Laureolle, Laurier, Lentisque, Maue, Langues de Cerf, Houblon, Mandragore, Marube, Marjo-

Les Feüilles.

laine, Melisse, Mente, Mẽte Sauuage, Mille Feüille, Meurte Necotianne, Basilic, Origan, Pauot Noir, Pinpinelle, Plantain, Politrich, Pouliot, Pouliot de Cerf, Quincte Feüille, Ronce, Ruë, Sauinier, Sauge, Iombarde, Sené, Morelle, Sariette, Thim, Pas d'Asne, Verueine, Violier, & autres.

Les Fleurs Medecinales sont,

Les Fleurs ayant commun vsage en Medecine.

Anet, Grenadier, Borache, Buglose, Centaure, Camomille, Saffran, Genest, Millepertuis, Hisoppe, Lis, Melilot, Peuplier, Rose, Pauot Rouge, Rosmarin, Sauge, Iasmin, Violette, & autres.

Les Fruicts sont,

Amande douce, Amande amere, vne sorte de Concombre, le gros Girofle, Noysettes,

Figues

Figues seiche, Casse laxatiue, Citron, Colloquinte, Concombre sauuage, Noix de Ciprez, Coing, Datte, Noix de Galle, Grenade, Iujubes, Limons, Pomme de Mandragore, Nefles, Meures de Meurier, Meures de Ronce, Mirabolans, Noix, Muscade, Teste de Pauot, blanc, ou noir, Pommes, Prunes, Sorbes, Tamarins, Raisins secs, & encore plusieurs autres.

Les Fruicts.

Les Semences, ou Graines.

Dozeille, Melons, Baquenaudes, Guymauues, d'Ameos, Amome, Anet, Anis, Roses, Ache, Asperges, Espine-vinette, Cotton, Chanure, Chardon benit, de Baume, Ciguë, Citron, Citrouïlle, Coriande, Concombre, Courge, Cumin, Coing, Eudiuie, Orobe, Fenouil, Fenu-grec,

Les Semẽces Medecinales.

Fumetaire, Vermillon, de Ruë sauuage, Orge, Iusquiame, Mille perthuis, Geneure, Laurier, Entille, Lin, Lupin, Mauue, Mandragore, Melon, Naueau, Nielle, Basilic, Gentil, Ache, Pauot blanc, Pauot noir, Poiure blanc, noir, & long, Les quatre semēces froides, Majeur, qui sont le Concombre, Courge, Melon, Citroüille, Les quatre semēces froides Mineur, qui sont Scariole, Eudiuie, Laictuë, Pourpier, Ruë, Moutarde, Morelle, Ortie, Pepin de Raisin, & autres.

Les Larmes sont,

Amoniac, Gomme Arabic, Camphre, Resina, Gomme de Lierre, Mastic, Myrrhe, liqueur de Baume, Opopanax, Resine de Pin, Poix, Sang de Dragon,

Les larmes excrementicielles des arbres.

Colle de Taureau, Scamonee, Terebentine, Styrax, Calamita rouge & liquide, Encens, Gomme, Draganti, & autres.

Les Sucs sont,

Acacie, Vinaigre, Aloës, Amidon, Suc de Regalisse, Manne, Huile, Verjus, Penide, Sucre, Sucre Candi, Tartre, Glu à prendre oiseaux, & autres.

Sucs.

Excroissance venant aux Arbres sont,

Agaric, Mousse, l'Esponge venante sur l'Esglantier, Guy de Chesne, & autres.

Excroissance.

Les Animaux.

Vers de terre, Grenoüilles, Scorpions, Viperes, Cantharides, & autres.

Animaux.

Partie des Animaux, & leurs Excrements.

Partie des animaux.

Corne de Cerf, Os qu'on

trouue au cœur du Cerf, Os qu'on trouue au cœur du Bœuf, Yuoire, Poulmon de Renard, Graiſſe de Poulle, Doye de Canart, Dours, Sein de Porc, de Vipere, Graiſſe de Veau, Suif de Bouc, de Cheure, de Vache, Moüelle de Cerf, de Bœuf, Fiel de Vache, Beurre de Vache, Colle de Poiſſon, Muſc, Mumie, Sãg humain, Petit Laict, Coüillon de Bieure, ou Caſtoreum, Suim de Layne, Miel, Cire blanche, & jaulne, Soye, & autres.

Partie des animaux.

Simples Marins.

Ambre gris, Ambre à Patinoſtre, les Perles, Pourcelaine, Courail blanc, & rouge, Nombril de Mer, pluſieurs ſortes de Coquilles ou Eſcailles.

Simples de Mer.

Diuerſes ſortes de Sel.

Sel d'Inde, Sel Gemme, Sel

Le Sel.

Nitre, Borrac, & autres.

Les Metalliques.

Alun de Roche, Alun de Plume, Or, Argent, Pierre Armenienne, Bel Armenien, Pierre Calaminaire, Ceruſe, Vitriol, Criſtal, Grenat, Gy, ou Plaſtre, Pierre Sanguinaire, Iacinthe, Argent vif, Litarge, Aimant, Marbre, Plomb, Tutie, Safir, Eſmeraude, Souffre, Terre ſigilee, Verdet, & autres.

Les Metalliques.

Voila donc quels ſont les medicaments ſimples, ou vne partie d'iceux, car pour parler de tous il faudroit vne plus grande entrepriſe.

Il te ſuffira de ce que i'en ay dit ſoit par cõparaiſon & exẽple, ou pour te tracer le chemin, & ouurir la porte à la cognoiſſance d'iceux. Il faut à preſent par-

ler de leurs degrez & vsages par Alphabeth, comme i'ay promis cy-dessus de faire premier de la lettre A.

Des qualitez de medicament par Alphabeth.

ACacie, c'est le suc de Prunelles vertes, il est froid, & sec au troisiesme degré, & partant fort repercusif.

Ache est herbe chaude au premier, seiche au second degré, elle meurit & mondifie.

Aigras, ou Verjus est froid au second, sec au troisiesme, & est repercussif.

Aigremoine est herbe chaude & seiche au secōd degré auec abstersion.

Ail est vne racine chaude, & seiche au quatriesme, auec adustion, & attraction.

Aloe, suc espaissi de certaine

herbe, il eſt chaud au ſecond, ſec au premier, il conſolide, les vlceres, ſpecialement des parties honteuſes.

Aloyne, herbe chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec adſtriction.

Alun de Roche chaud, & ſec au troiſieſme, auec grande adſtriction.

Ammoniac eſt gomme chaude, à la fin du troiſieſme, ſeiche au premier, auec mollification, & attraction.

Amidon eſt faict de Farine de froment lauee, froid, & humide au premier auec ſedation.

Anacarde, poulx d'Elephant chaud, & ſec au quatrieſme, & eſt vlceratif.

Aneth eſt ſemence chaude, & ſeiche au ſecond, auec reſolutiõ.

Anis & Fenouil sont semences chaudes, au troisiesme seiches au second, & sont resolutiues.

Anthere est le jaune qui est au milieu de la rose, elle est froide, & seiche au premier, auec repercussion.

Antimoine est mineral, froid au premier, & sec au second.

Arain est fleur d'Arain sont cogneus chauds, & secs au troisiesme corrosifs auec adstriction.

Argent vif est froid, & humide au second selon Auicenne, Quant à Galien il dit au neufiesme qu'il n'en a eu aucune experience, nous vsons toutesfois de luy estainct aux onguents embellissans. Et du sublimé, aux corrosifs.

Argille, & Cimollee ſont terres froides au premier ſeiches, au ſecond auec repercuſſion.

Ariſtolochie, racine chaude, & ſeiche au ſecond auec abſterſion & Incarnation.

Arroche, ou bonne Dame, & Eſpinards, ſont herbes à manger froides & humides temperémét auec maturation, & lenition.

Arſenic, & Orpigment ſont mineraux que l'on ſublime, ils ſont chauds au troiſieſme, ſecs au ſecond, & plus outre, car ils ſont fort putrefactifs & mortifiants.

Aſphate, ou Bitume, eſt vne eſcume endurcie trouuee en la mer morte, il eſt chaud, & ſec enuiron le ſecond conſolidatif des vlceres ſanglants, en l'onzieſme des ſimples.

Asphodels sont racines chaudes, & seiches, au second auec abstersion & corrosion.

Asse fœtide, est vne gomme chaude, seiche au troisiesme, & plus auant, elle est abstersiue & attractiue.

Auoine est vn grain chaud, & humide temperément, il meurit, & nettoye.

Auronne, herbe chaude, au premier seiche, au second, auec adstriction.

B.

BAlauste est la fleur du Grenadier, froide, & seiche au second, ou enuiron, repercussiue.

Baucie, Racine de Pastenade est chaude, & humide au pre-

mier, & par ce Maturatiue.

Baulme, eſt Gomme, ou Huille, chaud, & ſec au ſecond auec grande ſubtilité & aromaticité, partant il nettoye, attire & conforte.

Bdellion eſt gomme chaude à la fin du premier, ayant proprieté, & vertu d'amolir les Schirres.

Bec de Gruë, ou Aiguille Muſquee, & pied de Pigeon, & l'Herbe à Robert ſont herbes quaſi d'vn meſme genre, elles ſont froides, & ſeiches auec abſterſion.

Betoyne eſt vne herbe chaude, & ſeiche au troiſieſme, mondifie, & guerit.

Beurre eſt chaud au premier, & humide de la plus haute humidité, il meurit, & ſpeciale-

ment les Bubons.

Bol est terre rouge, froid & sec au second auec repercussion, & restriction.

Borax, Colle de l'Or, chaud & sec temperémẽt, vray est qu'aucuns le disent estre fort chaud, toutesfois il consolide.

Borrache, herbe à manger chaude, & seiche temperément.

La Buglose est de mesme genre que la Borrache, toutesfois plus seiche, elles meurissent & adoucissent.

Boüillon est herbe tempereement desseichante & sedatiue.

Bourse de Berger est herbe, froide, & seiche auec restriction.

Branche Vrsine est vne herbe chaude, & humide au premier degré, elle meurit, & adoucit.

Bugie, Escorce d'Espine, Vi-

nette froide, & ſeiche conſoli-
datiue.

C.

CAchymie, & clymie ſont
mineraux, froids, & ſecs
eſgallement auec abſterſion.

Calament eſt herbe chaude,
& ſeiche au troiſieſme reſoluti-
ue, & attractiue.

Camomille eſt vne fleur chau-
de & ſeiche au premier reſoluti-
ue, & confortatiue.

Camphre eſt gomme froide,
& ſeiche au troiſieſme auec ab-
ſterſion.

Canthar ides animaux retirás
aux Mouſches de couleur verte
& petite, chaudes, & ſeiches, au
troiſieſme auec aduſtion, & ve-
ſiccation.

Capitel ou forte lexiue il est chaud, & bruslant.

Castoreon sont testicules de certaine beste, il est chaud, & sec au second, conforte les membres nerueux.

Cendre est cognuë chaude, & seiche au quatriesme auec absterſion.

Centauree est herbe chaude, & seiche au troisiesme, & est cõsolidatiue.

Ceruse est la roüille du plõb, froide, & seiche au second consolidatiue.

Chaux est vne pierre cuitte, elle est chaude, & seiche au quatriesme bruslante.

Chelidoine herbe chaude, & seiche au troisiesme & abstersiue.

Cheneure est vne semence

chaude, & ſeiche maturatiue.

Cheueux de Venus eſt herbe temperee, vray eſt qu'elle decline à quelque ſiccité, comme dit Galien, elle ſubtilie, & reſoult.

Chicottin ou Orpin herbe froide, & humide, conſolidatiue.

Chou, herbe à manger chaude, au premier ſeiche, au ſecond meurit & nettoye.

Cimolie, terre de la Meule des Forgerons froide, & ſeiche conſolidatiue.

Cinamome, Eſpice Aromatique, chaude, & ſeiche au troiſieſme auec confortation.

Cire eſt cognuë temperee, c'eſt pourquoy on en faict matiere de tous medicaments auec maturation.

Coing eſt fruict froid, & ſec

au ſecond, ou pres de là il conforte.

Couſoulde chaude, & ſeiche, agglutinatiue.

Corail eſt cognu froid, au premiër ſec, au ſecond, auec reſtriction.

Couleuurées eſt racine chaude, & ſeiche, au ſecond, auec abſterſion, & maturation.

Couperoſe eſt mineral chaud, & ſec pres du quatrieſme, auec corroſion aſtringente.

Craſſe de Cire, ou de Ruche, eſt cognuë plus chaude que la Cire meſme, & pourtant remollit.

Craſſe d'Huille eſt cognuë plus chaude, & ſeiche que l'huille remolliſſante.

Creſsõ herbe chaude, & ſeiche, au ſecõd aperitiue & reſoluente.

Cumin est vne semẽce chaude au troisiesme, & seiche au second Incarnatiue.

Curcurius est vne racine jaulne nommee Chelidoine chaude, & seiche consolidatiue.

Cypres arbre chaud, au premier sec, au second il consolide.

E.

EAu est le premier des froids & des humides, & pourtant est espaississante, & congelante au premier des simples medicaments.

Eau alumineuse, laue repercute, & desseiche.

Encens est gomme chaude, au second seiche, au premier generatiue de chair, & consolidatiue.

Encres mineraux sont chauds, & secs au troisiesme, auec adstriction & corrosion.

Enule, campane, herbe, & racine, chaude, & seiche au second (ou peu s'en faut) & confortatiue.

Ers est grain chaud au premier, sec au second, & plus outre auec abstersion.

Escume de mer est cognuë chaude, au premier seiche, au troisiesme abstersiue.

Esponge de mer est cogneuë chaude, au premier seiche, au second elle est succeante, & consumante.

Euphorbe gomme chaude, & seiche au quatriesme abstersiue.

F.

FArine folle du Moulin eſt cognuë chaude, & ſeiche auec agglutination.

Febues ſont cognuës, eſtant ſeiches, elles ſont froides auec tempereéement de ſeichereſſe & de reſolution, & d'abſterſion.

Fenoüil eſt herbe de laquelle la ſemence eſt chaude, & ſeiche au ſecond, auec reſolution.

Fenugrec ſemence chaude, & ſeiche au premier, & pour ce il reſoult & irrite les phlegmons boüillans.

Fer eſt cognu froid, & ſec au ſecond, conſtrictif, & conſolidatif.

Feuchere herbe & racine chaude, & ſeiche au ſecond auec re-

solution & abstersion.

Fiens ou Merde qu'elle que ce soit est chaude, & seiche, mais plus ou moins selon l'animal de qui elle est, & est attractiue.

Figues recentes, chaudes & humides, desseichees, chaudes & seiches (ce qui est presque semblable des dactes) & partant suppurent & amolissent.

Flammule, arbrisseau, chaude, & seiche enuiron le quatriesme degré & bruslante.

Fresne arbre froid, & sec au second auec repercussion.

Fromage, le recent consolide, mais le vieux est rompant au dixiesme des simples medicamẽts.

Froment est cognu chaud & humide, tempereement il meurit auec abstersion.

Fumeterre herbe froide au

premier (ou peu s'en faut) ſeiche au ſecond auec abſterſion.

G.

GAlban, Gomme chaud au troiſieſme, ſec au ſecond, auec attraction forte.

Galles fruicts, vertes ſont froides au ſecond, & ſeiches au tiers, eſtãt meures & nouuelles n'ont pas tant d'adſtriction, toutesfois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaude, & ſeiche Incarnatiue.

Garence eſt vne herbe chaude, & ſeiche enuiron le troiſieſme auec abſterſion.

Geneure eſt vn arbriſſeau chaud, & ſec, auec conſolidation.

Gẽtiane eſt vne racine chaude, & ſeiche au troiſieſme abſterſiue.

Giroffles, Espice Aromatique chauds, & secs au tiers degrez confortatif.

Glãds, sont fruicts auec temperamment, & secs au second degré consolidatif.

Glu est cognuë de plusieurs sortes, chaude, & seiche au premier auec agglutination.

Gommes Arabique, & Tragacanth sont froides, auec quelque seicheresse & glutinosité.

Grace de Dieu est vne herbe chaude, & seiche au second, auec mondification & consolidation.

Graine de laquelle on teint le Drap, est dessiccatiue sans mordication, & pourtant consolide, & incarne specialement les nerfs au septiesme des simples.

Graisse est chaude, & humi-

de, plus ou moins, ſelon les animaux, deſquels elle eſt, & pourtant meurit, & mollifie.

Grenade, laigre eſt froide, & ſeiche au ſecond, la douce chaude, & humide, auec temperamment, & refrenation.

Guimauue eſt vne racine chaude, & humide au ſecond, auec maturation.

Gy, ou Plaſtre eſt chaud, & ſec, auec glutination.

H.

HÆmatite eſt vne pierre rouge nō laué, il eſt chaud au premier, Laué eſt froid au ſecond, & pourtant il n'a point de mordication, & conſolide, & guerit.

Hepatique eſt vne herbe froide & humide, auec repercuſſiō.

Hermodacte est vne racine, laquelle estant desseichee, est chaude & seiche au second auec quelque abstersion & arrosion.

Huile d'Oliues est temperée, pourtãt il reçoit la vertu de toutes choses au second des medicaments.

Huile muscatelin est chaude, & remolissante.

Hyeble est vne herbe chaude, & seiche au second, ou presque resolutiue.

Hypericon est l'herbe ditte Millepertuis, chaude, & seiche, elle incarne, consolide, & mondifie.

Hypocyste est suc cuit, & espaissi, froid, & sec au second.

Hyssope est vne herbe chaude, & seiche au troisiesme resolutiue.

I.

IAcée eſt vne herbe chaude, & ſeiche, & eſt conſolidatiue.

Ioubarbe eſt vne herbe froide au troiſieſme, ſeiche au premier, ou enuiron, & pourtant elle repercute mediocrement.

Iris eſt vne racine chaude, & ſeiche au troiſieſme, reſoult, mondifie, & incarne.

Iſop humide, ou œſipe, eſt le ſuc ou ſuyn de la laine graſſe, elle eſt aſſez temperée & mollifiante.

Iuſquiame eſt vne herbe froide au troiſieſme ou enuiron, fort ſtupefactiue.

L.

LAbdane eſt ſuc eſpaiſſi de la barbe de Boucs d'outremer, chaud, & humide au pre-

mier, & remollitif.

Laict est assez temperé, & partant il mitigue, mais son eau est froide & seiche, lauatiue, & consolidatiue.

Laicteuse est vne herbe chaude, & seiche enuiron le troisiesme auec abstersion.

Laine auec son suyn est comme temperee, & remollit.

Langue de Chien est vne herbe chaude & humide au premier auec regeneration.

Lentilles sont assez temperees auec adstriction, & pourtãt refrenatiues.

Leuain auec chaleur & humidité est acre & nitreux, & pourtant il a vertu meslee auec attraction.

Lexiue est cognuë chaude, & seiche enuiron le troisiesme & detersiue.

Lin eſt vne ſemẽce chaude,& ſec tẽpereéemẽt, meurit & apaiſe.

Litharge, Merde de Plõb eſtãt tẽperé decline à Siccite, & pour ce regenere & conſolide.

Lupin eſt vn fruict chaud au premier, ſec au ſecond auec abſterſion.

Lycion eſt ſuc eſpaiſſi de certaine herbe temperee és qualitez actiues, auec humidité au ſecõd degré, & partant mitigatif.

Lyarre, arboree, froide & ſeiche auecques abſterſion & conſolidation.

Lys eſt vne herbe ayant pluſieurs eſpeces de laquelle la racine eſt chaude, & humide au ſecond, & par ce maturatiue.

M.

MAndragore eſt vne herbe froide, & ſeiche au troiſieſme auec ſtupefaction.

Marcasite est mineral chaude au second, seiche au troisiesme consolidatiue.

Marrube est herbe chaude au second, seiche au troisiesme, & est aperitiue.

Mastic est vne gomme chaude, & seiche au second, auec remolissement & confortation.

Mauue est vne herbe froide, & humide attempereement & sedatiue.

Melilot est vne fleur d'herbe chaude, & seiche au premier, auec resolution.

Memithe est vne herbe froide & seiche au premier, du suc de laquelle on faict ses fiefs, & trochiscs pour la restriction des yeux.

Merde de fer est cognuë froide, & seiche, consolidatiue.

Mercuriale eſt herbe froide & humide au premier auec maturation.

Miel eſt cognu chaud, & ſec auec mondification.

Minion froid, & ſec, c'eſt le rouge des Peintres faict de Ceruſe par bruſlure, ſelon Galien, au neufieſme des ſimples medicaments.

Morelle eſt herbe qui a pluſieurs eſpeces, froide, & ſeiche outre le ſecond degré, & eſt repercuſſiue, neantmoins elle reſoult les apoſtemes chauds, & occultes.

Mouſſe de Cheſne (qui eſt mouſſe blanche) eſt chaude & ſeiche tempereement & confortatiue.

Mouſſe d'eau, herbe froide, auec quelque adſtriction, &

repercussion.

Moustarde est vne semence chaude & seiche iusqu'au quatriesme, & est attractiue.

Moille est cognuë chaude, & humide plus au moins selon les animaux desquels elle est prise, & pour ce remollit.

Mumie, la chair des morts embausmez chaude au second, & seiche au troisiesme, auec consolidation.

Myrrhe est vne Gomme chaude, & seiche au second, generatiue de chair.

Myrtils, fruicts froids, & secs au second, ils consolident & restraignent.

N.

NEffle est fruict froid, & sec au troisiesme, & est restrinctif.

Nenuphar eſt fleur froide, & humide au ſecond auec quelque endormiſſement.

Noix d'Inde eſt auſſi fruict chaud, au premier auec ſiccité temperee, l'huile tiree d'icelle conforte les nerfs.

Noix eſt vn fruict, chaud, & ſec au ſecond auec abſterſion.

Nõbril de Venus, eſt vne herbe froide & humide au troiſieſme.

O.

OEuf eſt tẽperé, toutesfois Laubin tire à froideur, & le moyen a chaleur auec ſedatiõ.

Oignon eſt racine chaude au troiſieſme, bruſlante auec quelque humidité ſuperflue, & parce il meurit & deterge.

Oing eſt cogneu chaud, & humide au premier, plus ou moings, ſelon les Animaux,

desquels il est prins pourtant, il mollifie, & meurit.

Oliuier, ses feüilles sont froides, & seiches, auec grand adstriction.

Opion est vn suc espaissi d'vne herbe, froid, & sec, au quatriesme stupefactif, & mortifiant.

Opopanax est vne espece de gomme chaude, & seiche au troisiesme, auec remollition.

Orge est vn grain froid, & sec au premier, auec maturation & abstersion.

Orpin ou Crassule, est vne herbe froide, au troisiesme humide au second.

Ortie est herbe chaude, & seiche, non pas beaucoup, toutesfois sa mordisication prouient de subtilité.

Os

Os, de ſeiche eſt cognu froid, & ſec auec abſterſion.

Ozeille menuë, herbe froide, & ſeiche au ſecond, elle repercute, & conforte.

P.

PAlme eſt vn arbre froid, & ſec au ſecond.

Papier eſt cogneu froid, ſec & reſtrinctif.

Parelle eſt herbe qui a plusieurs eſpeces froides, & ſeiche au ſecond abſterſiue.

Paritoire eſt vne herbe, laquelle eſt en doute, ie croy que ſon Suc eſt froid, mais la ſubſtance eſt trouuee chaude, & partant elle eſt reſolutiue.

Patte de Loup, eſt herbe chaude & bruſlante.

Pauot, herbe froide, & ſeiche au ſecond, auec familiere ſtu-

pesaction.

Perles sont cognuës froides, & seiches, elles clarifient & confortent.

Petroly est huille de Pierre, & est chaud, & sec au quatriesme auec subtiliation.

Peuplier est arbre froid, & sec, auec temperature, & repellant.

Pied de Veau, ou vit de Prestre, est vne herbe de laquelle la racine est chaude & seiche, au second auec abstersion.

Pimpinelle est vne herbe seiche, & consolide les playes.

Pin est vn arbre duquel les grains sont chauds, & humides, & son escorce froide, & seiche auec tres-grande adstriction.

Plantain, herbe ayãt plusieurs especes, froid, & sec au second, auec repercussiõ, & cõsolidation.

Plomb froid, & humide au ſecond, il a vne occulte & merueilleuſe reſolution.

Poiure Eſpicerie eſt grain chaud, & ſec pres du quatrieſme degré, & parce il attire, & deterge.

Poix de quelque ſorte qu'elle ſoit eſt chaude & ſeiche enuiron le troiſieſme degré, auec maturation, & abſterſion.

Polion eſt herbe chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme.

Porreau eſt vne racine chaude, & ſeiche enuiron le troiſieſme degré auec attraction.

Pourpier, herbe froide au troiſieſme, humide au ſecond auec ſedation.

Pſidia, eſcorce du fruict Grenade, froid au ſecõd, ſec au troiſieſme, auec reſtriction.

Psyllion, semence d'herbe aux Puces, froid au second, humide au premier auec refrenation.

Pyrethre est racine chaude, & seiche au troisiesme degré auec attraction, & abstersion.

Q.

QVeuë de Cheual est vne herbe froide au premier, seiche au second consolidatiue.

Quinte-feüille est herbe laquelle desseiche sans mordication.

R.

RAifort est vne racine, on en trouue de trois sortes, il est chaud, & sec auec incision, & abstersion.

Raue est cognuë chaude, au second humide, au premier maturatiue.

Realgar Mineral, il est chaud, & amortissant.

Riquelisse racine elle est tẽperee auec quelque humidité familiere, & partant maturatiue.

Ronce arbrisseau froid, & sec adstringent de manifeste consolidation.

Rose est fleur tempereement froide declinante à siccité auec confortation.

Roüille de fer est cogneuë chaude & seiche, au second consolidatiue, & constrictiue.

Ruë est cognuë chaude, & seiche au second degré auec abstersion.

S.

SAffran est fleur chaude, au premier, seiche au secõd (ou peu s'en faut) cõforte & resoult.

Sandal, arbre froid, & sec au second auec repercussion.

Sang des animaux est selon la

nature des animaux.

Sang de Dragon est le suc de certaine herbe temperé és qualitez actiues, & sec au second il est consolidatif & restrinctif.

Sarcocolle gomme chaude, au second, seiche au premier, & incarnatiue.

Sauge, est herbe chaude, & seiche au second auec legere adstriction.

Saule arbre froid, & sec au second auec adstriction moderee.

Sauon est cogneu chaud, & bruslant.

Scabieuse herbe chaude, & seiche au second degré regeneratiue de chair.

Scorie, ou escume de metal est cogneuë, elle desseiche fort & consolide.

Scrophulaire, racine, & herbe chaude, & seiche auec resolutiõ.

Seigle eſt grain froid, & ſec tẽpereement auec abſterſion.

Sel eſt cogneu de tous chaud, & ſec au ſecond, & plus auãt, il a vertu de nettoyer, & de reſtraindre.

Serapin gomme chaude, & ſeiche au ſecond, & mollifie.

Seſame eſt grain chaud, & humide au premier, & remollit.

Siniſſome (qui eſt chardõ beniſt) eſt herbe refroidiſſante & mediocrement reſoluante au ſixieſme des ſimples, & auec ce maturatiue.

Son, ou brã, eſt cognu chaud, & ſec enuiron le premier degré auec reſolution domeſtique, ou familiere.

Souchet, ou cypere racine chaude, & ſeiche au ſecond auec conſolidation.

Soulphre mineral chaud, & sec au troisiesme subtiliatif & attractif.

Spic-nard espicerie chaude au premier, sec au second.

Squille est racine chaude, & seiche au second auec attraction.

Spodiõ, qu'est-ce, il y en a des opinions, froid au second, sec au troisiesme, & est consolidatif.

Squinanth est paille de Chameau, chaud & sec, & adstringent tempereement.

Staphysaigre, semẽce chaude, & seiche au troisiesme attractiue, & faict mourir les poux.

Stœchas est fleur ayant quelques parties froides au premier, les autres chaudes, & seiches au second, & est resolutiue.

Styrax est gomme chaude au premier, seiche, & humide tem-

pereement, & par ce remollist & conforte.

Suif est chaud & temperé selon l'animal de qui il est plus ou moins auec maturation.

Sumac fruict froid au second, sec au troisiesme auec adstrictiō.

Sus, ou Sureau est vn arbre chaud au second, sec au premier, & resolutif.

Suye matiere de fumee est fort desiccatiue.

T.

TAnnesi est herbe chaude, & seiche auec cōsolidatiō.

Tartre qui est lie de vin, desseiche, chaude, & seiche au troisiesme auec absterſion.

Terrebinthine est gōme chaude, & seiche, & mondificatiue.

Terre seellée, & cognuë, froide, seiche, & consolidatiue.

Thapsie, herbe chaude au troisiesme degré, & bruslante.

Tormentille est vne racine chaude, & seiche bonne contre fistules.

Tuthie, fumee de mineraux froide au premier, seiche au second confortant les yeux.

V.

VErdet, ou verd de gris est chaud, & sec auec corrosiō

Verge de Berger est herbe froide au troisiesme, & seiche temperement, & partant elle restrainct & consolide.

Verius est gomme chaude, & seiche au second incarnatiue, & abstersiue.

Verre, chaud au premier, sec au secōd selon aucūs, il est mis froid au premier auec abstersion.

Vers de terre sont cogneus

chauds, & ſubtiliatifs & conſolidatifs des nerfs.

Veruaine eſt herbe froide, & ſeiche ſans excez, & pourtant ſedatiue, cõſolidatiue, & reſolutiue

Vin eſt cogneu chaud, & humide ſelon ſon aage, il meurit & conſolide.

Vinaigre, froid au premier, ſec au troiſieſme, toutesfois il a ſes vertus composees auec tres-grãde ſubtilité.

Vinatier, fruict d'vn arbriſſeau froid, & ſec au troiſieſme auec repercuſſion.

Violette, eſt fleur froide & humide au premier, & endormiſſante.

Vitriol eſt vn mineral chaud, & ſec au troiſieſme, auec adſtriction & corroſion.

Vrine eſt cognuë chaude, & ſei-

che auec abstersion, & adustion.

Vue passe sont raisins chauds & humide, auec remollition.

Vzifur (qui est Cinabre) est chaud, & sec au second auec adstriction.

Voila en bref discours les vertus des simples bien descrites.

Chap. adminiculatif au precedẽt des Plantes, Animaux & Mineraux.

APRES auoir parlé quels sont les simples medicaments, & comme les Plantes entre les medicaments simples tiennẽt les premiers lieux, il faut à present desduire par le menu ce que c'est que Plante, & ce qui est contenu souz le nom de Plante.

Plante est definie, vn corps doüé d'vne ame vegetatiue.

Definition des Plãtes.

Et L'ame n'eſt autre choſe que la perfection des corps viuans.

Qu'eſt-ce que l'ame par ſa definition.

Souz le nom de Plantes ſont entenduës les Herbes, Arbres, & Arbriſſeaux.

Souz ce nō de Plante ſont contenus pluſieurs choſes.

Ce qui dōne la vie à ceſte Plāte, ou corps, N'eſt autre choſe que l'ame vegetatiue, & ce par le moyē de la chaleur naturelle qui la maintient & cōſerue dās l'humeur radicale, comme le feu dās la lāpe, tandis qu'il y a de l'huille.

Cét ame vegetatiue a trois facultez, ſçauoir la Nourriſſante, l'Accroiſsāte, & la Procreatiue.

L'ame vegetatiue contient ſouz elle trois autres ames.

La nouriſſante eſt touſiours neceſſaire pour la conſeruation de la vie, car d'autāt que les corps viuans ſont baſtis d'vne matiere fluide qui s'exhalle, & cōſomme continuellement, il eſt beſoin à toute heure de nourriture pour

reparer la substance qui sans cesse se dissipe.

La nourriture n'est autre chose qu'vne assimilation de l'aliment en la substance du corps viuant & par ce nom d'aliment est entendu tout ce qu'on prend pour substanter le corps.

Qu'est-ce que la nourriture par sa definition.

La faculté nourrissante à la proprieté de conuertir l'aliment en la substance du corps par le moyen de la chaleur naturelle, fortifiee par la chaleur celeste, & ceste faculté nourrissiere à quatre autres facultez, fondees souz elle qui luy seruent, & sont à elle seruáte, sçauoir la faculté Attractrice, la Retentiue, la Digestiue, ou Comoctrice, & l'Expulsiue.

De la faculté nourrissáte sort quatre autres facultez.

La faculté accroissante agist depuis la naissance iusques à la vigueur de l'aage, laquelle excite

D'mention de la faculté accroissante.

tellement la chaleur naturelle au corps qu'elle tourne grãde quãtité d'aliment en sa substance, de sorte qu'elle est suffisante non seulement de restablir ce qui se coule & se perd, Mais aussi d'accroistre le corps en toutes dimensions, iusques à tãt qu'il soit paruenu à vne grandeur conuenable à son espece.

La faculté procreante ou procreatrice (par vne prouidence de nature) prẽd place lors que la faculté accroissãte cesse, & ce pour la propagation ou manutention de l'espece, car d'autant que par vne creature viuãte ne peut demeurer immortel, estant en sa force & vigueur (par vn instinc naturel) se plaist à engendrer son semblable pour perpetuer son espece en la continuelle suc-

Temps que la faculté procreante entre en charge.

L'aage emporte & esteint la faculté d'engẽdrer

cession, Ceste faculté generatiue s'esteint en vieillesse par le defaut de la chaleur naturelle.

Les parties du corps des Plantes sont instrumēts par le moyē desquelles l'ame vegetatiue y exerce ses fonctions.

Ces parties sont la Racine, la Tige, ou le tronc, les rameaux, & les brāches, L'alimēt en est attiré de la terre par la chaleur naturelle, & ce par leurs racines, de là est porté à la tige, pour de tous costez distribuer sa substance, & le surplus est enuoyé aux feüilles, & aux fruicts, & quelquesfois jettez dehors, dequoy ce faict la mousse, la gomme, & autres excrements adherant, ou coulant autour de ce corps, Voila assez parlé de Plātes, & pour n'ēnuyer le Lecteur i'ay passé plusieurs choses

Comme le fruict se nourry, & la generation des excrements des arbres.

choses qui en dependent, lesquelles ie reserue pour vn autre traitté.

Faut maintenant parler des Animaux,&apres ie parleray des Mineraux.

Animaux sont corps pourueuz d'vne faculté animale, outre la vegetale de laquelle auons parlé cy-dessus, La faculté animale est celle qui donne le mouuement & le sentimēt au corps, aussi est elle diuisee en deux brāches, sçauoir en la Sensitiue & en la Motiue.

Definition d'animaux

Des sens des Animaux.

Le sens n'est autre chose qu'vne faculté par laquelle les Animaux apperçoiuent & cognoissent les choses sensibles.

Definition des sens.

Les sens sont exterieurs, & interieurs.

Deux sortes de sens.

Les sens exterieurs sont cinq en nombre, sçauoir la Veüe, Loüye, l'Odorat, le Goust, & l'Attouchemẽt, Tous lesquels comme messagers de l'ame luy rapportent & representent au dedans, les objects qu'ils ont aperceuz du dehors, par leurs organe.

Nõbre des sens exterieurs, & quels ils sont.

Les objects sensibles sont de deux sortes, sçauoir communs, & propres.

Deux sortes d'objets sensibles.

Les communs sont ceux qui peuuent estre aperceuz tant par vn sens que par l'autre, comme les Dimensions, le Nombre, le Mouuement, & le Repos.

Les objects communs.

Et les propres sont ceux qui ne peuuent estre aperceus que par vn des sens.

Les objects propres.

Les sens interieurs sont trois, sçauoir le sens Commũ, la Phã-

tasie, & la Memoire.

Le sens commun est comme le Prince des sens exterieurs, il a sõ siege au Cerueau, ou tout viẽt aboutir, & est ainsi appellé, à cause que tous les objects affectez aux sẽs exterieurs sont souz sa jurisdiction.

Le sens cõmun est le Roy des autres sens.

C'est pourquoy estant Iuge des autres sens, n'est point affecté à certains objects, comme est la couleur à la veuë, & le son à l'oüye.

Car comme le magistrat qui est vne personne publique estably pour iuger des passions du particulier, ne peut faire auec equité sa charge s'il n'est luymesme exempt de passion, ainsi en est-il du sens commun.

La phantasie ou imagination examine & considere plus exa-

De la phãtasie.

ctement les choses sensibles.

De la memoire.

La memoire est cõme le thresor de toutes ces images, conceptions, & pensees, car selon que la phantasie les luy imprime & engraue, elle les retient & cõserue, & comme la phantasie s'imagine plusieurs choses futures: la memoire conserue, & est la gardienne des choses passees.

Des mineraux.

Il est temps de passer aux mineraux sans nous amuser dauantage à nous estendre sur vne matiere que nous ne pourriõs continuer sans sortir de nostre subject.

Definition des Mineraux.

Nous dirons donc ce que c'est des Mineraux par leur definition.

Les Mineraux sont corps cõstans & permanens engendrez

des exhalaiſons & vapeurs encloſes dans les entrailles de la terre.

Definition des Mineraux.

Les Mineraux ſont de trois ſortes, ſçauoir les Metaux, les Pierres, & les Sucs condenſez dans les Mines.

Ce qui eſt cõpris ſouz les Mineraux.

Les Metaux ne ſont autre choſe que les Mineraux, leſquels ſe peuuent fondre & eſtendre auec le marteau.

Obſeruatiõ fort curieuſe, & eſt autant neceſſaire de ſçauoir cõme elle eſt profitable.

Les eſpeces des Metaux ſont ſix en nõbre, ſçauoir, l'Or, l'Argent, le Cuiure, le Fer, le Plomb, & l'Eſtain. Les Chymiſtes en cõptent ſept qui reſpondent au nõbre des ſept Planettes, comme l'Or au Soleil, l'Argent à la Lune, le Cuiure à Venus, le Fer à Mars, le Plomb à Saturne, l'Eſtain à Iupiter, & le vif Argent à Mercure, Mais le vif Argẽt n'eſt

point metail parfaict, n'estant point vn corps constant capable d'endurer le marteau.

Ce que c'est que vif Argent.

Le vif Argent de sa nature est tres-agneux, mais moins pris & condensé que les Metaux, aussi n'est-il que principe Metallic, & entre les Principes & les Corps qui en sont yssus & composez, il y a grande difference.

Voila pourquoy il me semble que le Soulphre & le vif Argét sont les deux principes de la generation de tous les Metaux,

Definition du Soulphre.

Car le Soulphre n'est autre chose qu'vne graisse endurcie dans les entrailles de la terre par la chaleur celeste, & le vif Argent

Definition du vif Argent.

est vne eauë visqueuse assemblee auec vne terre blanche tres-pure, Si bien qu'il semble que le Soulphre soit germe paternel

des Meeaux, & le vif Argent la ſemence maternelle d'iceux, leſquelles ce forment dans la matrice de la terre.

Voila comme ce faict la generation des Metaux ſelon mon opinion, il en faut dire de tous, ce que c'eſt par leur deſtinction en commeçant par les plus purs, ou les plus parfaicts comme l'Or.

Definition de l'Or, & dequoy il eſt faict.

L'Or eſt vn metail engendré de Soulphre rouge, tres-pur, & tres-ſubtil, & de Mercure tres-pur rouge, & non bruſlant, & eſt le plus parfaict de tous les Metaux.

De l'argẽt.

Le Metail qui ſuit l'Or en bonté eſt appellé Argent, lequel eſt engendré ou procreé du vif Argent pur, & de Soulphre luiſant, & blanchaſtre.

Entre les metaux qui ne sont point si purs, aucuns reçoiuent plus grande quantité de Soulphre que de vif Argent, comme le Cuiure, & le Fer, les autres ont dauantage de vif Argent, que de Soulphre, comme le Plomb, & l'Estain.

Qu'est que Cuiure par sa definition.

Le Cuiure n'est autre chose qu'vn metail engendré de Soulphre rouge & espais, & de vif Argent le moins espuré.

Le Cuiure se meslange auec plusieurs metaux.

Le Cuiure a plusieurs couleurs, & reçoit diuers meslanges tous lesquels changent son nom propre, selon son espece, comme aussi le Verdet ou verd de Gris en prouient.

Qu'est ce que Fer.

Le Fer est vn metail engendré de vif Argent le plus impur meslé auec Soulphre espais, crasseux, & bruslant.

Lacier est vn Fer qui de sa nature est tres-dur, ou qui a esté endurcy par artifice.

Lacier est vne espece de Fer.

Le Plomb est vn metal liuide participant d'vn bien peu de blancheur, engendre de vif Argent, ord, crasseux, & limoneux, & de Soulphre pareillement impur.

Definition du Plomb.

L'Estain est vn metail composé en sa superficie de vif Argent blanc, & au dedans de vif Argẽt rouge, & de Soulphre, Voila en general la definition de tous les metaux.

Definition de l'Estam & dequoy il est faict.

Des Pierres.

Apres les metaux suiuent les Pierres, lesquelles ne sont autre chose que mineraux qui ne se peuuent fondre, & estendre auec le marteau, comme font les metaux, ains seulement se brisent,

Definition des Pierres.

fendent, & reduiſent en poudre.

Il faut remarquer que toutes les Pierres ne naiſſent dans les Mines, car il s'en engendre auſſi dans les eaux, & au corps des animaux.

Les Pierres s'engendrent en pluſieurs lieux.

Toutes les Pierres ſont engendrees de matiere terreſtre, & aqueuſe, endurcie par le moyen de la chaleur, ou de la froideur.

Les Pierres Minerales ſont engendrees pour la pluſpart de terre, abreuuee d'eau cuite dans les Mines par la chaleur du Soleil.

Les Pierres qui naiſſent dans les eaux ſont engendrees d'vne terre limoneuſe congelee par le froid, & quelquesfois ſe font de la racleure des pierres meſmes.

Les Animaux auſquels le plus

souuent l'on trouue des Pierres, sont les Escreuisses, Perches, & autres Poissons, aussi aux Animaux terrestres, & volatilles.

Les pierres qui sortent des animaux sont des grandes vertus.

Des Pierres les vnes sont viles, & les autres pretieuses.

Les viles sont composees d'vne terre plus espoisse, & grossiere, comme les Cailloux, Grez, Queux, Pierre de Taille, & Ardoise.

Plusieurs especes des pierres.

Les Pierres precieuses sont crées d'vne matiere plus subtile.

Leur couleur procede de la matiere dőt elles tirent leur naissance, & de la chaleur qui donne teinture differente à la matiere, selon l'assiette des terres, & des minieres où elles se forment sur lesquelles le Soleil darde ses rais directement ou obliquement, ce qui faict que les vnes n'ont

qu'vne couleur, les autres diuerses pour estre composee d'vne matiere meslee & diuersement bigarree.

Noms des pierres precieuses.

Il y a plusieurs pierres transparentes d'vne simple couleur, comme est le Crystal, le Diamant, le Saphir, le Rubis, l'Amethyste, l'Hyacinte, l'Esmeraude, le Topasse, & la Cornaline.

Diuerses couleurs aux pierres.

Entre ces pierres precieuses il y en a deux de remarquables, lesquelles sont de diuerses couleurs, sçauoir, l'Opale, & l'Agathe, les autres sont seulement luisantes par dessus, comme l'Onyce, la Turquoise, le Lapis, la Perle, le Corail, le Iaspe, le Marbre, l'Albastre, le Porphire, & le Talc.

Il y a d'autres pierres lesquelles sont plus remarquables pour

leurs vtilitez, que pour leur splé-
deur, comme l'Aymant, la Pier-
re de Touche, la Pierre Iudaï-
que, la Pierre Ponce, l'Hemati-
te, & les Pierres qui tirent leur
extraction des bestes, comme
celle de Taureau, d'Arondelle,
d'Escreuisse, la Chelonite, la Ba-
trachite, de Laigle, la Crapaudi-
ne, l'Alectorienne, & la Beza-
hardique, Il n'est point necessai-
re dire autre chose des Pierres,
d'autát que i'en ay d'escrit assez
(ce me semble) pour ce qui peut
appartenir à nostre entreprise.

Pierres recherchees pour leurs proprietez & nõ pour leur splendeur.

Des Sucs condensez dans les Mines.

Apres auoir parlé des Plantes,
des Metaux, & des Pierres, re-
ste à traicter des Sucs conden-
sez, ou endurcis, dans les mines
lesquelles sont diuerses, & de

plusieurs especes que nous allõs desduire auparauant que de finir ce Chapitre.

Toutes les sortes & especes de Sucs qui s'endurcissent dans la terre sont, le Sel, le Nitre, le Borax, l'Alun, le Vitreol, Lorpin, la Sandarach, Lantimoine, la Cadmie, la Marcasite, & la Litharge.

Noms des Sucs condensez, & qu'elles y sont.

Toutes lesquelles participent de la nature des Metaux, & des Pierres, pour estre composees de la mesme matiere.

C'est pourquoy ils tiennent entre ces deux Mineraux la nature moyenne, car ils ne sont point si humides que les Metaux, ny si terrestres que les Pierres.

Le Sel est naturel, ou artificiel.

Le naturel se tire des mines

de la terre, le meilleur eſt celuy qui eſt plus blanc, plus dur, & plus tranſparant, celuy-là eſt appellé Sel Gemme, & celuy qui ce prend aux deſerts de Cyrene en Afrique, eſt appellé Ammoniac.

Deux ſortes de Sel.

Le Sel artificiel eſt celuy qui eſt faict auec cendre ou autre matiere comme eſt faict le Sel nommé Alcaly.

Il y a vne autre ſorte de Sel qui ſe tire des eaux de la Mer, des Eſtangs, des Fontaines, & de certains Puits, dequoy à preſent ne voulons parler.

Le Nitre naturel ne ſe trouue plus, & en ſa place a ſuccedé le Salpeſtre.

Le Borax ne ſert qu'aux Orpheures à ſonder l'Or & l'Argét.

L'Alun de Roche eſt fort aſtringent, deſſicatif, & deterſif.

L'Alun de Plume est inuiolable, car le feu ne le peut offencer.

Le Vitriol ou Couperose que les Grecs appellent *Chalcanthum* est naturel ou artificiel.

Le Chalcantum *est naturel & artificiel.*

Le Naturel est vn Suc qui ce trouue dans les Mines condésé, au fond d'icelles, ou pendant en forme de goutte d'eau gelee.

L'Artificielle ce faict en deux manieres, sçauoir l'eau Vitreoleuse que l'on puise dans les Cauernes de la terre, estant versee dans des Piscines, elle se prend par le froid, ou bien s'endurcit par la chaleur du Soleil dont s'en faict le Vitreol.

L'autre façon est quant on faict boullir l'eau vitrioleuse dãs vne Chaudiere iusques à la consommation de l'humidité.

L'Orpin,

L'Orpin, ou Orpigment est aussi naturel, ou artificiel.

Le naturel est vn Suc condensé dans la terre, le meilleur est de couleur d'Or Crousteux, & se fend comme par Escailles, l'Artificiel est blanc, il se faict d'escume d'Orpin naturel, pilé auec autant de Sel mineral, & les faict on cuire l'vn auec l'autre dans deux plats de terre l'vn sur l'autre bien lutez, iusques à ce qu'il s'esleue en haut, & soit attaché au vaisseau de dessus.

Il y a deux sortes d'Orpigment.

De l'Arsenic naturel, & de l'Artificiel cuits ensemble, on faict le Reagal tout ainsi que l'on faict le Sublimé de Sel Ammoniac, & de vif Argent cuits ensemble, iusques à tant que l'vn & l'autre ce soiét amassez en haut.

Le Reagal est faict de l'Arsenic, & cōment.

L'Arſenic eſt fort cauſtic, le Reagal encore plus.

Mais il n'y a rien apres le feu de plus bruſlant, que le Sublimé.

La Sandarach eſt vn mineral fort ſemblable à l'Arſenic, elle ſe trouue és meſme mines, & eſt de meſme nature.

Ce que c'eſt que l'Antimoine.

L'Antimoine eſt vne pierre Metallique qui ſe fond aiſémét, & eſtant fonduë degenere en nature de Verre.

Le meilleur eſt celuy qui eſt fort luiſant, aiſé à rompre, & qu'il n'a point de terre ny d'ordure meſlee parmy.

Couleur de la Calamine jaunit en bruſlãt.

La Cadmie, ou Calamine eſt vne pierre iaunaſtre aſſez tendre, laquelle eſtant allumée jette vne fumée jaune, c'eſt d'où ſort le Pompholix, & la Tuthie.

Pyritès, ou Marcaſite eſt veri-

tablement vne Pierre, Mais elle est Metallique, C'est pourquoy elle est rapportée au rang des moyens mineraux qui participent de la nature des Pierres, & des Metaux.

La Marcasite reçoit la mixtion de tous les Mineraux.

Il y a autant de sortes de Marcasites, qu'il y a de meslanges naturels des Pierres, & des Metaux, & portent chacun le nom du metal qu'elle contient, comme Chrysites de l'Or, Argirites de l'Argent, Siderites du Fer, Chalcites du Cuiure, Molibdites du Plomb, lesquelles sõt toutes contenuës soubs le nom de Pyrites, comme soubs leur Genre.

Ce que c'est que Litharge, & ses especes.

La Litharge n'est autre chose que l'escume que rendent l'Argent, & le Plomb.

L'vne est jaune appellée Litharge d'Or.

Et l'autre blanche, appellée Litharge d'Argent.

Les Metaux ne sont seulement vtiles, mais tres-necessaires à la vie humaine, Voila en bref discours ce que c'est que medicaments simples, dequoy sont faits tous les composez, ie ne me suis voulu dauantage estendre sur les Plantes, Animaux, Mineraux, & Sucs condensez dans les mines : car ie croy en auoir dict tout ce que nostre subject en requiert.

Moyens pour iuger & cognoistre la faculté des simples auec les conditions requises.

CHAP. VIII.

NOVS auons iusques icy tousiours parlé des medicaméts simples, sçauoir de leurs Nõs, Especes, Differences & Vsages, faut maintenant monstrer par quels moyens nous les pourrons cognoistre.

Galien au trente-deux, & trente-quatriesme Chapitre du premier Liure des Simples, dict, qu'il n'y a que deux moyés pour les cognoistre, sçauoir la raison, & l'experience.

La raiſon & l'experience donne la cognoiſſance de toutes choſes.

L'experience eſt fondée ſur les ſens, & la raiſon ſur le diſcours.

Le meſme Galien au premier & deuxieſme Chapitre du deuxieſme Liure des Simples, Dict que la raiſon ne ſert de rien où le ſens à lieu.

C'eſt donc à l'experience à laquelle il ſe faut principalement arreſter pour auoir la cognoiſsãce de la faculté des Simples, & apres y adiouſter la raiſon, afin que quand il faudra changer le medicament, ce ſoit par raiſon.

Et d'autant que les facultez des medicaments prouiennent des quatre premieres qualitez, il en faut rapporter l'eſpreuue au tact, qui eſt ſeul Iuge des qualitez tactiles, leſquelles ſont le chaud, le froid, le ſec, & l'humide.

Ariſtote au quatrieſme Liure de ſa Metaphyſique rapporte à ce ſubiect vn tres bel exemple (diſant) le ſens ne peut eſtre trompé à l'endroit de ſon propre object que par l'alteration de ce qui eſt entre les deux, ou bien que l'inſtrument des ſens ne ſoit gaſté.

Le ſens naturel eſt touſiours au ſens cõmun tres-fidel.

De ces deux inſtrumens pour iuger de la faculté des Simples l'experience eſt le meilleur, voire meſme plus neceſſaire en toute la Medecine, car experience eſt vn amas & adjection de pluſieurs obſeruations ſingulieres, par le moyen des ſens.

Ce que c'eſt qu'experience.

Voila donc comment l'experience a ſon fondement au ſens, & que le ſens ne ſe trompe point à l'endroict de ſon object s'il n'eſt gaſté ou proportionné d'v-

ne indeuë distance.

Le sẽs n'est iamais douteux qu'il n'y aye alteratiõ soit en luy ou à l'object.

Il se trouue pourtant plusieurs choses qui peuuent rendre le sens douteux, comme le changement de l'object, la deprauation de l'instrumét du sens, l'interualle mal à propos, & dauantage l'effect qui sera plustost causé par accident que par effect de nature.

Condition de Galien pour asseurer l'experience d'vn medicamẽt

C'est pourquoy Galien au deuxiesme Chapitre du troisiesme Liure des téperãments donne plusieurs conditions pour asseurer la verité du sens en l'experience de la faculté des medicaments.

Premierement la force du medicament n'estant point actuelle, mais seulement potentielle, & que tout ce qui est potentiel se doit rapporter ailleurs qu'à l'en-

droict de qui il a telle puissance, il faut conclurre que la faculté des medicaments se rapporte ailleurs.

De plus la Medecine ne tendant à autre fin qu'à la santé de l'homme faict que la faculté des medicamẽts ne se rapporte qu'à l'homme.

Voila donc pourquoy plusieurs ont mal à propos rapporté tous les effects des simples à l'homme.

Car il n'y faut rapporter seulement que ceux qui luy sont Medecinaux, Exemple de mon dire.

Les medicaments se doiuent esprouuer sur le subject qu'il doit estre appliquez, & pourquoy.

Encore que les Amãdes ameres soient poison aux Regnards, il n'est point necessaire qu'estãt appliquee ailleurs, ou à vn autre subject elles luy soit pareillemẽt

poison, car en plusieurs choses, elles sont employées pour l'vsage de l'homme sans luy estre en rien pernicieuses, Autre exemple.

Qui voudroit dire que la Ciguë, & l'Ellebore sont bõs pour nourrir l'homme, parce que la Ciguë nourrist les Estourneaux, & l'Elebore nourrist les Cailles, & les Aigles (il se tromperoit bien fort.)

Bref on ne doit parler de la faculté des simples medicamẽts, autremẽt que pour le profit ou incommoditez qu'ils peuuent apporter à l'homme.

Entre tous les animaux l'hõme est temperé.

D'autant qu'il y a plusieurs choses qui seruent d'aliments à aucuns animaux, & sont de leur temperamment si froides qu'estans rapportees à l'homme elles

luy ſont mortelles, comme la Salemandre, la Cigüe, le Pauot, & la Iuſquiame, leſquelles par leur froideur peuuẽt ſtupefier le ſens des hommes.

Il faut eſprouuer le medicamẽt ſur l'hõme pour luy ſeruir.

Quoy que ce ſoit ſe doit eſtre vne choſe arreſtee que lors que l'on veut eſprouuer la faculté d'vn medicament, nous le deuons faire ſur choſe à laquelle elle ſe rapporte.

Or ce rapporte elle a l'homme ſeulement (en cas de Medecine) c'eſt donc ſur l'hõme qu'il en faut faire l'eſpreuue.

Et pour faire l'eſpreuue d'vn medicamẽt ſur vn homme, faut choiſir vn homme temperé, car ſi nous eſprouuons vn medicament moderément froid, ſur vn homme qui ſera en vne extréme chaleur, ce medicament ſemble-

ra chaud, car il aura seulement la force d'espoissir la peau, & empescher la transpiration, & d'abatre la furie de la chaleur.

Comme au contraire si on veut esprouuer vn medicament moderément chaud, & tiede sur vn transi de froid, il semblera froid, car le medicamẽt qui doit agir, patist de la qualité du corps.

Sur l'homme temperé se doit faire l'espreuue, & non sur autre.

Voila donc pour bien esprouuer vn medicament comme il faut prendre & choisir vn homme temperé, car il est impossible de iuger des quatre qualitez, quand l'vne de ces qualitez excede les autres, tout ainsi que ce qui doit receuoir la couleur, doit estre sans couleur.

Est aussi à remarquer pour cognoistre les degrez de la vertu d'vn medicament, & pour op-

poser pareil exceds de medicaments, à pareil exceds de maladie, qu'il faut faire espreuue sur vn homme intemperé, & sur vn malade, car autant que la maladie est reculee du naturel, autant faut-il qu'à l'opposite, le medicament soit reculé de la mediocrité.

La maladie demãde vn remede au mesme degré, qu'elle est, & contraire.

Aussi est à noter que lors que l'on veut esprouuer vn medicament tant sur vn corps temperé, qu'intemperé, que l'instrument du sens par lequel nous voulons esprouuer la faculté du medicament, soit en son naturel estat, sans estre aucunement deprauè ou gasté, & de bonne nature.

La deuxiesme condition qu'il faut obseruer & tenir pour regle generale aux espreuues des fa-

Deuxiesme condition.

cultez des medicaments simples, est que tout ce que nous voulõs esprouuer soit destituee de toutes qualitez estranges.

I'entend qualitez estranges quand la chose est hors de son propre naturel, ce qui se peut faire, & peut estre imprimé sans addition de matiere, Exemple.

L'eau peut estre renduë chaude sans addition de matiere par la seule vertu du feu.

Dauantage en l'eau peut estre imprimee la chaleur par meslange de matiere, comme il se voit és eaux Sulphurées, comme aussi la seicheresse y peut venir des eaux sallées.

On ne peut bien iuger d'vne chose, quãd elle est alteree, ou que le sens est despraué.

Voila donc comme il faut prendre vn simple en son naturel, & destitué de toute qualité estrange pour pouuoir iuger de

ſa vertu, car la qualité eſtrange nous fait perdre le iugemẽt de la naturelle : De ſorte qu'en voyãt de l'eauë glacee (par l'extréme froideur) ſe ſeroit fort mal iuger, encore qu'elle ſoit congelee de la iuger ſeiche.

Meſmes pour voir de l'eauë boüillante par l'excés de la chaleur du feu, laquelle pourroit bruſler à l'heure meſme, ce ſeroit pareillement mal iuger que de la dire chaude, parce qu'eſtãt refroidie elle rafraichira.

Exemples à remarquer.

Voila donc comme l'on ne peut iuger d'vne choſe lors qu'elle eſt hors de ſa qualité naturelle, & encore qu'il n'y ayt ſimple qui n'ayẽt doubles qualitez, voire meſmes quelques-vns en ont de diuerſes & contraires, il s'en trouue touſiours

vne qui predomine les autres, & se rend plus euidente, & manifeste, de sorte qu'elle obscurcist quasi toutes les autres qualitez, Exemple tiré de Galien au quatriesme Chapitre du quatriesme Liure des Simples.

Plusieurs medicaments font effects contraires à leurs propres, & seules substances.

La vertu des medicaments qui ont vne qualité euidente, & manifeste par dessus les autres sont comme il se void en l'astriction de la Noix de Galle, l'amertume au Fiel, & le doux au Miel, en toutes ces choses & autres ésblables medicaments simples, il n'y a donc que ceste qualité manifeste de considerable.

Et apres que nous serons de long-temps exercez à la cognoissance de ces qualitez euidentes, il nous sera facile de cognoistre les qualitez obscures,

& meſlangees.

De plus trois choſes ſont à conſiderer lors que l'on veut aſſeurer le ſens qui doit eſprouuer la faculté des medicaments.

Trois conſiderations pour faire eſpreuue d'vn medicament.

La premiere eſt en l'eſtat auquel eſt la perſōne ſur qui nous voulons eſprouuer les medicaments.

La deuxieſme, qu'elle eſt le medicament que nous voulons eſprouuer, s'il eſt pur & ſimple de ſa nature.

La troiſieſme & derniere eſt, qu'apres auoir eſprouué les medicaments, que nous examinions l'effect, pour ſçauoir s'il prouient de ſa force & puiſſance naturelle, ou bien s'il vient d'ailleurs, ou par accidents.

La force des medicaments dépend des quatre premie-

res qualitez, comme nous auons desia dict de l'authorité de Galien au premier Chapitre du premier Liure des Simples.

Et quand la faculté des medicaments prouient d'ailleurs que des quatre premieres qualitez, alors elles ne sont point essentielles. Mais bien accidentelles, parce qu'elles sont iointes en vn mesme subject auec les causes essentielles, comme par exemple.

Les causes essentielles & accidẽtelles se peuuent remõstrer en vn mesme subject.

Qui diroit qu'vn Musicien bastit vne maison, cela estant, n'est que par accident, car bastir est le propre de l'Architecte, mais il peut estre que ce Musicien est Architecte.

Pareillement tout ce qui est subject à autre sens qu'à l'atouchement, ne peut estre iugé par

l'atouchement ſinon que par accident, comme les ſaueurs, les odeurs, les ſens, & les couleurs, Car les objects des ſens ſont naturels ou accidentels.

Les naturels ſont ou communs, ou propres.

Les propres ſont les couleurs à la veuë, les odeurs au flair, les ſens aux oreilles, les ſaueurs au gouſt, & les quatre premieres qualitez au tact.

On peut iuger par accident d'vn ſens, vne choſe propre & particulier à vn autre ſens.

Les objects communs ſont le mouuement, & le repos, la grandeur & la figure.

Tous les objects propres d'vn ſens & accidents à vn autre ſens, ſont comme (i'ay deſia dict que les couleurs eſtoient les propres objects de la veuë) ſi pour auoir gouſté du miel qui eſt jaulne & doux, on veüille dire que le fiel

qui est jaulne soit doux, la veuë iugera d'vn autre object que du sien propre, & tel iugement sera donc par accident.

Voila commēt ceux qui voudront iuger de la faculté des medicaments par autres moyēs que par les quatre premieres qualitez, ce ne sera que par accident & de cas fortuit.

Moyē pour iuger l'effect d'vn medicamēt estre naturel ou accidentel.

Il est aussi à remarquer pour cognoistre l'effect d'vn medicament estre naturel ou accidentel parce qui ensuit.

Auparauant que de iuger ceste proposition, faut estre certain si la maladie de celuy sur lequel a esté faite l'espreuue est simple ou composee, car si la maladie est simple, il ne pourra aduenir qu'vn effect du medicament, lequel effect sera appellé

naturel & essentiel.

Mais si l'affection est composee il pourra arriuer que le medicament operera de soy, & de son naturel seulement, & par accident en fera plusieurs, comme par exemple.

L'eauë froide estant appliquee sur le corps naturellement rafraichit, & par accident elle eschauffe.

Exemple prise de l'eau.

Chacun sçait que le propre de l'eau est de rafraichir, mais par accident elle peut eschauffer en faisant r'entrer la chaleur naturelle au dedans, & lors que ceste chaleur qui se souloit euaporer sera empeschee par l'application de ceste eauë fraische estant rentree au centre, le corps auec plus de violence en sera eschauffé.

Pareillement le medicament purgatif de sa vertu & puissance naturelle eschauffe le corps.

Quelques fois l'effect d'vn medicamēt prouient des corps plustost que du medicamēt mesme, principalemēt les accidentelles.

Mais lors que l'humeur peccante sera euacuee, le corps (par accident) sera rafraichy, car ce qui l'eschauffoit estoit ceste mauuaise humeur, de sorte qu'il semble que l'effect du medicament causé par accident prouiēt de la disposition du corps patiēt, & non de la force naturelle du medicament.

Nous pourrons encore tirer par vn autre moyen certain iugement de la vertu & faculté des simples medicaments, sçauoir, par la couleur, odeur, & saueur.

Galien au quatriesme Liure des Simples dict, que les saueurs prouiennent de la concurrence des quatre premieres qualitez.

Auerrhoës au cinquiesme du Colliget dict, que par les couleurs nous pouuons iuger de la vertu & faculté des medicaments.

Et d'autant que les saueurs produisent les couleurs selon la preeminẽce de chacune des quatre premieres qualitez. & que les odeurs suiuent les saueurs de pres.

Le iugemẽt se peut tirer des couleurs & saueurs, & pourquoy.

Aussi les odeurs mesmes ne sont que choses qui ont saueur. Il est dõc probable que des Couleurs, Odeurs, & Saueurs, on peut iuger de la vertu & faculté des medicaments.

Ioincte aussi que les saueurs, couleurs, & odeurs, sont appellees secondes qualitez, comme prouenantes de la concurrence & meslange des premieres.

Voila ce qu'il faut entendre des saueurs, odeurs, & couleurs, nonobstant toutes objections, Mais puisque les odeurs & couleurs prouiennent des saueurs, il en faut parler par ordre, & en faire vn Chapitre à part.

Des saueurs auec leurs especes & differences.

CHAP. IX.

D'AVTANT que nous auons iusques icy parlé assez suffisamment des qualitez des simples, & entre ces qualitez, les saueurs y sont comprises, comme estant les premieres des secondes qualitez, il en faut dire tout ce

qui peut rendre vne chose intelligible à vn chacun.

Soubs ces saueurs sont comprises les odeurs, & les couleurs comme estant chose à elle appartenante.

Premier que d'entrer en matiere il faut dire ce que c'est que saueur par sa definition, car c'est vn ordre que i'obserue (sur tout) en mes escrits, que de commencer tousiours par la cognoissance de la chose dequoy on veut parler, ce qui ne se peut apprendre que par la definition de la chose mesme.

Definition des saueurs.

Donc nous dirons que saueur selon Galien au premier Liure des Simples n'est autre chose qu'vne concoction d'humidité en siccité, faite par le benefice de la chaleur, laquelle est cogneuë

estant appliquee sur la langue bien disposee par le moyen du nerf de la sixiesme & septiesme conjugaison, & d'vne saliue mediocre.

Difference des saueurs.

Les differẽces des saueurs sont trois, sçauoir, saueur chaude, saueur froide, & saueur temperee, chacune desquelles contiẽt souz elle trois autres especes, comme par exemple.

La saueur chaude cõtient trois especes.

La saueur chaude contient soubs elle trois autres especes de saueur qui sont, saueur acre, saueur amere, & saueur salee.

La saueur froide contient aussi trois especes.

Soubs ce genre de saueur froide sont semblablement contenuës trois autres especes de saueurs qui sont appellees diuersement selon leurs diuers effects, car l'vne est appellee Acide, & l'autre Acerbe, & l'autre Auste-

re, de toutes lesquelles nous desduirons incontinent les proprietez.

Les saueurs temperees sont aussi trois en nombre, toutes pareillement se rapportent à vn mesme genre comme les autres.

La saueur temperee contient aussi trois especes, si bien qu'il y en a neuf souz trois genres.

Dont la premiere qui est souz le genre des temperees est appellee Douce.

La seconde, Oleeuse.

La troisiesme & derniere Insipide, ou Fade.

Toutes lesquelles tant premiere, seconde, que troisiesme, prouiennent de la concoction, laquelle se trouue, & est plus grande aux saueurs que nous appellons chaudes, qu'aux deux autres.

Si bien que ceste chaleur est

plus petite en celles que nous disons froides, & plus mediocre en celles que nous qualifions temperees.

Voila comment, & quel ordre la nature tient en la concoction des saueurs.

Que si premierement se mõstre & apparoist la saueur acerbe, la chose estãt encore du tout cruë.

Puis apres auec quelque concoction est faite l'Austere, celle qui la suit immediatement est l'Acide.

Puis par vne concoction plus grande, l'Acide est faite Douce, ou Oleeuse, laquelle auec chaleur augmentee, est tournee en salee.

Ordre des saueurs, & cõme elles sechangẽt

Et de la saueur salee, s'en faict aysément la saueur amere, bref

iuſques à tant que par vne chaleur exceſſiue, & fort grande, elle ayt attainct la ſaueur acre, laquelle tient entierement la nature du feu.

Ceſteditte concoction n'abandonne en rien les ſaueurs. Quoy qu'elle ſoit miſe au rang & dernier degré des concoctions de chacune de ſes ſaueurs, nous dirons maintenant leurs particularitez, & commẽcerons par les froides.

Des ſaueurs froides.

Nous commencerons donc à deſduire les ſaueurs froides par l'Acerbe, laquelle eſt froide & terreſtre comme il ſe cognoiſt és eſcorces de Grenades, Noix de Galles, Tan, & Noix de Cipres.

Saueur Acerbe.

Ceſte ſaueur eſt moins aqueu-

se que l'Acide, & est de crasse substance elle rafraichit, espaissit, condense, astraint, repousse principalement en la superficie.

Saueur Acide. La saueur Acide est aqueuse, froide subtile sans chaleur naturelle, elle incise, attenuë, purge, deliure, d'obstructions, & se manifeste en toutes especes d'Ozeille, Vinaigre, Cerises, Espinevinette, & autres semblables.

Saueur Austere. L'Austere est prochaine, quāt au temperamment, & effects de l'Acerbe, car l'Acerbe consiste en substance terrestre & froide, icelle receuāt mutation & auancement est augmentee de la chaleur seule, ou de chaleur auec humidité.

Or pour monstrer comment elle est reduë ou plus ou moins erée, ou plus ou moins aqueu-

se, ou tout a faict humide selon que les fruicts Acerbes sont cueillies & employez deuãt leurs maturitez, n'est pour autre raison que pour demeurer trop lõg temps sur la terre, parce que ceste demeure faict augmenter la chaleur, & alors passe aysément de saueur austere, en saueur douce, comme il se voit aux Chastaignes, & autres Fruicts.

Mais quand ils seront augmentez de la seule humidité, & humidité crasse, ils passeront biẽ tost de saueur Acerbe en saueur Austere, Car ces deux saueurs Acerbe, & Austere sont en pareil degré de frigidité, & partant l'Acerbe est plus terrestre, & l'Austere est plus humide.

Pourquoy elle change de qualité.

Comme il arriuera aussi en la frigidité persistante, les Fruicts

estants augmentez en humidité, & icelle humidité estant tenuee, & subtile ils passeront en saueur Acide.

Et lors qu'ils seront ensemblement augmentez de chaleur & humidité aqueuse, ils passeront en saueur douce, ou bien en saueur oleeuse, si auec la chaleur, l'humidité qui suruient est aereé.

Voila ce que i'ay trouué à propos de dire en ce passage, tãt pour aduertir les Lecteurs, que pour leur bien faire entendre par quels moyens les corps sont sauoureux d'Acerbes (qu'ils sont tels au commencement) deuient en fin doux par les moyens d'austerité, acidité, & saueur, Oleeuse, selon qu'ils sont augmentez de chaleur, & humidité simple,

ple, ou compliquée.

Dont il eſt aiſé à entendre, que la Saueur auſtere deſſeiche moins que l'Acerbe, comme auſſi elle reſtraint & reſerre, agglutine, & rafraichit.

Vertu des ſaueurs auſtere & acerbe.

Telle ſaueur ſe monſtre, & trouue és fruicts cruds, & non encore meurs, particulierement és Cornoilles, Neſfles, Pommes, Poires de bois, & autres fruicts ſemblables.

Apres auoir parlé aſſez ſuffiſamment des Saueurs froides, ſuit en ordre de parler des Saueurs temperées, leſquelles cõme i'ay dit cy-deſſus ſont trois en nombre, ſçauoir Inſipide, Oleeuſe, Douce, il en faut dire par ordre.

L'Inſipide : ou fade eſt vne ſaueur froide, & aqueuſe, la-

Saueur Inſipide, ce que c'eſt.

quelle à la vertu & faculté desspaissir, coaguler, & faire contraction des pores, & des orifices, des veines restreint & esteint la chaleur, & souuent rend le membre stupide.

L'on la cognoist en vne chose, qui n'a aucune saueur notable qui se puisse discerner comme l'eau simple.

La saueur oleeuse, est chaude, humide, & cereuse, elle humette, lasche, amollit, & lubrifie, comme fait l'Huile, le Beurre, la Xunge, Moüelle, & autres semblables.

Saueur oleuse.

La saueur douce est chaude, æree, & temperée.

Sauear douce.

Sa Vertu, & faculté est de lauer, cuire, digerer, suppurer, laxer, & appaiser les douleurs.

Tels sont le Succre, le Miel,

Manne, Amãdes, douces, Laict, & autres semblables.

Reste donc à parler des saueurs chaudes, lesquelles comme les precedentes sont trois, sçauoir, salée, amere, & acre.

La Salée, est vne saueur chaude, & astringente, moins terrestre que lamere, fait contraction des porositez, restreint, preserue le corps de putrefaction, desseiche sans apparence de grande chaleur, digere deterge, serre.

Saueur salée.

Tels sont toutes especes de Sel, Salpestre, Sel-Nitre, Sel Ammoniac, Sel Gemme, Sel commune, eau salée, & autres semblables, qui retiennent la saueur salée.

L'amere est vne saueur, chaude, terrestre, & desseichante, qui purge, Deterge, la Sanie des vl-

Saueur amere.

ceres, & les humeurs superfluës du corps, ouure les porositez, & orifices des veines, subtilie, incise, ses grosses humeurs, prouoque Menstruës, & Hemorrhoïdes.

Elle se monstre en l'Aloé, Fiel, Absinthe, Suye, Gentiane, Centaure, petit Fumeterre, & autres semblables.

La saueur acre est chaude, & subtile de nature du feu, elle eschauffe, attire, seiche deterge, insise, attenuë, digere purge, prouoque les vrines, & menstrües, sueurs consomme, liquefie, fait vessies, & escharres, cautherise, & brusle.

Saueur acre.

La vertu & puissance de telles facultez aux saueurs acres, prouient des Aulx Oignons, Porreaux, Poivre, Moustarde, Py-

rathre, & plusieurs autres semblables.

Par les sens exterieurs, nous pourrons aussi cognoistre (contre le iugement des saueurs) les medicaments, comme par exẽple.

Nous iugerons par l'atouchemẽt des choses Rudes ou Polies, Douces à la main, Dures ou Molles, Tendres, & Gluantes, Lubriques & Glissantes, ou Arides, & Seiches, Chaudes, ou Froides, Humides, ou Seiches, Pesantes ou Legeres.

Les sens exterieurs seruent à cognoistre certains medicaments.

Semblablement de la veuë, nous iugerons à la couleur des medicaments, s'ils sont bons, ou mauuais, recens ou vieils, comme par exemple.

Le Sené est iugé bon quand il tire sur la couleur noire, ver-

doyante, & le blancheastre est pire, & ainsi de plusieurs autres drogues.

Par le flair ou odorat, sont distinguées les bonnes odeurs d'auec les mauuaises, les qualitez des medicaments en peuuent estre aussi discernees, car lors qu'il sort vne odeur d'vn medicament, il est iugé chaud, par ce que toutes les odeurs sont chaudes, fors le Camphre.

Finallement par loüye nous pouuons iuger des medicamēts, & faire eslection des bons & des mauuais, pleins, ou vuides, ce qui sera facille de demonstrer par cest exemple.

Pour faire choix d'vn baston de bonne Casse, faut que le baston soit plain, car le vuide est souuent moisi, chancy, & si de

plus, il n'y a que des Pepins, & non de la moüelle, ce qui ne se cognoistra aisement que par le son, comme aussi les Noix d'Inde, pierres d'Aigles, & tant d'autres ingrediens, lesqueles ne se peuuent cognoistre que par le son.

Des moyens pour traiter des faculez des Simples, & combien il y en a.

CAAP. X.

NOvs auons àpresent declaré, le plus clairement qu'il nous a esté possible, La qualité des facultez, des medicamẽts, Quels ils sont, & les conditions requises pour en iuger, Mesme dequoy ils sont pris, auec plusieurs autres choses, autãt necessaires de sçauoir, que pour estre de leurs deppendẽces, & apartenances, De sorte, qu'il ne reste plus rien à descrire des qualitez,

que la façon de les preparer, &
& apres nous parlerons de leurs
particularitez.

Mais auparauant ie me suis
resolu de constituer le Chapitre
qui sera particulier aux moyens
de traicter de la Faculté des Simples,
combien il y en a, & qu'els
ils sont.

Des seconde & troisiesme facultez sont pour les medicamẽts vsités en la Chirurgie.

Car dautant que les vertus &
puissances de la seconde, & troisiesme
Faculté, sont ordinairement
en vsage entre les Chirurgiens,
comme les Suppuratifs,
Repercuslifs, & plusieurs autres,
toutes lesquelles estant, &
sortant de la seconde & troisiesme
faculté, il en faudra dire cy-apres
par ordre, comme nous auons
faict de toutes les autres.

Pour sçauoir donc combien
il y a de moyens pour traicter de

la faculté des Simples medicaments, il est fort à propos d'en esclaircir les difficultez à nostre pouuoir, car il se rencontre plusieurs Controuerses, dans les Autheurs, touchant les moyens de traicter des facultez des Simples.

Deux moyẽs pour traicter de Medicaments, selon Gal:

Gal. dit qu'il y a deux moyens pour traicter de sa faculté des Simples, sçauoir que l'vn est Empirique, l'autre Methodique, ou Rationel.

L'Empirique s'arreste aux particularitez, le Rationel rapporte tout à certains chefs Generaux, & vniuersels.

Dioscoride.

Dioscoride à suiuy, la façon des Empiriques, s'arrestant aux particularitez seulement: Mais Gal. a esté Rationel, se fondant plus sur le general: car qui pour-

ſuit les choſes par les particularitez, il repete la choſe pluſieurs fois.

Mais qui commence par le general, donne vn chef à qui ce doiuent raporter toutes les particularitez.

Tellement que ſi on demandoit quelle vertu à le Cathaplaſme faict de farine de froment, & qu'elle vertu à la racine d'Iris, Gal. reſpondra autrement que Dioſcoride, car il ſuiura le general, & Dioſcoride le particulier.

Reſponce de Gal.

Gal. dira que le Cathaplaſme de farine de froment eſt moderément chaud & humide, d'où deſpendent les effects particuculiers.

Dioſcoride dira qu'il eſt bon à appaiſer la douleur, à adoucir,

& à suppurer.

Gal. dira que la racine d'Iris est vn peu douce, amere, & acre, chaude, & seiche, auec tenuité de partie, Entãt qu'elle est amere, elle netoye & mondifie, Entant qu'elle est douce, elle meurit & adoucit, Entant qu'elle est acre, chaude, & de subtile partie, elle attenuë, & subtilie.

Responce de Dioscoride, sur la proprieté de l'Iris.

Dioscoride comme il appert au premier Liure, Chapitre premier, dit que l'Iris est Bechique, qui est à dire qu'elle faict cracher, & est Duretique, parce qu'elle faict vriner, Prouoquer les mois, Faict sortir l'enfãt, Elle reuest les os de chair, en estant desnuez, & dira encore plusieurs autres qualitez particulieres que Gal. rapporte à vn chef general, cest exemple

peut seruir pour tous les autres, Simples, voila les moyens & combien il y en a pour traicter de la faculté des medicaments.

De la preparation des medicaments, tant pour en vser estant Simples, que pour en faire les composez, auec raison & consideration pour lesquelles nous vsons des Composez.

CHAP. XI.

POVR sortir des qualitez des medicamēts, il ne nous reste plus à parler que de la preparation d'iceux.

Ce que cest que preparation de medicament, pourquoy & cõment.

Ceste preparation n'est autre que les rendre propres (par artifices) à estre mis en vsage, & en faire aussi les Composez.

Les medicaments, donc sont accommodez & preparez pour estre plus Benins, aisez à prendre, & pour estre aussi plus salutaires.

Ce qui se fera assez facilemẽt, en Pilant, les vns Criblant, les autres Bruslant, les vns Cuisant, les autres, & le reste, que nous allons monstrer par ordre, premier.

Piller ou mettre en pouldre.

Piller vn medicament, n'est autre chose, que le reduire en poudre dans vn mortier, desquels, il y a plusieurs sortes, comme de Cuiure, ou Bronze, Fer, Plomb, Bois, Marbre, & autres, dont on se sert selon la qualité de la chose que l'on pile,

& la consistance en laquelle on doit laisser la chose pilée.

Cribler, n'est autre chose que separer ce qui est net, & delié d'auec ce qui est salle & grossier.

Cribler & les especes de Cribles.

Il se faict de plusieurs sortes de Cribles, & de plusieurs estoffes, comme de Parchemin, Crain, ou Soye de cheual, Taffetas, & de linge pour s'en seruir selon les drogues, & intentions de les rendre plus ou moins deliées.

Dissoudre.

Dissoudre, n'est autre chose que demesler & ramollir vn medicament qui estoit de consistance, dure & solide, ce qui ce faict quelquesfois auec le medicamẽt seul, & quelquesfois, auec liqueur.

Seicher.

Desseicher n'est autre chose que consommer l'humidité, laquelle est nuisible, dommagea-

ble & superfluë.

Ce qui se faict au Soleil, ou au feu, selon la qualité du medicament.

Infuser. Infuser n'est autre chose que faire tremper les medicaments dedans quelque liqueur selon ton intention, & le temps qu'ils y doiuent, ou que tu veux qu'ils y demeurent, comme vne heure, deux heures, vn iour plus ou moins.

Les liquers qui seruent ordinairement à faire Infuser les medicaments sont Laict, Vinaigre, Huille, Eau, & le Vin.

Brusler. Brusler n'est autre chose que consommer l'humidité qui est en iceux, ce qui ce faict sans mixtion, ou auec mixtion, & ce pour les mettre plus facilement en poudre, estant trop gluants, ou

trop humides, ou les rendre plus subtils, ou pour acquerir quelque qualité ignee, ou diminuer leur forces, & oster l'acrimonie, ou pour les faire chãger de couleur.

Cuire n'est autre chose que faire boüillir vn medicament en quelque liqueur, ou bien luy faire consommer quelque partie de son humidité, soit par le feu, ou au Soleil. *Cuire.*

Laquelle chose se faict pour augmẽter leurs facultez qui sont foibles, cuisant auec eux ceux qui ont plus de faculté & vertu. Ou bien pour amoindrir leurs facultez, ou pour en oster vne mauuaise qualité.

Bref faire que de plusieurs Simples Cuits ensemble de diuerses Facultez, s'en produi-

se vne certaine vertu & proprieté, & selon que tu les veux garder, il luy faut donner certaine consistance.

Ce que c'est que lauer les medicaments, Pourquoy & cõment.

Lauer les medicaments, n'est autre chose, & ne se faict pour autre intention, que de les purger, nettoyer, & oster les immondices. Lesquelles se rencontrent en iceux, tant aux Dures, qu'aux Molles.

Les Dures sont Metaux, Pierres, Sucs desseichez, & parties d'Animaux.

Les Molles sont Simples, ou Herbes, Resines, Gommes, Axunge, & Huiles.

Et pour bien lauer les medicaments Dures, faut les mettre en poudre, tres-deliés, afin qu'en toute leur substance, l'eauë puisse penetrer, & la changer tant

de fois, qu'elle n'aye aucune qualité de medicamét, soit en Couleur, Odeur, & Saueur.

Pour les Molles, faut les faire fondre, puis apres les ietter dans vn vaisseau plain d'eauë, & les remuer, & incontinent apres les laisser reposer, iusqu'à ce que le gras vienne au dessus, & le reïterer iusques à ce que l'eauë ne retienne aucune qualité, soit en Couleur, Odeur, & Saueur.

Pour les Simples, Herbes, il n'est besoing de cest artifice: Ains seulement les emonder curieusement.

Voila comme il faut preparer tous les medicaments, pour les vsages que chacun sçait, lesquels estans mis en œuure, ou appliquez au corps, ils sont où Simples, où Composez.

Les Simples ſont ceux que nous auons dit cy-deuant.

Et les Composez seront déduits incontinent.

Obſeruation neceſſaire.

Il eſt à remarquer que pour composer les medicaments, il les faut preparer comme s'ils eſtoient employez, eſtans Simples. Et en ceſte compoſition, entre le plus ſouuét, & à la plus part des choſes odoriferentes, cõme ſont le Muſc, Ambre-gris, Ciuette, Spica Nardi, Macis, Stirax, Calamite, Clou de Giroſle, Muſcade, Iris de Florence, Cãphre, Fleurs de Lauãde, Fleurs de Romarin, Fleur de Camomille, Fleur de Melilot, Fleur de Thym, Fleur d'Orange, Fleur de Marjolaine, Fleur de Menthe, Fleur d'Hyſſope. Et pluſieurs autres, tant Fleurs, que

Les Drogues odoriferẽtes, qui entrent en la procuration des medicaments, & autres nõs.

Excrement d'Animaux, de toutes lesquelles choses, l'on se sert aux medicaments composez.

Nous auons dit comme il falloit preparer les medicaments Simples, les choisir. Et comme il les faut conseruer (pour s'en seruir au besoing : Maintenant faut parler des raisons, & considerations, pour lesquelles l'on compose les medicaments, & pourquoy l'on s'en sert.

Pourquoy l'on se sert des medicaments composez.

La Composition des medicaments est faite pour plusieurs raisons, que les Autheurs ont escriptes. Mais afin d'oster vne partie des ambiguitez, qui se rencontrét en la lecture d'iceux, Nous les reduirons toutes à cinq considerations. Pourquoy nous vsons des remedes composez.

Cinq raisons pourquoy on vse du medicament composé.

La premiere Consideration

Premiere raison. est quand nous ne trouuons vn Simple medicament qui puisse faire ce que nous desirons.

Seconde. La seconde est pour fortifier le Simple, s'il est trop imbecille, ou pour le corriger, s'il y a de la malice & mauuaise qualité, ou bien, pour n'auoir assez de force pour contrarier la maladie, & allors, il faut augmenter où diminuer, la force de l'vn où de l'autre.

Troisiesme. La troisiesme cest quant il luy faut bailler vn Vehicule pour le faire penetrer mener & conduire, en quelque partie loingtaine, ou profonde: car souuent, la Complication de la maladie nous indique à meslanger les medicaments Simples, Voire mesme nous y contraint quelquesfois: parce que la Nature du

corps, ou de la partie, demandent autres medicaments que les maladies.

La quatriesme est, qu'aux maladies composees, il y faut vn remede Composé selon la varieté d'icelles, comme il se void ordinairement aux Indications contraires, vser de medicament composez, lesquelles seruent aux deux contrarietez, en augmentant celuy qui importe le plus, & diminuer le moins Important.

Quatriesme.

La cinquiesme & derniere consideration est qu'il est besoing, souuentesfois de luy changer sa forme tant en Couleur, Odeur, que Saueur, Laquelle doit estre aucune fois Solide, ou Emplastique, ou Molle, & Liquide pour penetrer en quelques Cauitez, ou en Vnguét

Cinquiesme & derniere Raison.

où Liniments, selon l'effect que l'on en desire.

Voila la generalité & faculté des medicaments Simples, il faut maintenant parler de leurs particularitez, en pareil ordre pour en vser par methode, selon les temps & periodes des maladies, & en toutes autres affections qui arriuent aux corps où ils ont Vertu & Puissance.

CY COMMENCE LA premiere journée de la sepmaine des medicamẽts, que nous poursuiurons selon la prescription qui en a esté faite, au Chapitre de l'Ordre, commẽçant par ce premier Chapitre qui appartient à Mõsieur le Premier, & apres nous cõtinuerons cõme nous auõs dict.

CHAP. XII.

Lequel est le premier de la premiere journée.

APRES auoir parlé des generalitez, des medicamẽts, de quoy ils sõt pris, de leurs facultez, & moyens de les cognoistre : il faut maintenant parler de leurs

particuliers vsages,

Mais auparauant que traicter de toutes leurs particularitez, il nous faut sortir de la premiere journée de ladite sepmaine des medicaments, laquelle sera cõposée de cinq Chapitres seulement, ainsi que nous auons prescript au Chapitre de l'Ordre.

Donc le premier sera pour respondre aux Propositions, que pourra faire Monsieur le Premier, lesquelles sont ordinairement commẽcées par vne Harangue qu'il faict sur l'excellence des medicaments, & plusieurs autres belles choses, Concernans tant la conseruation de la santé, que la guarison des maladies qui arriuent au corps humain. Et pourtãt te faudra il estre disposé pour (lors que tu entre-

Harangue & proposition que faict Monsieur le Premier, & surquoy.

ras dedans la chambre où eſt l'aſſemblée) à faire vne Harãgue ſur le ſubject de la ſepmaine, laquelle ie remets à la prudence de ton conducteur.

Si bien que Monſieur le Premier t'interrogera (pour entrer en matiere) ſur la deffinition des medicaments, la difference qu'il y a entre medicament & alimẽt, dequoy ils ſont pris, le moyen de les cognoiſtre, & pluſieurs autres choſes dépendantes des generalitez d'iceux.

Or ſi tu as memoire de ce que i'ay dit cy-deuant, tu ſatisferas tellement bien la compagnie par les reſponſes que tu dois faire à toutes telles propoſitions, que les plus difficilles & les moins zellez, pour ta gloire, par honneur, Droict & Iuſtice, te don-

ncront le Laurier.

En apres pourra finir & terminer son discours & ses demandes, par vne particularité & proprieté de quelques Simples(que ie ne me puis imaginer, pour ce faire il supposera vne maladie, à quoy ce Simple est propre, & pourquoy plustost celuy-cy, que celuy-là, qu'elle faculté excelle & predomine en iceluy, en quel degré est la maladie, qu'elle elle est, & pour la chasser, quels degrez doit auoir le medicament, & plusieurs autres choses semblables.

Pour la maladie qui pourra estre agitée, ou ce medicament est conuenable, ie n'en parle point, aussi n'est il besoing d'en parler en ce lieu : Car ie presume que tu as faict l'Anatomie

n'y a gueres où ie croy que tu auras esté interrogé pertinamment sur icelles, & en auras (par ce moyen) la memoire encore toute recente.

En parlãt des corps, on traicte des affections d'iceluy.

Quoy que ce soit selon le Simple, tu en discouriras, comme i'ay dit cy-deuant, & le considereras en sa Racine, Tige, Escorces (s'il y en a) Feuilles, Fleurs, Fruicts, & autres choses dequoy tu dois auoir memoire pour en auoir parlé suffisammẽt en leurs propres lieux.

CHAP. XIII.

Qui est le Second de la premiere journee.

SELON la prescriptiõ de l'Ordre que nous auõs faicte pour traicter de la sepmaine des medicaments, apres Monsieur le premier Barbier, suit (pour interroger) le Premier ou plus Ancien Iuré, lequel de prime abord te pourra ietter sur la particulaté d'vne Herbe: Car les generalitez auront desja esté déduittes, par tes premieres responces, & autres choses qu'il aura pleu à l'Interrogateur te demander.

Peu de discours faict cognoistre ce que l'on sçait.

Et selon le Predicament au-

quel tes responses t'auront mis, & le iugement qui se pourra faire de toy, tu seras plus ou moins Manié & Traicté, Exemple.

S'il est recogneu que tu ayes grande cognoissance des medicaments, voire quelque intelligence dés long-temps en iceux, (condition requise à vn Rationel Chirurgien) Le Iuré ne manquera de te prendre sur les plus releuez points, & les plus subtiles questions qui se pourront rencontrer au subjet, Tant pour se faire paroistre en ceste honnorable compagnie, que pour voir ce que tu en sçais.

Il est fort difficille d'oster vne impreßion conceuë de long-temps

S'il se trouue en toy quelque esperance pour à l'aduenir honnorer la compagnie, ou quelqu'autre point qui te puisse rendre recommendable, le Iuré ne

t'interrogera que selon ta portee, afin qu'en presence de tous tu ne sois rendu confus.

Mais s'il se trouue le contraire, & que le Iuré soit iudicieux, (comme en ceste charge, là ils le sont tous) tu seras interrogé exactement, & alors tu te trouueras pressé de bien pres. Principalement s'il a esté aduerty (par quelques-vns de tes aduersaires) Ce qui se faict le plus souuent pour auoir mesprisé les Sciences, & les hommes, aussi pour n'auoir vescu dans l'Humilité, & le respect que l'on doit.

Finallement donc il pourra conclure & terminer ses Propositions sur les particularitez d'vn Simple, & prendra pour exemple l'Angelique, laquelle ie trouue (entre les autres Simples) qu'il

L'Angelique est pro-

qu'il est plus à propos de parler, tant à cause du temps qui court, que pour ses rares Vertus Alexipharmaques, necessaire à tous de sçauoir & en vser pour le presét.

pre contre la Peste.

Donc lors que le Iuré te demandera ce que cest qu'Angelique, Comment & quelle figure elle à, quelle Vertu est ce qu'il faut considerer en icelle : tu respondras ce qui s'ensuit.

Monsieur, puis qu'il vous plaist me Proposer l'Angelique, ie vous diray que c'est vne Herbe où Plante (laquelle se trouue le plus communement aux Allemagnes) en laquelle nous considerons ce qu'il se peut considerer aux autres Plantes.

Où elle Croist.

Premierement, sa hauteur qui est esleuée d'enuiron vne coudée de hault sur la terre, elle

Sa figure, & ce qui est de considerable en elle.

Produist vne Tige Noüeuse, Creuse, garnie de plusieurs Cōcauitez, Ses feüilles sont Longuettes, d'Entelées tout à l'entour, & Noires en tirant sur le vert, ses fleurs sont Blanches, amassées en Vmbelle, d'où sort vne Graine Menuë & Platte, comme vne l'Entille. Sa Racine est Grosse comme vn Refort, diuisée en plusieurs Branchettes, elle est acre au goust, & d'odeur fort agreable.

De cest Angelique il y en a de quatre especes: Sçauoir que l'vne est Cultiuée, l'autre Domestique, l'autre Sauuaige, & l'autre vient és lieux Aquatiques.

4. Especes d'Angelique.

La Cultiuée ce Seme par les champs, estant bien labourés & preparez : Car elle rapporte vn grand proffit à son Maistre.

L'on ne la tire de la terre que trois ans apres qu'elle a esté Semée.

Ses Racines sont Noires, Fibreuses, & si Odoriferantes, qu'à bon droict elle est nommée Angelique.

La Domestique Croist de soy mesme és mesmes lieux, & és mémes Mõtaignes que Croist la Sauuaige. Mais elle est differente en ce qu'elle est de beaucoup plus grande en Feüille, Tige, Graine, & Racine, que la Sauuaige.

La Racine est pleine de Suc Blancheastre, Acre, & de bonne Odeur.

La Sauuage surpasse les autres.

De toutes ces Especes, la Sauuaige est la plus Petite, ou la plus Basse, Mais de beaucoup plus Grande, & plus Excellente

en Vertu que toutes les autres.

Son Temperammẽt. Quand à ſon temperammẽt, elle eſt Chaude & Deſiccatiue au ſecond degré , & plus. C'eſt pourqnoy elle eſt Aperitiue, Attenuatiue, & reſolutiue.

Ses Vertus. Ses Proprietez & Vſages ſont, qu'elle eſt tres-Singuliere contre les Poiſons, eſtant priſe en Breuuage, ou Maſchée, meſmes preſerue de la Peſte.

De plus,en la prenant toute ſeule digere les Humeurs, Phlegmatiques, & Viſqueuſe, ce que faict pareillement la Decoction de ſa Racine , & meſme guarit la Toux, prouenuë de Froid, car elle faict fort Cracher & Ietter hors du corps les Phlegmes, Gros & Viſqueux.

Ceſte meſme Decoction (de ſa Racine) priſe en Vin ou Eauë,

guarit les Vlceres des membres Internes, dissoult le Sang Caillé & fortifie l'estomach.

Ceste Racine mise en poudre est Souueraine aux deffaillans de cœur, & autres Passions d'iceluy.

Elle est singuliere contre les morsures des Bestes enragées, & venimeuses, appliquée dessus auec de la Ruë, ou prise par la bouche.

Elle est aussi à present mise aux Contrepoisons, & Preseruatifs. Mesmes ceux qui ont la Peste, on leur en donne à prendre vne demie Dragme, meslée auec vne Dragme de bonne Theriaque, & de l'eauë distillée d'icelle mesme, pour apres les laisser suer.

Plusieurs ont esté guaris de ce

seul Contrepoison estant reïteré de huict heures, en huict heures.

Pour la douleur des dents, elle est si Souueraine qu'en la mâchant & en faisant entrer dedans la Dent Creuse, appaise la douleur d'icelle.

L'Angelique estant Machee oste toutes senteurs mauuaises

Elle faict aussi l'Aleine si bõne, que quoy que ce soit que l'on aye mangé on ne le sent point apres.

Voila les Proprietés de ceste Racine que i'ay fort curieusement recherchée pour les vtilitez qu'ẽ peut receuoir le Public, ayant cognoissance de ses Vertus.

CHAP. XIV.

Et est le troisiesme Chapitre de la Premiere iournee qui est pour respondre aux demandes du Second Iuré.

IL me suffit d'auoir aux deux precedents Chapitres declaré les Propositions qui te pourront estre faites, tant par Monsieur le Premier, que par le premier Iuré, auec le moyen de les contenter sans perdre dauantage de temps à discourir de la façon de respondre à tant de demandes qui peuuent estre faites sur le subiect de tous les

En toutes choses l'inuention qui vient de soy est loüable.

cinq interrogateurs, car la continuité de ce Liure, auec si peu que tu y apporteras de toy mesme, & l'instruction que tu prendras de ton Fidele cõducteur, te fourniront assez de matiere pour non seulement les contenter, mais toute la compagnie ensemble.

Or le second Iuré te demandera des choses qui auront des-ja (peut estre) esté agitées, & selon icelles & toutes autres questions par luy proposées, tu y respondras en la mesme maniere que i'ay dict cy dessus.

Harãgue du second Iuré.

Que s'il ne t'interroge de prime-abord, il pourra faire vn tel discours, ou autre semblable Correspondant au subiect, afin de se faire paroistre tel qu'il est, aussi est-ce vne ambitiõ cõmu-

ne entre les hõmes, que de faire paroiſtre leurs vertus en la compagnie des gens vertueux.

Il fera donc ſon diſcours ſur le ſubiect de la conſeruation de la ſanté, & guariſon des maladies qui arriuent iournellement ſur le corps humain, laquelle choſe ne ce peut faire que par la cognoiſſance des medicaments, & la deüe adminiſtration d'iceux, & commencera comme il s'enſuit: ou choſe approchante.

Bien que Dieu ayt donné à l'homme vne ame immortelle, ſi eſt ce qu'il luy a baillé vn corps mortel pour exercer ſes fonctiõs: car le corps humain eſt compoſé des quatre Elemẽts, de qualitez contraires qui par mutuelles diſſentions ſe font continuellement la guerre, le plus fort taſche touſiours de vaincre le

De la combuſtion des Ellements, prouiennẽt toutes les maladies.

plus foible. De sorte que l'origine de toutes les maladies, prouient de ceste combustion continuelle, laquelle ne nous abandonne jamais qu'elle ne nous aye mis dans le tombeau.

La vie est maintenuë par la chaleur naturelle, auec l'humeur Radicale.

Ioint aussi que nostre vie n'est fondée que sur deux appuis, sçauoir la chaleur naturelle (qui est le principal instrumẽt de l'Ame) & l'humeur Radicale qui luy sert de nourriture, comme faict l'Huile à la Lampe.

Cest humeur ne peut tousjours durer, d'autant que la chaleur la consomme tous les jours, c'est alors qu'il faut que la chaleur perisse : quand l'humeur luy manque.

Combien que pour ces causes il faille necessairement mourir, si est ce que l'on peut pro-

longer ſa vie, en éuitant les maladies, & ſe maintenir en ſanté.

La mort ne procede que du deſfaut de l'humeur radical.

Car encore que la Nature euſt eſté ſoigneuſe & preuoyante en la Fabricature du genre Humain, & que pour maintenir ſon ouurage, elle ayt inſeré en nous vn deſir incroyable d'eſtre conſerué en noſtre eſtre, Si nous n'auons la ſanté, nous ne faiſons que languir.

La longue vie eſt vne recompenſe que Dieu donne aux ſiens.

Auſſi n'y a il rien de plus ſouhaitable au monde que de viure longuement en ſanté, laquelle eſtant perduë, les fonctions de l'ame, ne peuuent eſtre exercées. Au contraire toutes les actions du corps ceſſent & ſommes priuez de ce qui nous eſt de plus agreable au monde.

Rien n'egale la ſanté.

Tellement que l'honneur, la Renommée, la Beauté, les Ri-

chesses(dequoy on faict tant de cas)ne peuuent donner contentement à l'Homme qui manque de santé.

Aussi entre tous les biens que nous tenons de Dieu, il n'y en a point de plus grand, & de plus excellent que la santé.

Mais d'autant que ceste santé (durant la vie) à plusieurs assauts à soustenir deuant que l'ame abandonne le corps, la nature a donné dequoy la secourir lors qu'elle en à besoing.

Car il ne peut arriuer maladie au corps qu'il ne se trouue dequoy la combattre & la vaincre, de sorte que lors qu'il arriue autremẽt, ce n'est que par le defaut de la chaleur naturelle, & de l'humeur Radicale.

Le combat que l'on faict à ceste

maladie n'eſt que pour recouurer la ſanté, ce qui ne ce peut faire que par l'induſtrie des hōmes, & par la faculté des medicaments, leſquels eſtans deuëment appliquez auec cognoiſſance de cauſe, Tant de la maladie, que facultés & proprietez d'iceux. Facilement, on obtiendra ce que l'on deſire, pourueu que la nature y contribuë.

Les Medecins ſont honorez: parce qu'ils chaſſent la maladie, & donnent la ſanté.

C'eſt de ces facultez, dequoy il s'agiſt maintenant de parler, & vous demande ce que ceſt que medicament.

Le diſcours du deuxieſme Iuré ainſi acheué & terminé, s'il te demande ce que ceſt que medicament, il te ſera aſſez facile de luy reſpondre, en ayant donné l'inſtruction au commencemēt

Le threſor des Sciences c'eſt la memoire.

de ce Liure, comme aussi s'il reprend quelque chose, que les autres Interrogateurs ayent des-ja proposé il suffira, & tu te dois ressouuenir de ce que i'ay dit cy dessus pour t'en desbroüiller.

Et si apres il conclud ses demandes par les particularitez d'vn Simple, qu'il pourra tenir en sa main, selon qu'il sera, tu diras ce qu'il y fault considerer comme des autres, en commençant par la Racine, Tige, Escorces, Feüilles, Fleurs, Fruicts, & le reste auec ce qu'il doit venir de ton inuention tu en sortiras au gré de la compagnie, faisant ce que dict est.

CHAP. XV.

Lequel faict le quatriesme Chapitre de la premiere iournee pour respondre aux demandes du troisiesme Iuré.

AYANT esté aucunement satisfaict des respõces qu'auez faictes à ces Messieurs, aux propositions qu'il vous ont demádées, ie desirerois sçauoir de vous. Comment & par quel ordre vous-vous empescherez de vous trõper en la quãtité, Poids ou mesures de tous les medicaments.

Question necessaire de sçauoir à vn chacun.

Car vous deuez sçauoir la

dose de tous les remedes qui s'appliquent aux corps, tant Simples que Composez, comme estants l'vn des principaux points, pour bien & deüement exercer la Chirurgie.

A telle demande tu respondras ce qu'il s'ensuit.

L'Ordre qui peut empescher que l'on ne ce trompe en Medecine, est vne certaine Loy constituée du consentement de tous, par laquelle nous recognoissons vn mesme Poids pour en vser plus seurement & plus clairement.

On compare tous principes aux Elements.

Or tous Poids dependẽt d'vn commencement, & quasi Element: car tout ainsi que les corps ont leur commencement des quatre corps Simples que nous appellons Element, lesquels se peu-

peuuēt resoudre: Ainsi tous Poids sont composez d'vn Grain, lequel est comme Element des autres Poids, ausquels ils sont tous terminez.

Ledit Grain doit estre entendu d'Orge point trop Sec, ny trop Humide, bien nourry & mediocrement Gros.

C'est donc le plus petit Poids qu'il y aye en la Medecine que le Grain, qui est cōmun à tous, & par tout.

Le Grain est le plus petit Poids, & donne commencement aux autres.

Les dix Grains font vne Obole où demy Scrupule.

Les deux Oboles ou vingt Grains font vn Scrupule.

Les trois Scrupules où soixante Grains font la Dragme.

De huict Dragmes est composée Lonce.

Et de douze onces est faicte

la Liure Medecinal.

Sur les nombres des Poids, on peut adiouster où diminuer selõ la force du remede & que l'on verra estre de besoin.

Aussi te demandera il (possible) cõme s'escriuent ces Poids, la figure où le Caracthere de chacun d'iceux, Soit que l'ont te les demãde, ou que l'on te les face escrire, afin que tu n'en sois ignorant en voicy l'instruction.

Caracthere Medecinal pour le Poids.

Nous vsóns pour escrire les Poids en Medecine, ordinairement de telle Figure, sçauoir la Liure est signifiée par ℔, Lonce par ceste figure ℥, Cõme la Dragme par tel. ʒ, Aussi la Scrupule ainsi, par tel. ℈, Et Lobole, par Obol. Grain par g Le Manipule par m̃. Le Pugille par P.

le Nombre par ñ, La moytié de chacun desdits Poids, est figurée par ß· mise, apres lesdits Poids, comme demi Liure ℔. ß. demie Once ℥, ß, & ainsi des autres.

Voila telles que sont les figures des Poids, & Mesures: Mais en dispensant les medicaments, nous vsons aucunesfois des Poids, Aucune fois nous n'en vsons point.

C'est pourquoy il faut entendre que les Herbes Vertes & Seiches sont dispencées par m̃. ou p. Les Seiches que l'on veut Pulueriser par ℥, ʒ. ou p. Les Racines par ℥· ʒ. p. m̃. Les Escorces par ℥. ʒ. Les Semences par ℥· ʒ. Les Fruicts par ñ. p. ℥· ʒ. ℈. Les Fleurs par p. m̃. ℥, ʒ. Les Legumes par P. ℥· ʒ.

Comme les Herbes sõt communement de Dispensee.

Tous autres medicamēts sont dispensez comme il est escript cy-dessus.

CHAP. XVI.

Faisant le cinq & dernier de la Premiere iournee. Pour respondre aux demandes du quatriesme & dernier Iuré.

VOvs auez apporté toutes ces sortes de Simples, pour discourir de leurs Vertus, en ceste honnorable assemblee, & ne vous en ay encores oüy parler que de deux où trois, C'est pourquoy auparauant que de finir : ie voudrois sçauoir de vous, quel est celuy-cy que ie

voids entre les autres.

Et pour faire bien entendre ceste Propofition, il nous faut fuppofer vn Simple qu'il a choifi entre tous les autres, & le tenant en fa main, faict fadite Propofition.

Demande fur vn fubiect prefent faicte par le dernier Iuré.

Alors tu le dois bien confiderer pour le nommer de fon nom, & apres en difcourir comme i'ay dict cy-deffus en commençant toufiours par la Racine, & continuer le refte.

D'autant que nous auons fuppofé au Chapitre precedent. L'Angelique, nous fuppoferons en celuy-cy la Chelidoyne, par ce que l'Angelique s'applique particulierement au dedans, & la Chelidoine au dehors du corps, par ainfi nous donnerons des exemples des vns & des

autres Simples, afin d'estre instruict sur tout.

Le Iuré donc tenant en sa main vne Plante nommée Chelidoyne, te demandera ce que cest, alors tu luy respondras, cest de la Chelidoyne, de laquelle il y en a deux Especes, sçauoir, Grande & Petite, & tu sçais ce qu'elle à de considerable & par où il faut commencer, tant à l'vne qu'à l'autre (voire mesmes en tous autres Simples, (Parlons premierement de la Grande.

De la Chelidoyne, & ses especes.

La Grande Chelidoyne à la Tyge Grelle, Longue d'vne Coudée ou plus, ses Branchettes, Feilluës, ses Fueilles sont comme celle de Grenoüillettes, plus Molles, d'vne couleur Verte tirant sur le Bleu, sa Fleur ressemble à celle du Violier

Blanc, laquelle ſort ſelon l'Ordre de chaque Feüille.

Ceſte Herbe rend vn Suc jaune comme Saffran, Acre picquant & aucunement amer, de mauuaiſe ſenteur.

Sa Racine n'eſt qu'vne, & Simple par le Haut, par le Bas iette pluſieurs petites Racinettes Iaulnes, elle produict des Gouſſes cõme le Pauot, Cornu, Menuës Longues, faictes en poinre, eſquelles la Graine eſt encloſe, & eſt plus Groſſe que celle du Pauot

Ceſte Herbe eſt appellée Chelidoyne: parce qu'elle naiſt à la venuë des Arondelles, & ſe Seiche à leur départ.

Pourquoy eſt ainſi ap[-]pellée.

Ceſt ce qui a faict dire à quelqu'vn que l'application de ceſt Herbe, faict reuenir la veuë aux Arondeles, principalement aux

Petites, & nouuellement esescloses.

La Chelidoyne croist volontiers aux bords des fossez, du long des hayes, & parmy les masures.

Ceste Herbe à plusieurs proprietez. Car outre que les Arondelles s'en seruent pour faire reuenir la veuë à leurs Petits, (lors qu'ils se trouuent l'auoir perduë) les Hommes s'en seruét pareillement, pour clarifier les yeux.

Proprietez de la Chelidoyne.

Et pour s'en seruir, faut tirer le Suc de ceste Herbe, & le faire Cuire auec du Miel dans vn Vaisseau d'Erain sur des charbons, pour au besoing en appliquer aux yeux, & ce remede seul les esclaircira.

Pour la Iaunisse ceste Herbe à vne telle proprieté que prenāt

de sa Racine auec de L'anis, bien puluerisé, les mesler auec Vin Blanc, en boire au matin deux heures deuãt déjeuner, la guarira

Elle est aussi d'admirable vertu aux Vlceres Corrosifs, elle appaise pareillement les douleurs des Dents en la mâchant dessus, où bien pour l'apliquer auec du vin, ceux qui n'en veulẽt mâcher.

Mesmes en mettant dans vne Dent Creuse la romp & iette dehors.

De plus elle arreste la trop grande abondãce de Menstruës, estant appliquée sur les Mammelles des Femmes.

Comme aussi pour les Suffocations de Matrice où autres affections d'icelles, mesmes les Tranchées, il ne se trouue rien qui l'esgalle, estant appliquée sus

le Nombril.

Mais il la faut piller, puis apres la faire boüillir auec de l'Huile de Camomille.

Toute la Plante mise en poudre, il ny a rien qui guarisse mieux les Playes & Vlceres.

Le Suc ou Ius de ceste Herbe, est tres-Souuerain pour oster & effacer les Tasches & Mailles qui viennent aux yeux. Mais il la faut mesler auec laict de Femme, pour oster sa grande Acrimonie.

De plus, elle faict tomber les Verrües en les frotant souuent. Toutes ses Vertus sõt paroistre qu'elle est d'vn temperament, fort Chaud & Abstersif.

Noms de la Chelidoyne.

Voila ce que c'est, & les Vertus de la Chelidoyne appellée en Latin *Chelidonium Majus*, en

François Chelidoyne, & Esclairre, Pour la petite Chelidoyne nous en parlerons en autres lieux.

Et s'il eschet que tu sois interrogé sur d'autres Simples, tu en diras comme de celuy-cy. Bref il me semble que cest auoir assez donné d'exemple pour aquerir honneur en ceste Premiere iournée.

Pourtant nous y adjousterõs encore vn Chapitre auquel nous parlerons de ce qu'il n'a esté encore bien esclaircy, comme sont les Excrements d'aucuns Animaux.

Chapitre Adminiculatif, aux cinq precedents de la Premiere iournee de la ſepmaine des medicaments.

EN finiſſant l'Ordre & les cinq Chapitres que nous auons preſcript pour la premiere ioùrnee de la ſepmaine des medicamēts, Ie me ſuis ſouuenu que nous auons bien dict ce que ceſtoit que Medicamēts, Dequoy ils ſont pris, Cōment il les faut preparer, & la vertu particuliere d'aucuns Animaux, auec les moyens de les cognoiſtre : Mais nous n'auons point

encore esclaircy certains Points douteux (& neãtmoins fort en vsage) qui ce rencontrent parmy ces Simples medicaments.

Or pour entrer en matiere, nous auons dict que tous medicaments estoient pris des Animaux, des Plantes, de l'eauë, de l'Air, & de la Terre.

Dequoy sõt pris les medicaments.

Des Animaux, des vns toutes entieres, des autres des parties & excrements d'iceux. Toutes lesquelles choses ont esté assez bien desduittes cy-dessus, hormis leurs Excrements. C'est dõc de ces Excrements dequoy nous allons maintenant traicter.

Puis qu'il s'agist de parler des Excrements des Animaux qui ont Vertus & Vsages en Medecine, il faut sçauoir quels ils sont, & de quels Animaux ils sont

pris, ce que nous auons desja dict en vn autre lieu.

Mais d'autant qu'entre ces Excrements, il s'en trouue auoir d'admirables Vertus, au respect des autres, comme sont Lyuoire, & les Cornes, ce sera sur iceux que nous-nous arrestons.

Les Cornes ont des proprietez occultes: car elles guarissent les vns & sont malades les autres, cét selõ quelles sont administrées.

Car comme dict Guyd. Chauliac, aux playes des Testes, il est necessaire de tousiours esclaircir & faire cognoistre les remedes qui sont de grandes & insignes Vertus, pour l'vtilité publique, aussi bien que les maladies qui peuuent apporter grand peril, & entre tous ses Excrements, il ny en a point de plus grande Vertu que les Cornes, il en faut donc dire maintenant ce qui est de nostre cognoissance.

Falcon en ces Gloſes & obſeruations ſur le Guidon, dict que les Sciences, & les Arts ſont apris en deux façons.

Nous auōs cognoiſſance des Sciēces en deux façons.

La Premiere eſt par la voye de Doctrine, en ayant bien eſtudié, & pour auoir oüy les Docteurs aux Eſcolles, & l'autre ſe peut acquerir par la Voye d'inuention, en la trouuant de ſoy meſme, ſans auoir frequēté l'Eſtude, ny auoir oüy aucuns Docteurs, Ce qui ce peut faire par l'vne de ſes tois manieres, ſçauoir par Fortune, par Reuelation, ou par quelque Exemple & Similitude.

Hiſtoire memorable & profitable.

Par Fortune comme raporte Auicenne au traicté de la Lepre, vn Homme ayant mis vn Serpēt dedans le Vin d'vn Lepreux pour taſcher à le faire mourir,

arriua au contraire & fût guary de la Lepre. Voila pourquoy nous vsons maintenant des Serpens en la Cure de la Lepre.

Secondement ie dy par reuelation de Dieu le Tout Puissant : des Anges ; des bons Esprits, & mesmement par celle des Demons en les inuoquant, & leur faisant Sacrifices comme font les Necromanciens, Sorcies & Enchanteurs : Car afin qu'ils puissent deceuoir les Hõmes, & les faire damner, ils leur reuelent plusieurs secrets.

Les meschans inuoquerent les Demõs.

Tiercement, cecy est faict par exemple, comme dict Guyd. Au Chapitre des Clysteres, lesquels ont esté trouués à la semblãce & imitation de la Cygongne, laquelle prend de l'eauë de la mer en son bec, & ie la iette au

fonde-

fondement pour guarir la douleur du Ventre.

Gal. en l'Introductoire de Medecine, rapporte plusieurs autres exemples que ie pourrois alleguer à ce propos : mais à cause de briefueté ie n'en diray mot.

Tellement que si peu de Doctrine que i'ay acquise, dequoy ie faicts part au Public, dont i'ay eu cognoissance par la premiere façon (qui est d'auoir oüy les Docteurs) & par vne grande assiduité & continuel trauail, tãt qu'il sera en mon pouuoir, l'intelligẽce de mes escrits sera tousjours renduë facille à vn chacun.

Liberalité de Science ne sert de rien, s'il y a de l'obscurité.

Ie ne doubte point que quelqu'vn m'objectera ce que Plutarque dict en vn passage (digne de remarquer) que pour rendre

vn homme parfaict en son Art, trois choses y doiuent concourir, sçauoir, la Nature (comme principal Agent) La Raison, & l'Experience. Que si ie n'ay cognoissãce de la matiere. Dequoy & pourquoy ce Chapitre est particulierement composé que par l'experience que i'en ay veu souuentesfois arriuer & practiquer par les plus employez. Ceux qui par Nature ou par Fortune, en auront plus de cognoissance, me feront plaisir de m'en donner quelque instruction, pour y adjouster à l'aduenir.

Plusieurs Autheurs ont escrit de la Nature de l'Yuoire & de sa Proprieté, comme aussi des Cornes de diuers Animaux, Mais pas vns n'en a faict aucune diffi-

nition.

Et d'autant que ceſt vn ordre que i'obſerue ſur tout, que de definir touſiours la choſe dequoy ie veux parler, i'en feray vne au mieux qu'il me ſera poſſible, pour ſeruir d'inſtruction à noſtre propos.

Nous dirons donc que Corne n'eſt autre choſe qu'vne Eminence à la Teſte des Animaux, engendrée de la matiere des Dents, du temperamment des Os, deſtinée de Nature pour leur ſeruir d'ornement & de deffence.

Diffinition des Cornes, & raiſon pourquoy, ainſi diffinies.

Ie dy Eminence, à cauſe que ſelon les diuers Animaux, & les diures aages, elles ſont plus ou moins eminentes.

Engendrée de la matiere des os, à cauſe que tous Animaux Cor-

nus n'ont point de Dents, Incis-me à la maxille Superieur, & que la matiere qui d'eust estre employée pour la generation des Dents, sert à la composition des Cornes, & partant du temperamment de Los, puis-que les Dents sont Os.

Ie dis aussi pour seruir de deffences, chacun sçait que les deffences des Taureaux, des Cerfs, des Licornes, des Moutons, Daims, & generalement de tous Animaux Cornus, gisét en leurs Cornes, comme les deffences des Lievres, gisent en leurs vistesses, des Sangliers aux Dents, des Cheuaux, les Pieds, des Mouches à Miel, l'esguillon, & ainsi de tous autres, chacun selon leurs especes.

Des animaux Cornus, dont

les Cornes ſont en vſage en Medecine) les vnes ſont Aquatiques, & les autres Terreſtres.

Des Aquatiques , les vnes ſont gardées par curioſité, & les autres pour leurs Proprietez.

Des Cornes des Animaux, tant Aquatiques, que Terreſtres.

Et tant des vnes que des autres, pluſieurs perſonnes curieux en ſont munis, les gardant fort Precieuſement en leur maiſon, pour s'en ſeruir au beſoin.

Celles qui ſont gardées par curioſité, ſont la Corne d'Vletif, laquelle eſt le plus ſouuent Longue de trois pieds & demy, auec (pour le moins) cinquante deux Dents aiguües & tranchantes, longues de trauers d'vn poulce & demy , peſant communemẽt cinq liures & demie ou plus, ſelon l'aage du Poiſſon.

La figure de la Corne duletif, ſe comprend par ce diſcours.

Ceſte Corne en ſon commen-

cement est large large d'vn demi pied où enuiron allãt tousiours en diminuant, iusques à son extremité.

Elle est Platte & Mousseuse, & non Ronde comme les autres Cornes.

Le Dessus est de Couleur comme d'vne Solle, & le dessous aucunement Blãc, & fort Porreux.

Plusieurs estiment ledit Animal estre vne Licorne Marine, & s'en seruent contre les morsures & piqueures des Bestes venimeuses, comme l'on faict de la Corne de Licorne.

Ses vsages.

La Corne de Camphur est d'vne admirable vertu contre les Venins, cest pourquoy ceux qui en ont la tiennent pour vn tres-excellent tresor. Il y plusieurs autres Animaux Marins qui

Les Cornes sont mises aux Tresors, principalemẽt celle de Licorne.

n'ont qu'vne ſeule Corne, leſquelles ont des Vertus comme miraculeuſe aux effects de la Medecine.

Mais pour en parler amplement, il faudroit en faire vn Liure particulier : car pour celuy-cy ie me contenteray d'en parler ſeulement de quelques vnes, pour l'inſtruction des aſpirants, au cas qu'ils ſoient interrogez ſur icelles.

Nous auons parlé des Cornes des Animaux Aquatiques: Reſte à parler maintenant de celles des Animaux Terreſtres, il ſe rencontre pluſieurs Animaux Terreſtres, n'auoir qu'vne Corne ainſi comme les Marins, & tels Animaux, tant Marins que Terreſtree ſont nommez d'vn nom general (qui conuient à

Nom des Animaux qui n'ont qu'vne corne.

tous Animaux n'ayant qu'vne Corne seule.) Monoceros, ou Vnicorne.

Or ces Animaux Terrestres, desquelles les Cornes sont le plus communement mises en vsage en la Medecine, sont de Cerf, de Licorne, de Daims, de Cheure, & plusieurs autres, Nous parlerons seulement des vsages de quelques vnes, ainsi que nous auons faict des Aquatiques.

Les cornes des Animaux Terrestres, sont de plusieurs especes, & de plusieurs Figures, c'est à sçauoir.

Differẽces de Figures des Cornes des Animaux terrestres.

Les vnes sont Larges, comme celle des Daims, les autres Rondes, comme celles de Licorne, les vnes Lisses & Pollies, comme celle des Taureaux, les autres Rabotteuses, comme

celles des Cheures.

Les vnes ont des Rameures où Cornichons, comme celles des Cerf, les autres ſont Droictess vnie& ſeules, cõme celle du Piraſſoipi (qui eſt vne eſpece de Licorne) les vnes ſont pointuës, Les autres ſont Larges aux extremitez, aucũs Animaux n'en ont qu'vne, les autres en ont deux.

Brefil y a beaucoup de choſes differentes entre elles, qu'il n'eſt beſoing de reciter icy pour éuiter prolixité.

La Vertu des Cornes eſt encore à reſoudre entre plu-ſieurs.

Donnons donc quelques exẽples des Cornes des Animaux Terreſtres, ſçauoir de leurs Vertus & proprietez, àfin de ſortir de ce Chapitre, les plus cõmunes ſont celle de Cerf, & la Dent d'Yuoire. Il y a de grande Controuerſe dans les Au-

theurs touchant leurs Natures, Vsages & proprietez, pour sçauoir si elles sont Cardiaques. Pourquoy elles ont de tout tẽps esté ordonnée par les Medecins, aux maladies tant des grands que des petits, & autres choses, que ie laisse entr'eux encore à desbatre, m'arrestant seulement à l'experiẽce de celle du Cerf, & dirons qu'elle à plusieurs proprietez.

L'Alexitaire pris des Cornes Souples à plusieurs autres de quelque qualité & temperament qu'ils soient, &c.

Premierement la Racleure d'icelle, prise dedans du vin blanc, est bonne contre la Peste.

Estant bruslée & lauée, donnee à boire auec eauë Astringẽte, arreste le Flux Immodere des Menstruës.

Pareillement elle à vne admirable vertu contre les Vers.

La Corne de Cerf & la corne

de chevre Bruſlée, & meſlée enſemble, donnée à boire, guariſt la diſſenterie.

Comme auſſi la ſeule corne de cerf miſe en cendre, & priſe auec quelque eauë Aſtringente guarit le crachement de Sang.

Proprieté particuliere de la Corne de Cerf.

Elle ſert auſſi grandement au *Miſerere mei*, & autres paſſions du bas-Ventre.

Eſtant miſe dans vn colyre, faict des merueilles aux Larmes des yeux.

Ceſte corne (de cerf) eſtant meſlée auec l'Yuoire faict de plus grand effect que celle de Lycorne.

Il ne ſe trouue de vraye Licorne.

Pour la Corne de Licorne, outre qu'elle eſt de grande & admirable Vertu, elle eſt miſe aux Treſors des Papes, & des Roys.

Encore ne veux ie oublier à dire qu'il ce rencontre plusieurs Animaux Aquatiques & Terrestres, viuant tantost en l'eauë, tantost sur la terre, comme le cheual Marin, mesme le camphur, & plusieur autres semblables que les curieux pourront voir dans Pline, Tondelet, Duret & autres signalez Autheurs.

Des medicaments Simples en particulier, & Premierement des Suppuratifs.

CHAP. XVII.

ESTANT ſorty de ce chemin Rabotteux, comme eſt l'inſtinction des medicamēts en general, il nous faut maintenant traicter de leurs particularitez, comme eſtant choſe qui ſuit apres, & meſme eſt anexée à ladite inſtruction.

Ce que nous pourſuiurons facilement, obſeruant vn pareil ordre que nous auons faict cy-deuant, & commencerons par les Superatifs qui eſt l'Ordre

qu'à suiuy Gal. en traictant de la Faculté des Simples.

Les Suppuratif sont diuersement appellez, selon les diuerses nations.

Les Arabes ont appellé ces medicaments Suppuratifs, Maturatifs, & de nous, sõt appellés vulgairement Concoctifs, parce qu'ils seruent à faire la Concoction.

Les Suppuratifs precedẽt tous autres remedes.

D'autant qu'il n'y a rien de plus cõuenable familier & amy à nostre nature, que la concoction, & que par elle (au moyen de la nourriture) la vie est entretenuë, la Suppuration estant vne espece de Concoction, il est raisonnable d'en traicter premier que de tous les autres medicaments necessaires aux maladies.

Ce que cest que Coctiõ par la definition selon Gal.

Concoction n'est autre chose, (selon Gal.) qu'vne transmutation de l'aliment en nostre sub-

ſtance.

Mais parce que la Cõcoction n'eſt point ſeulement de l'Aliment : Ains de l'Excrement & humidité Redondante contre Nature, il vaut mieux dire que la Concoction eſt vne tranſmutation & transformation d'vne ſubſtance qui retire & eſt ſemblable à la noſtre, le plus qu'il ce peut faire.

Autre deffinition.

Ceſte diffinition conuiendra meſme aux Excrements & humiditez ſuperfluës, & inutiles à nature. Car la chaleur naturelle conuertit ce qui luy eſt baillé pour nourriture en vne ſubſtãce ſemblable à la noſtre, & enfin s'vnit auec la noſtre, ce qui eſt proprement nourriture.

D'autant plus que ce qui eſt baillé pour nourriture, à de ſi-

militude auec nostre substance, d'autant moins reste-il d'Excrement.

Et au contraire d'autãt moins a il de conuenance auec nostre nature. D'autant plus reste-il d'Excrements.

Passage autant necessaire de sçauoir que Curieux.

Nostre chaleur naturelle estãt diminuée par la multitude de ces Excrements, à besoing d'estre aydée par medicamment, à fin que nostre chaleur demeure assez puisãte pour les manier & gouuerner.

De sorte que si l'humeur superfluë & inutile, est dans le corps, comme dans les vaisseaux ou en autre partie, il faut (par medicament) fortifier la chaleur naturelle, ou bien diminuer l'humeur, soit, par purgations, ou autrement. Bref rendre l'hu-

meur

meur obeyssante à la nature & la cuyre, soit elle au dedans, où au dehors.

Il est certain que toute humeur qui est en nostre corps, est vtile pour la nourriture d'iceluy, ou inutile pour cest effect.

Celuy qui est vtile. (Nature estant en son estat) le conuertit aysément en nostre substance. Mais celuy qui est inutile, doit estre chassé & mis hors dudit corps. Ce qui ce faict en deux façons, ou par nature, ou par medicament.

Les effects de la nature, en plusieurs choses & en plusieurs personnes, se monstrẽt miraculeux.

Par nature, lors que tel humeur est encore soubs son obeyssance, promptement en est chassee & expulsée.

Et par medicament, quand cest humeur est hors du gouuernement & puissance de nature,

qui a fait & engendré plusieurs
especes de maladies , & les au-
gmente de plus en plus, nous fõt
ensorte (par nos medicaments)
de les reduire & refracter soubs la
puissance & obeyssance de Na-
ture.

Pour remettre & reduire soubs
la puissance de Nature, l'humeur
inutile & superflu , il faut au-
gmenter la Puissance & sustance
de la chaleur naturelle, (car d'el-
le seulle & de son gouuerne-
ment dépend la santé) & dimi-
nuë l'Acrimonie de la qualité
de l'humeur mordifique , car la
qualité Acre de la chaleur natu-
relle) ne faict rien de bien, ny
à propos : Mais la substance
seule , parfaict toutes les a-
ctions de nostre corps.

C'est en tel occurrence & où les plus sçauants se trouuent biẽ empeschez.

Pour augmenter la substan-

ce de la chaleur naturelle, il la faut rendre Haliteuſe, Spiritueuſe & Vaporeuſe.

Et pour rendre la chaleur haliteuſe, & Spiriteuſe, il faut empeſcher que les Eſprits ne s'exallent & diſſipent; Ce qui ce peut faire, lors qu'ils ſont enclos & retenus, cependant que l'Excrement Fumeux, & Fuligineux s'exalle, & ce par le moyen des medicaments Suppuratifs, eſtans temperez & moderez en Chaleur, Froidur, Siccité, & humidité.

Trois conſiderations ſont neceſſaires pour augmenter la chaleur naturelle.

Ce qu'il faut toutesfois entendre comme dict Gal. au 5. Liure des Simples, Chapitre 6. quand on les rapporte à l'Homme temperé: Car ſi vous raportez ce Suppuratif à la Tempera-

ture general de tout le corps & de la partie, selon la qualité de l'humeur qui doit estre Suppuré, les Suppuratifs doiuent estre diuersifiez, selon l'habitude du corps, selon la partie, & selon la qualité de l'humeur, Cõme par exemple.

Le malade & la maladie, indiquẽt la cõposition des Suppuratifs.

Les Bubons Veneriens, sont faicts & engendrez le plus souuent d'vne matiere Lente, Froide, Tardiue, & Pesante, par consequent, il y faudra vn Suppuratif qui ayt diuerses qualitez, repugnantes aux qualitez de l'humeur. Si bien qu'il faut faire en sorte, de tousiours garder la Temperature de la partie.

Et quand mesme elle seroit des-ja changée par la defluction de l'humeur, il la faut restituer & remettre, en combattant

tousiours la qualité de l'humeur, sans offencer la Temperature de ladite partie.

Voila donc pourquoy il faut des Suppuratifs plus chauds en vn Phlegmon, qu'en l'autre, & souuent il faut que les Suppuratifs ayent diuerses facultez, selon les diuerses qualitez de l'humeur qu'il faut suppurer.

Disons donc maintenant ce que c'est que medicaments Suppuratifs.

Deffinition du medicament Suppuratif.

Medicamẽt suppuratif est celuy qui par sa consistãce Emplastique, fermant les Pores, empeschant la transpiration, augmente la chaleur naturelle en substance ou quãtité, & non en qualité, à raison dequoy ladite chaleur fortifie, conuertit, & trãsmuë le Sang, & autres matie-

res superfluës, en Bouë, & Sanie.

Il est de nature Chaude & Humide, semblable & proportionné à la Temperature & Chaleur naturelle de la partie, où il est appliqué, De Consistance Emplastique, à fin de mieux retenir la chaleur naturelle, de peur qu'elle ne s'exalle ou dissipe. Et par ceste Consistance Emplastique, il est differend des medicaments Esmoliéts, ou Malactiques, desquels parlerons incontinent.

Nature & Consistance des Suppuratifs.

Car s'ils estoient Emplastiques ils pourroient Suppurer.

Les Suppuratifs sont de deux sortes, les vns sont Suppuratifs de leur propre Nature. Les autres par accidents.

Les Suppuratifs de leur propre Nature, ſont Simples & Composez.

Diuiſion des Suppuratifs.

Les Simples ſont Racines de Lis, les Mauues, les Guimauues, la Bugloſe, le Safran, la Parietaire, les Figues, Farine, fole des Moulins, Farine d'Orge, Semence de Lin, & de Fenungrec, Galbanum, Styrax, Ladanum, l'Encens, Reſine, Poix, le Beurre, le Iaune d'Euf, Axunge, Fiente de Pigeon, Fiente de Vache, Moüelle de Cerf, de Bœuf, de Canard, & pluſieurs autres.

Quoy que ce ſoit l'on peut tirer des medicaments Simples, & Suppuratifs, de leur propre nature, des Racines, Herbes, Fruicts, Farines, Gomme, Greſſe, Fiente, Huile, Beurre, & d'au-

Suppuratifs Simples.

tres choses semblables.

Les medicaments Suppuratifs, Composez, sont l'Huile de Lis, de Chamomille, l'Onguent Basilicon, les emplastres de Diachillon, & de Muscilage.

Suppuratifs composez.

Les Suppuratifs par accidents sont tous ceux qui ont vne consistance emplastique, comme il se rencontre souuent és medicaments Repercussifs, lesquels à cause de leur substãce Crasse aydent à la Suppuration, tels sont les Vnguents Debolo Nutritum, & plusieurs autres.

Suppuratifs par accidents quelles y font.

Aussi ceux qui par leur refrigeration, ferment les Pores, cõme l'Ozeille, laquelle estant appliquée, est fort Suppuratiue, car retenant la Chaleur au dedans, & aydant icelle à inciser les humeurs, faict promptement

Suppuration.

Bref tous medicamẽts chauds, ayãt quelque humidité s'ils ſont meſlez auec des Emplaſtiques, ils Suppurent, moyennant qu'ils ne ſoient trop reſolutifs & deterſifs.

Nous vſons communement des Suppuratifs aux grãds Phlegmons, leſquels nous n'auons peu empeſcher par Repercuſſifs ny reſoudre, Comme auſſi ils ſont en vſage, aux grandes contuſions, & playes Contuſes.

Des medicaments Remollitifs.

CHAP. XVIII.

NOvs auons assez parlé des Suppuratifs pour passer auec raison aux Remolitifs, lo'rdre veut qu'apres, les Suppuratifs nous parlions des Remolitifs, d'autant qu'ils ont affinité & familiarité ensemble, tant pour estre d'vn mesme temperammét que pour ce que presque en toutes Suppurations, il y a Mollesse.

Il faut tẽperer les Suppuratifs selon la

Les Suppuratifs & Remolitifs sont chauds & humides: Toutesfois diuersemenr, car les Suppu-

ratifs ont vne chaleur sembla-ble à celle de la partie, & à son Naturel, & les Remolliens sont vn peu plus chauds sans ex-cez.

partie, ou il couient les appliquer.

Quand à son humilité il en apporte quelque peu à la par-tie : mais pourtant il desseiche en faisant euaporer l'hu-meur par sa chaleur & rarefa-ction.

La partie reçoit de l'humidité des medicaments Remollitifs.

La raison pourquoy ils sont appellez Remolitifs, est par ce qu'ils fondent & liquefient l'hu-meur qui estoit quasi Conge-lée. Or premier que d'entrer en la consideration de la Nature, & Force des Remolliens, il faut entendre la Nature des Induratifs : Car cest vne ma-xime tres-veritable que les

A bon droit sont ils appellez Remolitifs, & pourquoy.

contraires posez & mis l'vn aupres de l'autre, s'eclaircissent l'vn l'autre, Il faut donc sçauoir premieremẽt ce que nous appellõs Dur, ce que cest que Dureté, & ce que cest que Induration, & par ce moyen, nous sçaurons ce que cest que Mol, Mollesse, & Mollification, Par ainsi il sera aysé d'entendre qu'autant de sortes que se dit vn contraire, en autant se dit de l'autre.

Les choses sõt esclaircies par l'oppositiõ de leurs cõtraires.

Ce que nous appellons Dur, est vne Dureté, qui n'est autre chose qu'vne resistance apperceuë par le Tacq, de laquelle sort quatre especes.

Ce que cest que Dureté par sa deffinition.

La premiere ce faict par Congellation, comme de quelques Mineraux, & lors que l'eauë glacée par le froid, est Dure.

Quatre especes de Dureté, & quelle elles sont.

La Premiere espece.

La deuxiesme par Siccité,

La Secõde.

comme le bois, & plusieurs autres choses.

La troisiesme par tension cõme vn Tambour.

La troisieesme & la quatriesme.

La quatriesme & derniere par meslange, comme Plastre, Terre, & autres choses semblables.

Autant de sortes ce peut dire Mol. Car puisque Mol est le contraire du Dur, on en peut prendre & vsurper autãt de Sorte, que de Dur.

Par ceste diffinition. Nous auons donc declaré ce que cest que Dur & Mol, & combien d'especes il y en a. Mais parce que nous ne prenons point les choses si generalement (en Medecine, Ains seulement les accommodant à son subject, Il faut entendre qu'en cas de maladie, nous les prenons autremẽt. Car com-

Le Mol a autãt d'especes lesquelles luy sont opposées.

me dict Gal. au Liure 6. des Epidimies, toute partie qui est en son naturel, ne doit estre ne Bandée ne laschee, ne Dure ne Mole. Cest pourquoy quand nous disons que quelque partie est Dure, ou Molle, Bandee ou Laschee, nous entendons qu'elle est hors de son naturel, & qu'elle decline à Dureté & Mollesse.

En Medecine ny a que trois sortes de Dureté.

La premiere se faict par Siccité.
La Seconde par Froidure.
Et la troisiesme par Repletion.

Ce qui est Dur contre le naturel de la partie, est endurcy pour trois causes Simples, ou par les trois meslez ensẽble, Car ce qui est endurcy est endurcy ou par Siccité, ou par Froidure, ou par Repleᴄtion.

La Siccité endurcit par Consomption d'humeurs.

La Froidure par Concretion & Congelation.

La Repletion par Distention & contre Extention.

Neantmoins nous n'appellons pas coustmierement Dur ce qui se trouue Sec par Consomption d'humeur: Mais plustost l'appellons nous Sec, & pour remedier proprememēt à ceste Induratiō qui est faite par Siccité, il la faut humecter, & non pas Ramollir.

Aussi n'appellons nous point Dur ce qui resiste à l'attouchement, par ce qu'il est tendu par grande repletion ou contrextension, cōme par exemple Vne vessie de Pourceau, ou autre remplie de vent, resiste au Tacq, & si pourtāt n'est elle point Dure, car ny la vessie ny le vent n'est Dur.

Comme pareillemēt la Dureté d'vn Tābour ne prouenant que de l'Extention, nous ne l'appel-

lons point Dure, encore qu'il soit bandé & tendu, (cest pourquoy tout ainsi que nous auons dict, que le propre remede de la Dessication, estoit Humectation. Le propre remede de la Repletion est l'euacuation. Et le propre remede de la Tension, est la Relaxation, Si bien que nous n'appellons proprement Dur, que ce qui est rendu tel, par Froidure, laquelle a Espoissi, Figé, & Congellé l'humeur contenu à vne partie.

Deffinitiō d'Induration.

Induration n'est que Congelation, de l'humeur contenuë par Froidure, Et les Induratifs sont les medicaments qui refroidissent auec Humectation, comme faict la Ioubarde, le Pourpier, & le Psillium.

Voila comment l'Induration

n'eſt autre choſe, qu'vn Endurciſſement d'humeur faict par froidure, ſans Deſſication, Et l'Induratif, eſt le medicament qui endurcit l'humeur, par refrigeration ſans Deſiccation, comme il arriue ſouuent quand on refroidiſt trop vne partie, particulieremẽt aux Ereſipelles. Les remedes propres de ceſte Induration où Dureté, eſt proprement dict Emollition, où Eſmolliente, Qui n'eſt autre choſe qu'vne Fuſion & Liquefaction faicte par la chaleur de l'humeur qui eſtoit Congellé par Froidure.

Ce que fait l'emolitiõ, deuëment preparez & appliquez.

Il eſt maintenant facille d'entendre, que tout ainſi que les medicaments Induratifs ſont d'vn Temperament Froid, & humide, Que les Remolliẽs ſont

medicaments Chauds, & Dessi catifs : Mais toutesfois, qui eschauffent & desseichent fort moderément.

Deffinition du medicament Remolitif.

Donc medicament remolitif, est celuy qui par vne chaleur plus grande que celle des Suppuratifs, Amollit les corps endurcis, Cest enquoy il differe du Suppuratif, par ce que le Suppuratif, peut estre chaud du premier, au second degré, ou plus, selon la temperature du corps, où il est applicqué, agissant plus par abondance de chaleur moderée, que par qualité & acrimonie d'icelle.

L'Emollient au contraire estant plus robuste en chaleur, agist plus par la qualité d'icelle, & est temperé en Humidité & Siccité, Pourtant y a il des Re-

mollitifs, chauds au premier degré, & Secs au second, & troisiesme.

Les medicaments Emollients sont Simples où Composez, Debiles où Forts.

Les Remollitifs sont Doubles.

Les Debiles sont les Racines d'Althée, Feuilles de Lis, Mauues, & Guimauues, Violette, Pieds, Testes, & intestins d'Animaux, Mesme de leur Graisse, & Moüelle, De sorte que ces medicaments Simples, Remollients, & debiles, sont pris, des Racines, Herbes, Semences, & Fruicts Des Bestes partie d'icelle, de leurs Moüelles, des Oyseaux, & Poissons.

Les Remollitifs Simples.

Aussi les Anciens ont il mis au rang des Malactiques ou Remollitifs, toutes les Graisses les Moüelles, la Resine, Thero-

bentine, la Poix, l'Encés, la Myrrhe, le Beurre Frais, les Gommes, cõme, Lãmoniac, Bdelium, Styrax, Galbanum, Appopanax, & Sagapenum, Concombre Sauuage, les Muccilages tirees de la Graine de Fenugrec, & de Lin par Decoction.

Les medicaments Composez & Remolliens sont les Herbes Remolitifues, comme la Chamomille, les Lis, & Amandes Cuites en Huille.

Les medicaments Remollitifs composez & Forts.

Les forts Emoliens sont la Graisse du Taureau, de Cerf, Lyon, & d'autres Animaux Sauuaiges, comme est pareillement la Therebentine, la Poix, le Galbanum, Styrax, Opopanax, l'Onguent de l'Alte, à Emplastre des deux Diachilon, de Mucilage, Oxycroceum, de Vigo, & autres

de plusieurs sortes.

Les medicaments Remollitifs sont le plus souuent en vsage aux Thumeurs Scirrheuses qui ce font le plus souuent és extremitez des Muscles, quelquesfois au milieu, souuentesfois és Glãdes, és Visceres, & és Levres, ou Bords des Vlceres faicte, & engendrée d'vne matiere Crasse, Froide & Visqueuse, comme sõt la Pituyte, & le Suc Melancholique, toutes lesquelles Tumeurs faictes de ceste Humeur, sont tousiours Chancreuses.

Les Remollitifs conuienent en plusieurs maladies & diuers parties.

En l'vsage des Emolliens faut auoir esgard à trois choses qui le plus souuent, nous le font changer & diuersifier.

Trois considerations sont necessaires pour sçauoir appliquer les Remollitifs.

La premiere est qu'il faut cognoistre la grandeur du Vice, à fin d'y appliquer remede suffi-

sant.

La seconde est qu'il faut co-gnoistre la cõstitution du corps pour distinguer les Natures des parties.

Tiercement faut colliger artificiellement comme il faudra amollir, s'il n'y faudra point adjouster quelque Detersifs & Incisifs, car aucuns Scirrhes sont incurables, principalement ceux qui n'ont point de sentiment.

Aussi est il à remarquer qu'il ne faut vser de si forts remedes aux Scirrhes qui commencent, qu'à ceux qui sont faicts de long-temps.

Des medicaments Repercußifs.

CHAP. XIX.

APRES auoir parlé des medicaments Suppuratifs, & Remolitifs, auec vne claire & tres-familiere Methode. Il nous faut traicter de Repercussifs de la mesme sorte.

Mais d'autant que i'ay expliqué plusieurs choses, en ces deux Chapitres, que quelques vns me pourroient accuser de Prolixité, si à tous ie faisois pareil discours, Tant pour éuiter ceste reputatiõ à laquelle on attribueroit (peut estre) que ceste instruction est d'vn autre subiect, que pour

n'ennuyer le Lecteur, Ie diray purement & succinctement ce qui est des medicaments portez au tiltre du Chapitre par vn ordre & disposition bien reiglée, selon le temps & periode des maladies Externes, pour en vser auec Methode Congruë, & cõmencerons par celuy-cy, qui est des Repercussifs (lesquelles conuiennent au commencement des Tumeurs contre Nature) par leur deffinition, & apres nous continuerons le tout, en le mesme ordre.

Deffinition du medicamens Repercußif.

Donc medicaments Repercuslif, est celuy qui de sa faculté & puissance, interpelle & empesche l'humeur de flüer en quelque partie. Et selon Guyd. de Chauliac, Repercussion est vn Renuoy d'humeur qui ce faict

de quelque partie Externe à l'Interne, ce qui ce faict en deux façons, Sçauoir par la chaleur naturelle, & par la Force du medicament.

Ces medicaments Repercussifs sont de deux sortes, les vns sont Froids, & les autres Chauds.

Les Repercußifs sont de deux differentes especes, & opposez l'vn à l'autre.

Des Froids les vns sont Doux & Familliers d'vne substance rare & Tenüé, lesquelles rafraischissent seulemẽt par leurs qualitez, sans fort repousser, comme faict l'Oxicrat, l'Huile Rosat, auec le Blanc d'Oeuf, & le Cerat de Gal. Lesquels conuiennent aux grandes Inflammatiõs, & en lieu où il est plus besoing de rafraichir que de repousser.

Les Froids sont deux.

Les autres sont plus Froids, ayant vne substance plus Crasse

& Terreſtre, qui non ſeulement rafraiſchiſſent : Mais compriment & repouſſent l'humeur, d'vne partie à l'autre, De telle faculté ſont la Morelle, le Plantain, la Ioubarde, le Verjus, les Gales, le Bol, le Mitritum, & pluſieurs autres de ſemblables vertus & proprietez, que ie ſerois trop long-temps à deſcrire.

Les Repercuſſifs Chauds.

Les Chauds ſont ceux qui operent par leur faculté Aſtringente & Repouſſante, qui reſſerrent & compriment la partie, renuoyent l'humeur, & l'empeſchent de s'arreſter ny attacher où faire Tumeur, Tels ſont l'Alum, le Sel, les Noix de Ciprez, le Vin Auſtere, l'Eauë Alumineuſe, leſquels ſont propres aux Tumeurs qui ſont

de matiere Froide, Lente & Cruë.

Mais d'autant que ces medicaments Repercuſſifs ſont fort en vſage parmy les Chirurgiens, & qu'entre tous les medicaments, les Repercuſſifs ſont (le plus ſouuent) les premiers employez, il me ſemble eſtre tres-à propos que nous nous eſtendions vn peu plus en l'inſtruction d'iceux, que ſur les autres.

Les Repercuſsifs ſont le plus ſouuent les premiers appliquez.

Car ſoubs le nom de Repercuſſifs, nous entendons auſſi les Aſtringents & roboratifs, pour ce qu'ils repouſsét & empeſchent, la fluxion des Humeurs, Tombans & Coulants en quelques parties.

Il ſont tels, où de ſoy, & de leur propre nature, ou par acci-

dent, & sans qualitez & effects propres.

Les Repercussifs sont communs & propres.

Affin que ceste Instruction soit d'autant plus commune & proffitable. Nous dirons d'abondant que les medicaments Repercussifs sont differents en ce que les vns sont communs, & les autres propres. Les cõmuns sont cõme Aubin d'Oeuf, Huille Rosat, de Camomille, & autres semblables.

Obseruation tres-remarquable.

Les propres sont diuisez en deux selon Gal. Sçauoir, que les vns ont faculté Congelatiue, comme le Pourpier, Plantin, Morelle, & les autres ont faculté Astrictiue, lesquelles sont encores diuisees en deux, sçauoir en vray & non vray.

Les vrays sont ceux qui sont de tamperament Froids & Ter-

restres, cõme le Bolearmeniẽ. La terre Sigillée, Sãg de Dragõ, &c.

Et les nom vray sont ceux qui ont faculté astringente par chaleur, comme la Canelle, Lorigan, la Feugere, le gros Vin, &c.

Encores n'est ce point assez de sçauoir toutesces distinctions sans sçauoir le Temps, & l'Heure de les appliquer, Ce que nous donnerons clairement à entendre en les diuisant en trois.

Trois choses sont requises pour methode: que vser de ce remede.

Premierement faut sçauoir la Nature de la partie, où il conuient les appliquer: Car si cest à vne partie noble, il les faut appliquer tiede pour la conseruer & aux Ignobles, comme ils sont, sans les chauffer.

Secondemeut s'il a tost où tard, faict son operation à fin

de les remuer souuent pour esuiter (que par accident) il n'eschauffe la partie.

Tiercement faut considerer la saison. Car Hippoc. dict qu'en Esté les Repercusifs doiuent estre appliquez comme ils sont, & en Hyuer, les faut faire tiedir.

Mais pour reuenir à nostre propos de ceux qui sont Repercusifs par leur propre nature, les vns sont Aqueux, & Humide sans Astriction. Les autres Terrestres, & Astringents, Et tant des vns que des autres, les vns sont Chauds, les autres Froids, (lesquels sont proprement appellez Repercusifs) les vns Simples, les autres Composez.

Les medicaments Repercus-

ſifs de leur propre nature A-gueux & humide, repouſſant ſeulement d'vne qualité Froide, Sont Laictuë, Pourpier, Cheueux de Venus, Concombres, Mellons, Citroüilles, Iombarde, & l'eauë commune auſquels on peut adjouſter la Pomme de Mandragore, Leſolanum, l'Hyoſcyame, le Suc de Pauot, leſquelles refrigerent grandement, Ceſt pourquoy il ne faut attendre à les oſter, que la partie deuienne Liuide.

Noms des medicaments Repercuſſifs de leur propre nature.

Quoy que ce ſoit les Repercuſſifs de ceſte qualité & temperature, ce prendront non ſeulement des Herbes, Mais auſſi des Fruicts, Ius, Eſcorces, Fleurs, Farines, & Mineraux.

Des Fruicts, comme des

Cormes, Cornoilles, Nefles, Coing, Myrtille, Noix de Ciprés, & de toutes ſortes de Fruicts non meurs.

Des Ius comme de Vin Gros, Vin-Aigre, Suc de Grenades Aigres, Acacie, Berberis, & d'autres.

Des Eſcorces, & Fleurs, comme de Cheſne, de Citron, Balauſte, & de Grenade.

Des Farines, comme de Farine d'Orge, de Febues, Auoyne, Orobe, Millet, & autres.

Et des Mineraux comme de Bole Armenien, Ceruſe, Litharge, Terre Sigillée, Cimollée, Argile, l'Aymant, le Plomb, la Craye, le Corail, l'Antimoyne, le Pompholix, Vrais, & pluſieurs autres, tant eſpeces de Terre, que medicaments Simples, Reper-

cussifs.

Les Composez sont prix des Huilles, des Onguents & des Emplastres.

Des Huilles, comme l'Huille Rosat, tirée deuant que les Roses, soient bien fleuries, de Mirtille, de Pauot, de Coing, & de Nenuphar.

Façon de rendre l'Huile Rosat Repercussif.

Des Ongents. Comme de l'Onguent Rosat, Blanc Raisin, le Camphre, le Diapalme Dissoux en Vinaigre, & Huille Rosat, le Desiccatiue Rouge, & le Populeum.

Les Emplastres sont comme le Contra Rupturam, l'Emplastre Noir, où Triapharmacon. Et autre semblable.

Tous ces medicaments, Repercussifs, Froids, sont de grandes vertus, estans deüement ap-

pliquez & messágez, comme les bons & vrays Chirurgiens doiuent sçauoir faire.

I'entends par ce mot de sçauoir faire, cognoistre les maladies, & les medicaments propres à icelles: Car en l'vsage des Repercussifs, souuent on est cõtraint de les meslanger auec le Vinaigre, Camphre, & autres de partie subtile, à fin de mieux penetrer & seruir comme de Chariot à porter la substance Terrestre & Astringente, iusques au dedans, principallement aux Repercussifs, de Crasse, & de fort Grossiere substance.

Les Repercussifs Terrestres, Astringens, Chauds, sont l'Absinthe, la Centaure, Gentiane, Sabine, Menthe, Laurier, & autres.

Il y a pareillement des Confortans Aromatiques qui peuuent eſtre apliquez ſelon le cas, Comme la Graine de Paradis, le Calamus Aromatique, Aloé, Safran la Muſcade, la Canelle, & autres.

Il y en a d'autres qui ſont Cõfortans, & ne ſont Aromatiques: Ains Mineraux cõme les Sels, l'Alum, le Vitriol, le Soulphre, & des Huiles auſsi, comme celle d'Abſinthe, le Maſtic, le Cerat Stomachicque de Gal. & autres.

Reſte maintenant à parler des Repercuſsifs par accidents, leſquels ſont les Ligatures. Compreſſes, Aſtelle, Cauteres, Seignèes, Vẽtouſes, Frictiõs és parties Oppoſites, & autres ſemblables remedes qui pourroient

estre appellées Reuulsifs.

Pourquoy l'on vse de Repercussifs.

L'vsage des Repercussifs, est pour repousser l'humeur coulant d'vne partie à l'autre, & aussi l'euacuer & ietter hors par les Pores, & appaiser l'Intemperie Chaude ; Car souuent par le Flux des Humeurs, est engendré, Douleur, Fievre, Aposteme, Gangrene, Mortification, & autre accident fascheux. C'est assez parlé des Repercussifs, faut passer aux medicaments attractifs.

Des medicaments Attractifs.

CHAP. XX.

LE medicament Attractif (contraire au Repercussifs) est celuy qui par sa chaleur & tenuité de substance, attire les Humeurs du profond du corps à la superficie, &c. où par vne qualité manifeste, où par vn don & proprieté de Nature, où d'vne qualité Accidentelle & Acre.

Deffinition du medicament Attractif.

D'autres veulent dire autrement, & les diuisent en trois chefs, Croyant plus Faciliter l'instruction, Il nous en faut dire de l'vne, & de l'autre opinion.

Opinion d'aucuns Autheurs diuisãt les Attractifs en trois Chefs.

Le premier.

Par le premier est entendu celuy qui attire de sa propre chaleur & substance naturelle, comme est le Dictame, le Sagapenum, Ammoniac, Euphorbe, Poix, Sauon Noir, les Oignons, Poirreaux, & la semence de Moutarde.

Le second.

Par le second chef est entendu celuy qui attire par vne Chaleur aqueuse, & qualité Putride, comme faict le Leuain, la Fiente de Pigeon, d'Oye, de Chevre, de Pourceau, & de toutes autres Bestes chaudes.

Et le troisiesme.

Et par le troisiesme & dernier est entendu celuy qui attire par vne similitude & familiarité de toute sa substance, comme faict le medicament Purgatif qui à affinité à quelque humeur, & que de sa propre substance, il

l'attire & le purge.

Comme auſſi pareillement faict le Scorpion, qui attire le Venin que luy meſme a plâté, & ce par ſimilitude, & ſubſtance naturelle.

Ces trois Chefs ne ſignifient & n'enſeignent autre choſe que les trois premiers que nous auons mis en auât. Car to⁹ medicamēts Attractifs de leur propre nature & qualité manifeſtes, ſont Simples, ou Compoſez. Et cõme des autres, il en faut dire par ordre.

Les Attractif ſont Simples & Cõpoſez.

Les Simples ſont pris des Racines, Herbes, Gommes, Mineraux, Huiles, & Graiſſes.

Les Simples & dequoy ils ſont pris.

Les Racines, ſont, la Bryone, Ail, Ciboüille, Poirreaux, Ariſtoloche, Hermodate, Cyclament, les Lys, *Sigillum Beatæ*

Mariæ, Asarum, Asphodele, Gentiane, & la Pyrethre.

Les Herbes sont la Ruë, Sabine, Calament, Tytimal, Guy des Arbres, Abrone, Ranuculus, Ortie, Struthio ou Pingne, & plusieurs autres Plantes Acres.

Les Gommes sont l'Ammoniac, Bdelium, Galbanum, Opopanax, Sagapenum, Asphaltum, & autres.

Les Mineraux sont, la Chaux, Viue Cendre de Lys, de Vin, Soulfre, Sel Ammoniac, & Orpiguement, & tout autre espece de Sel.

Les Huilles sont, les Huilles fort Vieilles, Graisses de Lyon, d'Ourcs, de Chiẽs, d'Oye Masle, Vipere, Axunge de Porc, & autres.

Apres auoir parlé des medica-

ments Attractifs, Simples. Faut traicter des Cõposez lesquels sont faicts d'Huilles d'Espic, Huille des Philosophes, de Therebentine, de Safran, de Scorpion, de Ruë de Renard, de Laurier, Daneth, & de Vitriol.

Les Attractifs Composés, & quels y sont.

Il y a aussi plusieurs Onguēts, & Emplastres Attractifs de leurs proprietez occulte, comme sont l'Onguent Agrippa, Aragon, Martiatum, Enulatum, Theriac, Methridac, & autres.

Les Emplastres Attractifs sont de Meliloto, Diachylum Magnum, Oxycroceum, & le Diuinum.

Ceux qui attirent par don de nature & familiarité de substãce, sont l'Aymãt, Vif-Argẽt, l'Ambre, & tout Alexipharmaque,

C'est à dire qui repugnent aux venins.

Reste à expliquer nostre dernier point, qui est des medicaments Attractifs par vne qualité accidentelle,, lesquelles attirent où par putrefactiõ, ou par autres qualitez. Par putrefactiõ, cõme nous auons dict cy-dessus que les Excremens Stercoraux des Bestes Chaudes attiroient.

Attractifs par accident, & dequoy ils sont pris.

Ceux qui attirent par autres qualitez, sont les Ventouses, les Sangsuës, Frictions, & autres semblables.

Ces medicaments Attractifs ne doiuent n'y brusler, n'y resoudre.

Les trop Acres, faut les temperer auec Huille Rosat, où par medicaments Doux, & les Debiles, faut les r'enforcer d'Huille

Laurin, Chaux-viue, & autres plus Forts.

L'vſage des medicaments Attractifs eſt pour attirer le Venin du dedans au dehors, Comme les choſes peſtiferées, & autre vice, du milieu du corps en quelque partie d'iceluy. Ils aydent à meurir les Abſez, Critiques, ils eſpuiſent la Sanie Vitieuſe, des Vlceres & playes des Nerfs, ils eſleuent & tirent dehors les Eſquilles d'Os, Cloux, Eſpines, & autres corps eſtranges, meſmes ſuruiennent aux Morſures, tant des Beſtes, que des Hommes.

Pourquoy & quand l'on ſe doit ſeruir des medicaments Attractifs.

Des medicaments Resollutifs.

CHAP. XXI.

Deffinition du medicament Resolutif.

LE medicament Resolutif, est celuy qui par sa chaleur, & tenuité de Substance. Euapore, & Dissipe, l'humeur contenuë en quelque partie.

Les especes des Resolutifs sont deux, l'vne nommée Rarefactif, & l'autre Resolutif.

D'iceluy y a deux especes, Car l'vn est Rarefactif, & l'autre Resolutif, que les Grecs appellent Dyaphoretique.

Le Rarefactif par vne chaleur mediocre, ouure, & amolit la peau, & donne sortie à ce qui estoit retenu.

Le Diaphoretique par vne chaleur plus grande que le Ra-

refactif, dissipe incensiblement ce qui est arresté & impacte en vne partie.

Il faut remarquer que le plus souuent le Resolutif faict office d'Attractif, selon le corps où il est appliqué : car aucunes fois l'Attractif appliqué à vn corps Dur, pourra estre Resolutif. Que s'il estoit appliqué à vn autre, il attireroit du dedans au dehors.

Plusieurs ne reussissent en l'application des Resolutifs, pour ignorer le temperament des corps.

Les Rarefactifs que nous pouuons appeller Resolutifs Debiles, sont Simples, ou Composez. Tous lesquels sont pris des Herbes, Fleurs, Semences, Farines, Mineraux, & des Huilles.

Les Rarefactifs sont doubles, & dequoy ils sont pris.

Les Herbes sont les Guimaues, Parietaire, Adiãthum, Mercurial, Hyeble, Valerienne,

Rosmarin , & le Thim.

Les Fleurs sont de Camomille, Melilot, Anet, & autres.

Les Semences,& Farines, sont d'Orge. Semence de Lin, Fenugrec, & autres semblables.

Les Mineraux sont comme l'Argent, & le Cuiure. Dauantage il y a des Graisses, lesquelles ont certain e faculté resolutiue, cõme celle de Poulle, d'Oye. Canard,& de Veau.

Les Rarefactifs Composez, sont Huille de Camomille,d'Anets, Damande Douce,de Lis,de Verre, d'Oeuf, de Froment,& autres.

D'Onguent de Althea , & d'Emplastres de Diachilum, Ireatum.

Les Diaphoretiques où Digestifs, sont pareillement com-

me les Rarefactifs, Simples ou Composez, & sont pris aussi, des Racines, Herbes, Semences, Farines, Ius, Graisses, Gommes, Moüelles, & autres.

Les Resolutifs sont aussi Simples & Composez, & sont pris des Racines. Herbes, Gommes, &c.

Les Racines sont l'Aristoloche, Enula. Campana (Iris) *Sigillum Salomonis*, *Sigillum* Beatæ *Mariæ*. Bryonne, Pain de Porceau, Oignon, & l'Asphodele.

Les Racines.

Les Herbes sont l'Origan, Menthe, Sabine, Calementh, Hysoppe, l'Ortye, Poullyot, l'Armoise, & la Lauande.

Les Herbes.

Les Semences sont d'Anix, Fenoüil, Cumin, Poivre, Muscade, Coriande, Baye de Laurier, & de Geneure.

Les Semẽces.

Les Farines sont de Febues, de Lupin, Orobe, Milet, Froment, & de Mie de Pin.

Les Farines.

Les Sucs. Les Ius où Sucs, sont le Vinaigre tiede, Oxicrat, le Vin vieil, Miel, l'Eauë de Vie, & la Sommure.

Les Graisses. Des Graisses, & Moüelles sont de Taureau, de Lyon, de Cheual, de Chien, & le Beurre, Moüelle de Cerf, de Bœuf, de Boucq, & autres.

Les Gommes. Des Gommes, comme de Galbanum Ammoniac, Opopanax, Sagapenum, Mirrhe, Encens, Bdelium, Therebentine, Poix Noire, Styrax, Calamite, & le Benjoing.

Les Fiẽtes. Des Fientes, comme de Cheure, de Pigeon, de Bœuf, & autres.

Les Resolutifs Composez, & dequoy ils sont pris. Les Diaphoretiques où Resolutifs, Composez sont l'Huille d'Amende Amere, de Geneure, de Laurier, de Scorpion, de Spinard,

cnard, de Therebentine, de Ruë, Concombre Sauuaige, d'Euphorbe, de Tartre, & de Petrole.

Les Resolutifs, cōposez, & dequoy ils sont pris.

Des Onguents, comme d'Agrippa, Martiatum, Aragon, & Enulatum.

Et des Emplastres, comme, de Vigo, Oxicroceū, & le Calsiteos, Dissouz.

L'vsage des Rarefactifs conuient à l'acroissement & vigueur d'vne Tumeur superficielle, en lieu Mol. Et de nature chaude & humide, mesme en matiere Venteuse.

Pourquoy l'on se sert des Rarefactifs quand & en quelle partie.

Et les Diaphoretiques, doiuent estre appliquez à l'acroissement des Tumeurs, en y adioustant vn peu d'Astringent, de crainte que par trop digerer ils n'attirent, & augmentent la

Le temps qu'il faut se seruir des Resolutifs, & cõmẽt ils doinent estre meslés, & pourquoy.

Fluxion, Mais à la declination desdites Tumeurs, les faut appliquer sans mixtion, & sur toutes choses, auoir tousiours esgard à la partie, où l'on les applique: Car au Foye, à la Ratte Venticule, & autres parties necessaires à la vie, ne faut appliquer aucuns Resolutifs sans meslange.

Des medicaments Mondificatifs, ou Detersifs.

CHAP. XXII.

LE medicament Detersif, ou Mondificatif, est celuy qui par sa substance & chaleur, moderée, accompagnée de Siccité, Nettoye où Deterge, Mondifie, & emporte l'humeur contre nature qui empesche de guarir, & Coaleser les Vlceres, lesquelles sont de trois sortes sçauoir de Forts, des Foibles, & de mediocres.

Deffinition du medicament Mondificatif.

Les Foibles sõt le Miel, la Farine d'Orge, de Febue, la Therebentine, & autres de semblable

Trois especes de Mõdificatifs.

temperature, ceux-cy conuiennent aux Abscez, nouuellement ouuerts.

Les Mediocres sont l'Aloé, le Miel Rosat, le Sirop de Rose, d'Absinthe, la Mirrhe, l'Aristoloche, l'Iris, & autres, desquels se font les Composez, lesquels sont propres aux Vlceres Sordides.

Et les plus forts sont le Vert de Gris, l'Alum, la Poudre de Mercure, L'Onguent Apostolorum, & Legyptiacum, lesquelles conuiennent aux Vlceres Malins & Rebelles.

Quoy que ce soit il faut sçauoir que tous les medicaments Mondificatifs sont Simples & Composez, les Simples sont où Amers, ou Doux, où Acides, & tant des vns que des autres, ils

Les Mondificatifs Simples dequoy ils

ſont prix des Racines, Herbes, Semences, Gommes, Excremens des Animaux, & des Mineraux.

ſont pris & leur Saueur.

Les medicaments Deterſifs Simples, Amers prix des Racines. Sont la Gentiane, l'Ariſtoloche, l'Iris, Enula, Campana, & Scilla, Serpentaria.

Des Racines.

Ceux qui ſont prix des Herbes, ſont la Centaure, Minus, l'Abſinthe, le Marrube, Lache, la Chelidoine, la Ruë, l'Hyſoppe, la Scabieuſe, l'Eupatoire, & l'Aloé.

Des Herbes.

Ceux qui ſont prix des Semences ſont Fumeterre, Lupin, Orobe, de Febue, d'Amende Amere.

Des Semẽces.

Ceux qui ſont prix des Gommes ſont Therebentine, Mirrhe, Maſtique, Galbanum, Ammoniac.

Des Gommes.

Des Excrements d'Animaux. Ceux qui sont des Excremens des Animaux sont des Fiels, Fiẽte, & principalement celle de Chevre, & Vrine bien Cuite.

Des Mineraux. Et ceux qui sont pris des Mineraux, sont Escaille Bruslée, Verd de Gris, Escume du Fer, Antimoyne, Chaud-Viue, Vitreol, Alum, & autres.

Les Doux Mondificatifs. Les Doux Mondificatifs sont, Violette, Rose, Melilot, Figue Grasse, Datte, Eauë d'Orge, Vin Doux, Miel, Sucre, & autres. Les Acides sont toutes les especes d'Ozeilles, Bourgeons de Vigne, & le Vinaigre.

Les Mondificatifs, Composez quelles y sont, & de quoy ils sont pris. Les Composez sont pris de Sirop, Huilles, Onguents, & Poudres.

De Sirop, comme d'Absinthe de Fumeterre, de Marrube, d'Eupatoire.

D'Huilles, comme celles d'Oeuf, de Therebentine, & de Tartre.

De l'Onguent Apostolorum, de Mondificatif, de Apio, Poudre de Mercure, & autres.

L'vsage des Mondificatifs est pour en purgeant les Vlceres, donner moyen à la Nature d'engendrer la chair, les considerations qu'il faut auoir pour en deüement vser, sont d'vn autre subject.

Des medicaments qui engendrent la chair appellés Sarcotiques.

CHAP. XXIII.

MEDICAMENT Sarcotique, est celuy qui de sa propre vertu, oste les Excremēts, & superfluitez des Playes, & Vlceres qui empeschent la generation.

Deffinition du medicament Sarcotique:

Ceste vertu est d'vn temperament Sec, & de mediocre substance. Neantmoins il doit estre temperé : Car pour ayder la nature à r'engendrer la chair, la chaleur & la siccité, tiennent les premiers lieux, parce que telle chose ne ce peut faire que

d'vne abondance de ſang mediocre, & non pechant en qualité, que s'il y auoit aucune Acrimonie en iceluy, il ne ce pourroit deſſeicher : Mais au contraire il irriteroit & feroit douleur à la partie, qui empeſcheroit touſjours que la chair ſoit engendrée. C'eſt pourquoy il doit eſtre de la qualité & temperament que nous auons dict.

Car s'il eſtoit plus chaud il colliqueroit la chair, & que s'il excedoit auſſi en Froideur, & qu'il fut de plus Craſſe ſubſtance, il deſſeicheroit par trop, & conſommeroit la chaleur.

De la chaleur de ceſte chair prouient deux Excrements, dõt l'vn eſt ſubtil, appellé Sanios, l'autre eſt Gros & Eſpaix, appellé Sordes, Du premier, la pla-

ye est renduë humide, & de l'autre qui est Gros, Sordide. Pourquoy toute playe qui requiert repletion, apete vn medicament qui aye double qualité : Car la playe humide demande Dessication, & estant Sordide, demande Abstersion.

La Nature se monstre admirable en ceste Occurence.

Telles vertus aux medicamẽts Sarcotiques se remonstrant, ce n'est que accident : car à proprement parler nous n'auons point de medicament Sarcotique, puis que r'engendrer la chair est œuure seulle de nature, & cause efficiente d'icelle, & le Sang dont la chair est faicte, est la cause Materielle, & le medicament tient lieu de Coefficiente.

Ces medicaments doiuent estre diuersifiez, selon la diuersité des Complications &

dispositions des maladies qui accompagnent la playe: Car si l'Vlcere est trop humide, ou le corps trop Dur. Il ne faut pas seulemẽt vn medicament Sec, au premier degré : mais iusques au second, & troisiesme.

Les medicaments Sarcotiques, sont de trois sortes, sçauoir Foibles, Fort, & de plus Forts. Tous lesquels ce doiuent accõmoder (cõme dict est) selõ les corps, & les tẽperamẽts des parties affectées.

Les Especes des Sarcotiques sont trois.

Les Foibles sont, la Farine d'Orge, Dorobe, de Fenugrec, & de Lupins.

Les Sarcotiques Foibles.

Les Forts sont l'Encens, l'Iris, la Manne & la Therebentine.

Les Forts.

Et les plus Forts, sont l'Aloé, la Mirrhe, la Sarcocolle, l'Aristoloche, & ceux qui sont de sẽblable qualité & substance.

Les plus Forts, & quels y sont tous.

Dauantage nous dirons que les medicaments Sarcotiques sont Simples, où Composez.

Les Sarcotifs Simples.

Les Simples sont l'Aristoloche, l'Iris l'Asarum, la Bethoyne, Milles feuilles, Langue de Chien, la Scabieuse, la Resine, Therebentine, Gomme Arabic, le Miel, le Vin, Sang de Dragõ, Litharge, Plomb bruslé, & laué, & autres.

Les Composez.

Les Composez sont l'Huille de Mille-pertuits, Huille d'Oeuf, l'Onguent Aureum. L'Emplastre de Betoyne, où de Ianua, & l'Emplastre Noir.

Temps & heure de se seruir des Sarcotiques.

Nous vsons de Sarcotiques lors que l'Vlcere est bien mondifié sans douleur sans fluxion, & sans aucunc Intemperie, & de tous il en faut vser auec grand iugement. Car s'il y a plus de

Sordes, que de Sanies, il faut plus Deterger & moins Desseicher: Mais s'il y a plus de Sanies que de Sordes, il faut moins Deterger & plus Desseicher.

Des medicaments Epulotiques ou Cicatrisatifs.

CHAP. XXIV.

MEDICAMENT Epulotique, ou Cicatrisatif. C'est à dire qui engẽdre le Cuir, est celuy qui par Siccité & Astriction, (quãd l'Vlcere est remply) Desseiche la chair, & la rend Dure, & Ferme, en faisant vne Cicatrice semblable au vray Cuir.

Deffinition des medicaments Epulotique.

Il doit estre d'vne substance

La consistance qu'il dit auoir de quelle substance il faut qu'il soit, & pourquoy.

Crasse Terrestre, & de faculté fort Astringente: Car s'il estoit de qualité contraire, & Mordicant, il ne pourroit endurcir la chair, ny boire, & absorber l'humidité de la partie, pour la rendre Seiche & Cutanée.

Nonobstant que Cicatriser vn Vlcere soit proprement ouurage de Nature, aussi bien que d'engendrer la Chair, le medicament qui luy ayde, est appellé Epulotique. Duquel nous ferõs trois especes.

Trois Especes d'Epulotiques.

La premiere.

La premiere est dicte vray Epulotique, où vray Cicatrisatif, faisant de soy-mesme, & de sa propre faculté son operation, comme font les Gales, Escorces de Grenade, la Ceruse, le Plomb, le Bol, la Titarge, la Pierre Calaminaire, & autres de sembla-

bles vertus, Astringétes, & Dessicatiues.

La seconde est du medicamét Acre & Mondicát, lequel est appellé Epulotique, à cause qu'il oste & consomme la Chair superfluë, & estant appliqué en petite quantité, faict Cicatrice, (mais) cest par accident. Tels sont l'Alum Bruslé, la Tutie nõ lauée, l'Antimoine preparé, le Calcanthũ, la Poudre de Mercure, & ceux qui sont de semblable qualité, desquels nous parlerons incõtinent, en leur propre lieu & Chapitre, comme estant du genre des Caustiques & Corrosifs, aussi sont ils appellez par aucuns Autheurs Catheretiques.

La Seconde.

La troisiesme & derniere espece, est celuy qui desseiche sans astriction. Toutes lesquelles sont prises des Racines,

La troisiesme.

Fleurs, Fruicts, Escorces, Mineraux, Onguents, & Emplastres, si bien que comme des autres medicaméts. Il faut dire qu'il y en a des Simples, & des Composez.

Les Epulotiques sont Simples & Cōposez.
Les Simples & de quoy ils sont pris.

Des Simples nous en auons dict cy-dessus de quelques-vns: mais pour plus facille intelligence. Nous commencerons par les Racines, qui est l'Ordre que i'ay suiuy par tout.

Les Racines qui ont vertus de Cicatriser, sont les deux Aristoloches. L'Iris, la Gentiane, la Centaure Majeur, le Pentaphylon, la Betoyne, & autres.

Les Fleurs, & Fruicts, sont, des Gales, de Cyprés, Balauste, Mirthe, & autres.

Les Escorces sont de Chesne, de Tamarins, de Grenade, d'Aloés,

d'Aloés, & autres.

Les Mineraux ſont la Litharge, le Plomb, l'Alum, l'Erugo, ou Vert de Gris, le Soufre, le Vitreol, & autres.

Les Epulotiques Composez ſont des Onguents, comme le Diapompholigos, le Deſſicatif Rouge, l'Album Rhaſis, & des Emplaſtres, comme de Ceruſe, de Betonica, de Diapalma, & de l'Emplaſtre Noire.

Les Composez sont pris des Onguents, & Emplaſtres.

Nous vſons des Epulotiques, quant l'Vlcere eſt preſque plain, & quaſi eſgale à la peau, Et en l'application & vſage d'iceux, il faut auoir eſgard aux corps Mols, & aux corps Durs, Car les medicaments qui ſont Cathere-tiques aux corps Delicats, & mols, ſont Cicatriſatifs aux corps Durs; Il y a pluſieurs autres con-

Temps d'apliquer les Epulotiques, & ce qu'il faut conſiderer pour ce faire, auec raiſon & ſcience.

siderations pour mettre ce medicament en vsage : Mais elles ne sont (pour le present) de nostre entreprise.

Des medicaments Agglutinatifs, & Restrainctifs du Sang.

CHAP. XXV.

Deffinition du medicament Agglutinatif.

MEDICAMENT Agglutinatif, ou Colletique est celuy qui joint, & assemble les parties, distantes & separées, ou bien, faict reprẽdre les levres des playes qui ont esté raprochées, & remises ensemble, en desseichant moderément, l'humidité naturelle qui est entre les levres de la playe, par le moyen de la-

quelle, les parties sont reprises, Coalescées, & Conglutinées.

Ce medicament tient le Medium, entre les Sarcotiques, & les Cicatrisatifs, Car il est moins Dessicatif que le Cicatrisatif, & desseiche plus que le Sarcotique.

Son temperament.

Il est d'vne faculté astringente, & de chaleur temperée au secõd degré, de substance terrestre, n'ayant aucune Acrimonie. Que s'il estoit d'vne autre vertu, il ne pourroit ayder la nature, laquelle (comme nous auons desja dict) est premiere & quasi seule operatrice, tant à regenerer la Chair, & le Cuir, que Glutiner.

Les medicaments Agglutinatifs, sont de deux sortes, sçauoir, que les vns sont tels de leur propre nature,

& les autres par accidents.

Deux especes de medicaments Agglutinatifs, l'vne tel de sa nature, & l'autre par accident.

Ceux qui sont Agglutificatifs de leur propre nature, sont pris comme les autres medicaments, des Herbes, Escorces, Ius, Gommes, & Mineraux.

Les Herbes.

Les Herbes sont le Plantin, le Bugle, Mille Feuilles, Pimpinelle, Pilofelle, Hypericum, & plusieurs autres de faculté semblable.

Les Escorces.

Les Escorces, sont, de Pin, de Palme, de Chesne, & autres.

Les Sucs.

Les Ius sont l'eauë de Vigne, l'Eauë d'Ormeau, & le Vin Austere.

Les Gommes.

Les Gommes, & Mineraux sont la Therebentine, la Mirrhe, le Sang de Dragon, Bol Armenien, Terre Sigillée, & autres.

Aucuns vsent des Baumes ar-

tificiels : mais la Therebentine vaut mieux.

Les medicaments Agglutinatifs par accident, ſont ceux qui empeſchẽt la Fluxion, & reſtreignent la partie. Comme font les Couſtures Seiches, ou Sutures proprement dittes, les Ligatures, le repos de la partie. Compreſſes, & autres ſemblables remedes, prouenans de l'inuentiõ du Chirurgien.

Les Agglutinatifs Par accident & quels y ſont.

Pour les medicaments qui ont vertus & proprietez de reſtreindre le Sang. Seront diuiſez en trois eſpeces, Sçauoir que les vns l'arreſtent par leur Froideur ſeulement. Les autres par leur aſtriction en adherant à la partie, Et les autres l'arreſtent par leur vertu Cauſtique, en faiſant eſcharre, & bruſlant Lorifice du

Trois eſpeces de medicaments qui arreſtens le Sang.

vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par froideure & quels ils sont.

Ceux qui l'arrestent par leur froideur seulement sont le blãc d'Oeuf, l'Oxicrat, & autres de qualités froides qui le peuuent arrester, estãt petit, & sortãt d'vn petit vaisseau.

Par astriction, & quels ils sont.

Ceux qui l'arrestent par leur astrictiõ, sont le Bol d'Armenie, la Terre Sigillée, le Sang de Dragon, le Plastre, & tous ceux qui ont vertu & faculté astringente, ou qui peuuent boucher où serrer la partie.

Ceux qui l'arrestent par vertu Caustique, sont de deux sortes & quels ils sont.

Et ceux qui l'arrestent de leur vertu Caustique, en faisant escharre sont de deux sortes, sçauoir, que les vns font promptement leur operation. Comme le Fer, ou autre Metal chaud, Les autres Potẽtiellement, estãs reduits de puissance à effect, & fait

escharre, cõme peut faire le Vitreol, la Chaux, & to⁹ Caustiques.

Il y a encore vn autre moyen de restraindre le Flux de Sang, qui est de lier le vaisseau, soit veine, ou Artere, mesme par le bãdage, estant bien & proprement faict, selon la commodité du lieu, & de la partie affectée.

Autre moyẽ d'arrester le Sang.

Nous vsons de ces remedes és playes recentes & sanglantes, és Vlceres malings, & vieils, és Fistules, & Sinuositez & en plusieurs autres maladies, où il conuient empescher la Fluxion qui se pourroit faire.

L'vsage de ces remedes conuiẽt en plusieurs accidents.

Touchant les considerations qu'il faut apporter en vsant de ces medicamẽts, ainsi que des autres, cõme i'ay dit cy-dessus, elles sont pour vn autre subject.

Des medicaments Caustiques, & Corrosifs auec les especes & differences.

CHAP. XXVI.

Deffinition des medicaments Caustiques.

LE medicament Caustique & Corrosif, autrement appellé Pyrotique, est celuy qui par sa substāce Acre, Mordicante & terrestre, Corrode superficiellement, ou Fond, Liquefie, & pourrit profondement, ou il Brusle & mange la peau & la chair, penetrante jusques au dedans des corps Durs & Calleux, duquel il y a trois especes & differences.

Les Especes des Pyrotiques, sont trois.

La premiere est appellée de

tous Catheretique. C'est à dire Corroſif, à cauſe qu'il mange & corrode la chair Surcroiſſante en quelque lieu quelle ſoit.

L'autre eſt appellée Septique. C'eſt à dire Putrefactif, à cauſe qu'il corrompt, pourrit la chair, les humeurs, & la propre ſubſtãce de noſtre corps, de telle ſorte qu'il la rend puante & Cadauereuſe.

La premiere.

La secõde.

Il eſt d'vn temperamment chaud, au quatrieſme degré, & d'vne ſubſtance vn peu Craſſe. C'eſt pourquoy il eſt bien plus fort que les Catheretiques, leſquels ne peuuent mordre ſur le Cuir, Ains ſeulement ſur la chair fongueuſe & deſtituée de ſa peau.

Auſſi eſt il le plus foible, des

medicaments Pyrotiques.

Mais celuy-cy au contraire n'agit pas tant en nous par sa qualité manifeste, comme il faict par certaine malice & venenosité preiudiciable aux parties Thorachiques, ne faisant pas seulement crouste & escharre : Mais corruption totalle du lieu où il touche.

Tels sõt l'Arsenic, l'Orpigmét, le Sublimé, Sandarach, Chryso-cola, & plusieurs autres de semblable Faculté.

La troisiesme espece. La troisiesme, & derniere espece, sont les vrays Escharotiques. C'est à dire faisant crouste, & escharre, par leur qualité ardente, ignee, & terrestre. Lesquelles nous appellons proprement, Cauteres, Potentiels.

Les Catheretiques où Cor-

rosifs, Simples, sont l'Espon-ge bruslée, l'Alum, & le Vi-treol bruslé, la Chaux, le Verd de Gris, l'Huile de Vi-treol, l'Onguent, Egiptiac, la Poudre de Mercure, & au-tre semblable.

Cathereti-ques sont Simples Corrosifs.

Les Septiques sont ceux que nous auons dict en leur pro-pre lieu.

Les Septi-ques.

Et les Escharotiques, ou Caustiques, communement mis en vsage sans peril, sont medicaments qui non seule-ment consomment la chair, mais corrompent, & Vlcerent le Cuir, lesquels sont subdi-uisés en trois autres especes, de diuerses substances, & diuers effects, sçauoir; Escharoti-ques, Caustiques, & Vesic-

catoire.

Les Escarotiques sont diuisez en trois Le premier est l'Escarotique.

L'Escarotique est celuy qui par la Crassitude de sa substãce. Faict l'effect que nous auons dit, Tels sont la Cendre Grauelée, la Chaux-Viue, le Nitre, & autres semblables.

Le second est le Caustique,.

Le Caustique est celuy qui à la mesme qualité : Mais sa substance est encore plus Crasse, plus Dense, & plus espaisse, Ce qui faict qu'il rompt non seulement le Cuir : mais aussi la chair, comme font les Cauteres, tant actuels que Potentiels, de la cõposition desquels nous parlerons incontinent.

Et le troisiesme & dernier est le Vesicatoire.

Et le Vesicatoire est celuy qui de sa chaleur Acre, rompt incontinent l'Epiderme, & superficie du Cuir, lequel pour n'auoir vne substance assez ferme

pour passer plus outre, s'euanoüit doucement & en demeure là.

Tels sont les Oignons Martins, la Brione. *Sigillum Beatæ Mariæ*, Ranunculus, Pain de Pourceau, Tithimal, Sinapi, ou Graine de Moutarde, Anacarde, Cantharide, & autres.

L'vsage de ces medicaments est diuers : Car les Simples Corrosifs, comme sont les Catheretiques, sont seulement vsitez és corps delicats, & maladies non rebelles, lesquels pour estre moins Acres, ne delaissent de faire vne grande operation auec moindre douleur.

L'vsage des Pyrotiques requiert de grande cōsideration.

L'vsage des Septiques est fort perilleux, car ils offencent non seulement les parties où ils touchent Mais aussi les proches, & circonuoisines.

Des Escarotiques, nous en vsons és corps Durs, & aux grãdes maladies. Comme és Vlceres Calleux, Fistuleux, Putrilagineux, & autres difficiles à guarir.

Mais des Escharotiques particuliers, nous en vsons seulement és Chancres, Charbons, Hemorragies, & plusieurs autres maladies semblables.

En l'vsage tant des vns que des autres medicaments, estant soubs le genre des Pyrotiques, faut tenir tousiours vn bon regime de viure, pour les accidents qui en peuuent arriuer. Comme Gangrene, Fievre, Inflammation, Mortification, Deffaillance de cœur, & souuét la mort. Ensemble plusieurs autres que ie ne me puis amuser à desduire, ny mesme les cõmoditez qu'ap-

portent les Cauteres, tāt Actuels que Potentiels, à cauſe des Brieuetez.

Des medicaments Anodins.

CHAP. XXVII.

MEDICAMENT Anodin, eſt celuy qui appaiſe & addoucit moderemēt les douleurs de noſtre corps. C'eſt pourquoy il eſt beſoin auparauant que de paſſer plus outre, declarer la nature & les cauſes de douleur.

Deffinirion du medicament Anodin.

Nous deffinirons douleur (en ſa nature) par vne ſenſibilité de ſa choſe contraire, cauſée d'intemperature ou de ſolution de

Deffinition de douleur.

continuité.

Cause de douleur sont trois.

Les causes de douleur sõt trois, Et sans lesquelles ne ce pourroit faire douleur.

La premiere est la cause efficiente qui est diuisée en doux sçauoir, en alteration subite, & en solution de continuité.

La seconde quant la partie est fort sensible, où les causes de douleur s'attachent.

Et la troisiesme & derniere, est quant il ce faict apprehensiõ de ladite alteration où solution de continuité, sans lesquelles choses, quelque sensibilité qu'aye la partie, la douleur ne ce peut faire.

L'alteration subite est faicte de chaleur, Froideur, Siccité, & Humidité.

De chaud, & froid, est faicte dou-

douleur tres-grande.

De Siccité mediocre.

Et de l'humidité presque nulle & assoupie:

D'autant que l'humidité ne faict point tant de douleur de sa qualité, que de son abondance.

La Solution de continuité est faicte tant de ses qualitez conjointes, auec matiere, que des causes externes, comme Contusion, Incision, & les autres.

Douleur doncques est vn accident tres-grand & fascheux, qui accompagne presque toutes maladies, & qui souuent nous contraint de laisser la propre cure d'icelle, pour l'appaiser. Ce qui se faict, tant en ostant & addoucissant ces causes efficientes, qu'en hebetant le sentiment de la partie.

Les medicaments Anodins sont de trois sortes

Les medicaments desquels nous nous seruons pour ce faire sont appellez de tous Anodins, dont nous en ferons trois especes & differences.

De la premiere est prise les Anodins en general. Qui sont les Curatifs des maladies.

De la seconde sont pris les propres Anodins.

De la troisiesme & derniere, sont pris les Stupefactifs, ou Narcotiques.

La premiere & les deux autres sont fort remarquables.

Les premiers sont tous medicaments contrarians aux causes des maladies, & ostant toute alteration.

Ceux la sont les vrays & legitimes Anodins, Car ils appaisent la douleur, comme faict l'Huille Rosat, & l'Oxicrat (és intemperies chaudes) & ostent la

cauſe de douleur.

Comme faict auſſi és Intemperies Froides, l'Huile Laurin, l'Huile Nardin, & l'Huille de Caſtore.

Aux Intemperies ſeiches, la mixtion d'Huille, & le Bain d'Eauë Douce.

Bref tous medicaments qui Curent les maladies, & quand meſmes ils ne les guariroient tout à faict, pourueu qu'ils contrarient à ſa cauſe, & que par vne certaine temperature, familiere & correſpondante à la noſtre, ou bien par vne qualité temperée, au premier degré eſtant en ſa ſubſtance Rare, & tenuë, ils cedent, Adouciſſent, Temperent, & Fomentent la partie dolente, & affligée ſont ap-

pellés Anodins, pris generalement.

Tels sont les Mucilages, de Semences de Lin, de Mauues, & Guymauues, la Graisse d'Oye, de Poule, de Canart, Moüelle de Cerf, Huille d'Oeuf, tirée sans feu, moüelle de Veau, & toutes especes de laict, & diceux en fait on les Composez, Comme le Cataplasme faict de Mye de Pain, de Laict, de Iaune d'œuf, & autre semblable.

Aussi tous medicaments Purgatifs, Seignée, Scarifications, Caucteres Actuels, & Potentiels, Ventouzes, Clisteres, & autres qui ostent la multitude & abondance des matieres, qui allegent & aneantissent la douleur.

Les propres Anodins sont Les propres Anodins sont de deux sortes, Car les vns sont té-

perez n'excedans en aucune qualité, & les autres ſont Chauds & humides au premier degré, aprochans fort des temperez.

de deux ſortes.

Les premiers Anodins propres ſont ceux qui ont vertu & puiſſance de garder la Chaleur naturelle en ſon entier, ſans la diminuer ny augmenter, appaiſant les douleurs & peuuent conuenir à toutes Intemperatures.

Tels ſont les aliments temperez, l'Huille Simple, Moyeux d'Oeuf; Huille d'Amande Douce, & autres ſemblables.

Les ſeconds & derniers Anodins, propres chauds, & humides au premier degré, leſquels peuuent corroborer la chaleur naturelle, & abattre la cauſe de douleur en Rarefiant, Euacuãt,

& digerant, tant les humeurs visqueux, & espaix, que les Ventositez sont prises des Fleurs, Huilles, & Graisses.

Des Fleurs, comme de Chamomille, Melilot, Safran, & d'autre semblable.

Des Huiles comme de Chamomille, Anet, Lin, d'Althée, de Verre, d'Oeuf, & autres.

Des Graisses, comme le Beurre Fraiz, Graisse de Veau, de Poulle, Humaine, de Lapin, & plusieurs autres de semblable Temperamment.

A ces Anodins propres on peut y adiouster les Mucilages de Semence de Lin, de Fenugrec, d'Altée & autres. Comme aussi les Decoctions, des Lis, Violette, des Testes & Pieds de Chevreaux, Ensemble des intestins

de plusieurs autres animaux.

Troisiesme & derniere espece d'Anodins, & quels ils sont.

La troisiesme & derniere espece des medicaments Anodins, sont les Stupefactifs, ou Narcotiques, lesquels sont appellez medicaments Anodins, improprement, parce que leur operation (qui est d'appaiser la douleur) ne ce faict que par accident, en ostant (par leur extreme froideur) le sentiment, & empeschent que l'Esprit Animal, puisse aller iusques à la partie, de sorte qu'ils endorment, Hebetent, & Stupefient, la partie où ils sont appliquez.

Tels sont la Iusquiame, la Ciguë, le Solanum, Mortifere, la Mandragore, le Pauot, l'Opium, & plusieurs autres de semblables qualitez & vertus.

Cōme aussi les Compressions,

& ligatures extremes peuuent e-ſtre miſes au rang des Anodins, impropres où accidentels : car elles oſtent le ſentiment d'vne partie.

L'on s'en ſert touſiours aux extirpations des membres.

L'vſage des Anodins, eſt diuers ſelon leurs diuerſes compoſitions.

L'vſage de ce medicament eſt diuers ſelon ſes diuerſes eſpeces. Car l'vſage des premiers Anodins, eſt manifeſte en la Curation de chacune maladie par ſon contraire.

Des Seconds nous en vſons en toute douleur qui ce peut rāger, à fin d'euiter Fluxion, Inflāmation, Fievres, & autres accidents : Mais lors que la douleur eſt extreme, & par trop vehemēte, ne voulant en rien obeyr aux vrays Anodins, il faut paſſer aux Narcotiques, comme eſtant les

seuls remedes (non seulement apres auoir vsé des vrays Anodins) Mais aussi en toutes douleurs tres-grandes, voire mesme en vser du commencement, pourueu que l'on en vse prudement, & en petite quantité, Car l'application frequente d'iceux, & la quantité, est fort perilleuse, & dommageable, Mais moins quant ils sont Secs, que quand ils sont humides.

Correctifs des Narcotiques.

C'est pourquoy pour en vser seurement, il les faut corriger, soit auec le Saffran, la Mirhe, le Styrax, ou le Castor qui sont ces vrays Correctifs.

Pour les considerations qu'il faut auoir pour vser de ce medicament, sçauoir en quel lieu partie& maladie, on s'en peut seruir, sans peril. Ainsi que des autres

medicaments, cela n'eſt de noſtre entrepriſe.

De la compoſition des medicaments, & de leur vſage.

CHAP. XXVIII.

NOvs auons iuſques icy aſſez parlé, eſclaircy, & declaré, tant en general qu'en particulier, la matiere des medicaments, ſçauoir de leurs vertus, facultez & puiſſances, de leur ſubſtance, Saueur, & Odeur, pour paſſer en l'inſtruction de leur compoſition, ce qu'il faut deſduire par vn ſemblable ordre & methode que nous auons obſerué par

tout, & cõmencerons par la deffinition de composition, de laquelle nous auons donné la raison cy-dessus.

Deffinition de la composition des medicaments.

Donques, composition est mixtion des medicamẽts, diuers en effects & vertus, faicts par le Chirurgien.

La reigle & methode de composer les medicaments (desquels nous vsons lors que les Simples ne suffisent, n'ayant contrarieté suffisãte en pareil degré aux maladies, & qu'il faut augmenter ou diminuer la force de l'vn & de l'autre., est en premier lieu, de cõstituer la Base, qui est l'appuy & fondement du remede, qui contrarie & combat la maladie, tant de sa qualité, que de sa quãtité, sur laquelle tous les autres remedes serõt fondez & apuyés,

Et par iceluy, guidez, conduits, & reiglez, en leur operation. Car selon la complication des maladies, & les indications cõtraires. Nous vsons des medicaments Composez pour seruir à tous les deux, en augmentant celuy qui importe le plus, & diminuant l'autre, parce que le plus souuent la nature du corps, ou de la partie, demandent autre medicament, que les maladies.

La qualité du Simple qui sera la Base & fondement, sera mesurée selon l'espece de la maladie. Comme par exemple, Si elle est chaude au second degré, le remede sera froid en pareil ordre & degré, Et si au contraire la maladie est Froide, le remede doit estre Chaud en degré semblable, & ainsi des autres qualitez.

Quand est de la quantité, elle sera limitée selon la force & grãdeur du mal. Mais pour faire penetrer, & profonder le remede iusques au lieu affligé, il faut cõsiderer la naturelle condition de la partie malade, Sçauoir est (la profõdeur, la densité, son espaisseur, la Noblesse, & dignité d'icelle, afin d'augmenter, ou diminuer, la Dose de la Base, pour luy bailler force & vigueur, selon qu'il sera requis.

La partie affligée enseigne comme le remede doit estre composé.

Que si on la peut choisir ayant quelque affinité & familiarité à la partie affectée, le remede en sera de plus grand effect.

Voila la reigle & methode de composer les medicaments, laquelle a esté inuentée, afin de changer leur Couleur, Odeur, & Saueur, mesmes pour auoir vne

faculté propre à Ruyner combattre & chasser la maladie. Et pour remettre & restaurer la santé.

Ils ont beaucoup d'autres vsages, & causes de leurs compositions que M. Siluyus à doctement escriptes, Mesmes l'eslection d'iceux que tu peux voir en ses œuures.

Car pour la composition des medicaments Simples (desquels nous auons parlé cy-dessus) encores que les anciens en ayent faict plusieurs Nous ne pretendons parler icy que des Topiques, pour estre commun & particulier aux Chirurgiens, reseruans les autres pour commēter nostre œuure.

Quels sont les remedes Topiques.

Les remedes Topiques (desquels ils nous faut donc parler)

sont Clisteres, Suppositoires, Pessaires, Huilles, Linimens, Onguents, Emplastres, Ceroennes, Cataplasmes, Fomentions, Embrocations, Epithemes, Vesicatoires, Cauteres, Colyres, Sternutatoires, Gargarismes, Sachets, Suffumigations, & plusieurs autres qui appartiennent à la Chirurgie.

Mais on ne peut estre sur tous interrogez en ladite sepmaine, parce qu'il faudroit trop de téps.

Nous dirons incontinent les plus necessaires de sçauoir, & sur lesquels le plus souuent l'on s'arreste.

Quand est de la forme du medicament, elle est tousiours ou Humide, ou Solide, laquelle se doit preparer & accommoder selon l'espece de la maladie,

La forme que d'auoir les medicaments.

& le naturel de la partie, Car le remede a varieté, & diuersité de vertu, selon sa forme, comme par exemple.

Quand il faut penetrer, la Liquide est d'action plus prompte, & plus commode, Mais il faut Corroborer & fortifier, la Solide est plus conuenable, laquelle on dispose plus ou moins, selon que la necessité le requiert, & tant de l'vne que de l'autre, elle est prise par dedans, & appliquée par dehors, Pour ceux qui ce prennent par dedans, ils ne sont de nostre entreprise; Mais pour ceux qui s'appliquent par dehors, appellés communemẽt Topiques, il en faut nettement parler en commençant par les Clisteres, comme dict est.

Clistere, ou lauement est

deffini vne iniection appropriée au Siege, & aux Inteſtins, en premiere intention.

Ce que c'eſt que Cliſtere par ſa deffinition.

Leur cōpoſition eſt fort differente, en ce que les vns ſont faits des plantes & parties d'icelles, des Beſtes & de ces parties, & des medicaments Compoſez, tant Solutifs que reſolutifs, & autres ſelon l'intētion du Compoſant.

La compoſition des Cliſteres, eſt autant differente qu'il y a d'intention pour ſoulager les malades, & les parties affligées.

Car les Clyſteres qui ſont faicts pour le Ventricule, la Ratte, les Reins, Veſſie, Matrice, Meſentere, & autres parties voiſines, ſont autres que ceux qui ſont faicts pour quelqu'autre partie. Comme pour la teſte, qui n'eſt que pour attirer la matiere en bas, Neantmoins il faut croire qu'il n'y a partie au corps qui ne reſſente quelque proffit du Cliſtere: Mais les vns

plus les autres moins.

Les Clisteres donc qui sont pris des Plantes, sont communement pris des Racines, Feuilles, Fleurs, Fruicts, & Semences, d'icelles, mesmes de ses Sucs & Mucilages.

Matiere dequoy sõt faicts tous les Clisteres.

Ceux qui sont pris des Bestes, & des parties d'icelles sont des Iaunes, & blancs d'Oeufs, Miel, Chapon, & toutes especes de Volailles Domestiques, Testes, & Pieds de Mouton, Tripes, Petit Laict, Axunge, & autres, de toutes lesquelles parties, tant des Bestes, que des Plantes, on en faict decoction pour apres y mesler des medicaments Laxatifs, ou autres, tant Simples que Composez.

Il ce faict encore d'autres sortes de Clisteres, lesquels sont

faicts sans mixtion d'aucun medicament, comme en Huille de Noix pour la Collique, & plusieurs autres desquelles il n'est besoing faire icy aucune mention. Et me contenteray de dire seulement que les especes & differences des Clisteres sont prises & diuisées en trois façons, Sçauoir que les vns sont Remolitifs, les autres Carminatifs, & les autres Detersifs.

Les differences des Clisteres sont trois.

Pour les autres especes de Clisteres. Comme des Anodins, Astringents, & Nutritifs; à cause qu'ils ne sont de la contemplation seule du Chirurgien, nous n'en dirons aucune chose.

Pourtant ne faut il oublier de dire, Premier que d'escrire ces trois especes

de Clistere, appartenant aux Chirurgiens de cognoistre & mettre en vsage, la quantité d'iceux. Car aucunes fois elle doit estre Grande, autresfois plus Petite, ce qui ce doit reigler & iuger selon la temperature ou complexion, & mesme selon l'intention. Car aucuns peuuẽt endurer grande quantité, les autres moindres, Comme par exemple.

Les Femmes Grosses, les Enfans, & les personnes debiles endurent moindre quantité. Mesme ceux qui ont le ventre Dur, & Serré, Collique, Dissenterie, & autres affections du bas Ventre: La quantité du Clistere, doit estre fort Petite.

Au contraire lors qu'il est besoin d'esmouuoir le ventre, &

que ſeulement l'intention ne tend qu'à ceſte eſmotion, la quantité doit eſtre de beaucoup plus grande, & plus copieuſe.

Toutes ſes conſiderations ne ce peuuent bien eſcrire. Car ceſt choſe qui doit prouenir de l'inuention du Chirurgien, voire meſmes la chaleur qu'il doit auoir en le donnant, & comment cela ſe doit faire, enſemble pluſieurs autres choſes qu'il n'eſt beſoin de nous amuſer à deſcrire, faut donc à preſent declarer les exemples de chacune difference de Cliſteres, en commençant par les Remolitifs.

Des Cliſteres Remolitifs, & comme il les faut compoſer.

Pour faire vn Cliſtere Remolitif, faut prendre des Mauues, & Guimauues, Violette de Mars,

& ses Feuilles, de chacune vne poignée, Racine de Lis, & d'Altée, auec Feuille de Mercurialle de chacune demye poignée, Figues Grasses en nombre cinq ou six, de tout en faire Decoction, reuenant à chopine, ou enuiron. En laquelle il faudra dissoudre vne once de Casse, autant de Beurre Fraiz, & de Miel-Violard, pour en faire vn Clistere, & le donner au besoin.

La premiere espece & difference est des Clisteres Remollitifs.

Clistere Carminatif.

Pour faire vn Clistere Carminatif, faut faire vne Decoction, composée des quatre Emolientes, de Calamithe, & Camomille, de chacune vne poignée, Semence d'Anis, Fenoüil, & de Ruë, de chacune demye once, & de tout, en faire vne chopine de Decoction, en laquelle vous dissoudrez le Diaprunum, Dia-

La secõde des Carminatifs.

phenicum, Miel Rosat, & Sucre Rouge, de chacun vne once, pour en faire Clisteres.

Clistere Detersif.

Ce Clistere est cõposé (pour la Decoction) d'Orge, de Nantilles, d'Absinthe, de Centaure, Mineure, de Calaminthe, de Son, de chacune vne poignée, & pour chaque liure de Decoction, vous y dissoudrés deux onces de Miel Rosat, auec deux Dragmes de Sel, pour faire vn Clistere.

Et la troisiesme est des Detersifs.

Voila les trois especes de Clisteres que nous auõs promis de desduire, il s'en trouue plusieurs qui approchent de leur compositiõ, Mais parce que ie n'ay autre intention que d'enseigner vn seul exemple de chasque espece, tant pour les Chirurgiens, que pour autres personnes, afin de n'ennuyer les Lecteurs, qu'ils

les considerent en si peu de discours qu'ils sont desduits, pour en faire leur proffit.

L'vsage des Clisteres est diuerses, cõme des autres medicaments.

L'vsage, & le Clistere est diuers selon ses diuerses especes, & intention. Pourquoy ils sont donnez. Ce qui est assez manifeste par la cognoissance de la matiere, qui entre la composition d'iceux : Neantmoins le commun vsage de tous est d'ayder à expulser les superfluitez, & Excrements contenus aux Intestins, & successiuement des autres parties.

Consideration qu'il faut obseruer.

Pour les considerations qu'il faut auoir en administrant ce remede, chacun sçait assez comme à toute heure, (pourueu que ce soit vn peu loing des repas) ils peuuent estre donnez, & mesme qu'il les faut composer, au-

gmenter, & diminuer en leur quantité, selon les aages, maladies, force, & vertu du malade.

Des Suppositoires, Noüets & Pessaires.

CHAP. XXIX.

SVPPOSITOIRE n'est autre chose chose qu'vne composition de medicamẽt pour suppleer au deffaut des Clisteres. *Deffinition des Suppositoires.*

Leur figure est comme vne Chandelle de Cire, en ce qu'elle est plus Pointuë par vn bout, que par l'autre, aussi plusieurs les appellent Chandelettes. *Les Figures.*

Ils sont composez de plusieurs Drogues differentes en degrez

Leur composition. de temperament, & de diuerse substance. Cest pourquoy nous les reduirons tous soubs trois especes, sçauoir, que les vns sont Doux, les autres Forts. Et les autres mediocres, desquels il faut vser selon les aages, maladies, & vrgentes necessitez.

Leurs especes sont trois.

La premiere est les doux. Les Doux sont composez de Poudre Laxatiue, cõme de Hiere, de Sel, lesquels faut meslanger auec miel : Mais il faut remarquer que pour vne once de Miel, ne faut mettre qu'vne Dragme de Sel ou Poudre Laxatiue, puis estãt meslez, les Cuyre, & en former Suppositoire de la Figure cy dessus escripte.

Le second, les Forts. Les Forts sont composez aussi de Miel, & Poudre : Mais de beaucoup plus corrosifs, tels sont la Scammonce, Euphorbe,

Colocynthe , & d'autres ſemblables, à leur deffaut on pourroit ſe ſeruir du Ius d'Herbes Acres , ou Fiel des Animaux, & ainſi comme des autres , pour once de Miel vne Dragme ou enuiron.

La troiſieſme, les Mediocres.

Et les Mediocres ſont faicts de Sauon , le plus ſouuent de Tronc de Poirée, ou de ſa Racine Frottée de Beurre Fraiz, aucunes fois sōt faits d'vn Lardon.

Touchant les conſiderations qu'il faut auoir en l'vſage particulier des Suppoſitoires, nous les reſeruons, pour n'apartenir à la ſuitte de noſtre traicté.

Des Nouets.

Ainſi que les Suppoſitoires ſont pour ſuppleer au

deffaut des Clisteres, les Noüets sont pour suppleer au deffaut, tant de l'vn que de l'autre remede, l'on s'en sert communement lors que l'on ce trouue en vn lieu, où l'on ne peut auoir autres cõmoditez, Car les medicamẽts, dequoy sont cõposez les Noüets, se peuuent trouuer par tout, assez facilement : D'autant qu'il n'entre autre chose en la composition d'iceux, que des Iaunes d'Oeufs, du Sel, & du Beurre, on pourroit y adiouster (si on en pouuoit recouurer) du Miel, ou du Fiel.

Dequoy & cõment il faut cõposer les Nouets.

La forme & maniere de leur composition est telle.

Vous prendrez Iaune d'Oeufs, Sel, & Beurre de chacun, enuiron demie Once, qu'incorporerez ensẽble, par apres le metrez

Leur Forme.

dans vn linge delié pour le ſerrer & lier auec du fil, ſi bien que le Noüet (gros comme vne Aueline, ou plus) ſera introduit dans le fondement, ou ſiege pour faire ſon operation.

Il eſt à remarquer qu'il faut laiſſer le Fil fort long, afin de le retirer quand l'on voudra. Ce qui ce ſera facilement quand le Fil ſera dehors, & non du tout entré.

Temps & conſideration pour ſe ſeruir des Nouets.

Le temps & l'heure propre pour ſe ſeruir de tous ces remedes eſt le matin, Car ceſt lors que nature ce deſcharge de ces ſuperfluitez & Excrements: Neantmoins on en peut vſer à autre heure, lors que la neceſſité le requiert: Mais il faut que ce ſoit trois, ou quatre heures apres le repas.

Des Pessaires.

Ce que c'est que Pessaire par sa deffinition.

Pessaire est vn remede aproprié aux Passions de la Matrice, comme aux Suffocatiõs d'icelle, & plusieurs autres, Mesmes pour prouoquer les mois, & pour les arrester lors qu'ils fluent trop excessiuement, ils sont faits & cõposez de plusieurs estoffes, & de plusieurs drogues, lesquelles doiuent estre appropriées selon que iuge le Prudent Chirurgien, estre necessaire de faire, Car la diuersité des maux, requiert diuers remedes, ainsi que i'ay dict en autres lieux.

Estoffes dequoy ils doiuent estre faictes.

Les estoffes, dequoy ils sont cõposez sont le Cotton, la Soye, (cõme Velours, Satin, & autres semblables) Linges, Laynes, & autres.

Les Drogues qui y seruent

Et les Drogues, sont Gommes, Ius, où Sucs, Semences, Herbes,

Racines, toutes lesquelles sont appropriées, incorporées, & reduites en consistance Solide, & Emplastique, pour (selon l'intẽtion que nous voulõs) seruir aux maladies. Exẽple d'vn Pessaire propre pour la suffocation de la matrice.

leurs noms dequoy elles sont prises.

Prenez Benjoin, Styrach, Cloux de Girofle, & Muscade, de chacũ vne Dragme, le tout estãt reduit en Poudre, les faut mettre dans vn linge, ou autre estoffe, abreuée de quelque Suc, lequel faut farcir de Cottõ pour le faire enfler, & bouffir pour apres l'introduire dans la Matrice, le soir quand on se couche, & luy laisser jusques au l'endemain matin.

Pessaire propre pour la suffocation de la Matrice, comment il le faut cõposer & appliquer.

La Figure d'vn Pessaire doit estre gros enuiron d'vn doigt où plus, long de huict ou neuf poulces, plus gros par vn

Figure que doit auoir le Pessaire.

bout que de l'autre, afin de l'introduire plus facilement.

Il est bien à remarquer qu'il faut tousiours laisser des Cordõs pour attacher le Pessaire aux cuisses. Car le propre de la Matrice estant d'attirer continuellement, il y auroit danger qu'elle n'attirast tout au dedans pour assouuir ses appetits, Ce qui donneroit beaucoup de peine à retirer.

Autre exemple de Pessaire, qui purge les Menstruës.

Pessaire pour prouoquer les moys.

Prenez Mirrhe, & Aloés de chacun vne Dragme, Sabine, Nielle, & Semence d'Armoise de chacune deux Dragmes, Racine Dellebore Noir, vne Drame, & du Safran, vne Scrupule, estãt en poudre, & le tout meslé, en faictes Pessaire que temperez, en

en Suc de Mercurialle pour introduire, & seruir au besoing.

Le Pessaire qui a proprieté & puissance d'arrester les mois, est composé de ceste façon.

Pessaire qui arreste les mois.

Vous prendrez du Mastic & de l'Encens, de chacun trois onces, Alun, Rose Rouge, Ladanum, Sumac, Myrtile de chacun deux Dragmes, pour en faire Pessaire, comme ceux-cy dessus.

Il y a encore plusieurs sortes de Pessaires, que chacun met en vsage selon son indication & maladie requerant, Mais pour n'appartenir seulement à la Chirurgie. Ie me contenteray des exemples que i'ay donnés.

Des Huilles.

CHAP. XXX.

IL n'y a rien de contenu ſoubs la voûte du Ciel (ayant vie) qu'il ne ſoit regy & gouuerné par vne chaleur naturelle, & humidité radicale, particuliere, & familiere à la choſe. Ceſt pourquoy il nous eſt tres-facile de iuger que les corps Acres, Gras & Subſtantifiques, ſont appellez de tous, Huile, voire meſmes toute liqueur Fluxile, & Onctueuſe, parce quelle ſe peut ſeparer de ſa matiere Naturellemét, ou Artificiellement, ſoit elle des Plantes, Mineraux,

Animaux, ou Excrements d'iceux: Car il n'y a corps qui n'en participe, les vns plus, les autres moins, laquelle nous diuiserons en trois especes, pour faciliter l'instruction.

Il y a trois especes d'Huile en general.

En la premiere sera traicté des Huiles qui ce sont par compression, ou autrement dit Expression, tant des Fruicts, que des Semences.

Des Fruicts, comme d'Amandes, tant Ameres, que Douces, des Noix, tant petites qu'autres, ensemble plusieurs sortes de Fruicts Oleagineux.

La premiere est celle qui se faict par compressiõ

Des Semences, comme de Lin, de Nauette, de Laurier, de Cheneuy. Et d'autres sẽblables Semẽces battuës & cõcassées. Et tãt des vnes, que des autres, elles ce peuuent tirer sans Feu, & auec Feu.

La seconde est celle qui se faict par la vertu des Simples medicaments, & est diuisé en trois, pour plus aysement les composer.

En la seconde espece de diuision, sera traicté des Huilles composez des medicamẽts Simples, lesquels peuuent laisser & imprimer leur vertu de medicament en l'Huille, Ce qui ce peut faire en trois manieres.

La premiere.

La premiere est faicte par decoction des Racines, Feüilles, & Sommitez, Fleurs, Fruicts, Semences, Gommes, Animaux cuits en vin, ou eauë, ou Suc, en Huille commun, ou autre selon nostre intention, iusques à la consomption de l'eauë, ou vin, &c.

Quelquesfois, on faict tremper & macerer les Fruicts, Semences, & autres ingrediens, quelque espace de temps, auparauant que de les faire cuire, & ceste Coction ce doit faire en

double vaiſſeau, afin qu'elle ne retienne aucune qualite du Feu.

La ſecõde. Les Huilles qui ce font de la ſorte ſont de Ruë, de Mirtille, de Maſtich, d'Ephorbe, de Vipere, de Scorpions, & pluſieurs autres cuits, auec le Feu.

La ſeconde maniere ce faict par maceration, quand on met tremper les medicaments Simples pour quelque eſpace de tẽps en Huille, ſoit ſur des Cendres chaudes, quelquesfois en Fiente de Cheual, ou au Soleil, afin que par ceſte chaleur moderée, l'Huille puiſſe retenir la vertu des medicaments Macerez.

La troiſieſme qui eſt de la ſecõde eſpece. La troiſieſme & derniere maniere (de faire les Huilles contenus en la ſeconde eſpece de diuiſion(eſt celle qui ce faict en Eſté, par la ſeule vertu du Soleil, y

estant exposée, afin que laditte Huille estant eschauffée de la chaleur amiable du Soleil, puisse prendre les facultez, & effects des Simples que l'on a mis tremper en icelle.

Les Simples sont, Feüilles, Fleurs, Herbes, & autres que d'ordinaire sont vsitez & employez, non seulement par les Chirurgiens, mais d'vn chacun. Telles sont les Huilles, de Roses, de Camomile, Daneth, de Lis, de Nenuphar, de Violettes, & autres semblables.

La troisiesme & derniere espece en general est du moyen de tirer l'Huille.

La troisiesme & derniere espece de Diuision appartient aux Alchymistes, neantmoins nous ne laisserons d'en parler superficielement, parce que nous nous en seruons communemét.

Ceste Huille se faict par reso-

lution en diuerses manieres: Car elle produit des vertus & effects merueilleux.

Elle est tirée par la chaleur, soit du Soleil, soit du Feu, soit de Putrefactiõ. Bref vne liqueur Huileuse, en sort.

L'extraction de ceste Liqueur ce faict en deux manieres, Sçauoir l'vne par Ascensum, & l'autre par Descensum, ainsi qu'ils appellent.

Comment se faict l'Huile par Ascensum.

Par Ascensum, sont faicts Huiles auec Alambic & Receptoire eschauffé en Cendre, ou autre corps Terrestre de semblable proprieté, afin de faire monter en haut, la vapeur & exalaison des medicaments contenus au dedans, laquelle par refrigeration du sommet de la Chappelle & Alambic,

descend au Receptoire.

Ceste liqueur est la plus subtile partie qui se puisse trouuer esdits medicaments, & est ce qu'ils appellent resolution en ses Elements, pour estre l'extraction totalle de l'humidité substantifique de la matiere.

De ceste façon est faict l'Huille de Philosophe, de Souffre, & presque toutes les compositions qui retiennent le nom de Baume.

Par Descensum, est quand la liqueur ne monte en la chappelle: Mais au contraire descend en vne Cornuë.

Moyen de tirer l'Huile par Descensum.

La façon de faire telles Huilles, est telle.

Il faut emplir vn vaisseau de terre, (bien plombé, & qu'il aye le col fort estroit) des medica-

méts desquels nous voulons tirer l'Huile, & les bien disposer audit vaisseau par ordre. Puis apres appliquer au col d'iceluy, vne lame de Fer, ou de Cuiure Perforée de plusieurs petits troux, & la bien lutter, tant au col dudit vaisseau, que d'vn autre vaisseau de Verre, qui doit receuoir ladite Huille, lequel vaisseau faut mettre en terre, puis apres faut eschauffer deux heures durant ou dauantage, le vaisseau de dessus contenant les medicaments que l'on veut distiller, & par ainsi l'Huille distillera dedãs le vaisseau enterré.

Voila pourquoy ceste distilation est appellée Descensum, qui est à dire par Descente, & est contraire à la precedente.

Les Huiles qui ce font ainsi, *Quelles Huilles se*

tirent par Descẽsum, & pourquoy ainsi appellé.

sont l'Huile de Geneure, du Bois mesme de Geneure, de Bois de Gayac, de Bois de Fresne, de Bois de Rosmarin. Et plusieurs autres, lesquels sont d'admirables vertus en la Curation des maladies.

L'Huille d'Oeufs, de Froment, & de Moutarde, est semblablement tirée par resolution, neantmoins elles ce peuuent tirer de la premiere espece qui se faict par expression.

Il se trouue encores vne autre façon d'extraire telles Huilles par Descẽsum, qui est faicte en mettant le vaisseau (contenãt les medicaments) en lieu Fraiz, comme à la Caue (pourueu que le vaisseau soit decline, & panché) de ceste façon est tirée l'Huile de Mirhe, Huille de Tartre, & de Vitreol.

Il faut remarquer que la quinteſſence de tout ce qui eſt compris ſoubs le nom de plante, en la premiere extraction eſt tirée, voire meſme toute l'humidité ſubſtantifique.

Ce paſſage eſt bien à remarquer

Mais des Mineraux, en eſt tirée la derniere, laquelle ce trouue pure, & nette, ſemblable à l'Huille.

Il a bien d'autre ſubſtance excrementeuſe qui ce tire des Simples, Mais elle n'approche en riẽ aux effects des Subſtantifiques, laquelle ſurpaſſe toutes autres facultez de medicaments, cõme les Curieux Lecteurs pourront voir dedans Meſué, & autres bons Autheurs.

Ils y pourront auſſi apprendre leur compoſition & vertu, enſemble de toutes les autres

cy dessus escriptes.

L'vsage des Huilles est pour faire penetrer la vertu des medicaments au profond, ou bien, afin que l'Huille puisse adoucir la substance des choses meslées, auec ladite Huille, C'est pourquoy il faut entēdre, que quand l'on faict des Huiles Froides, cōposé auec Huille Commune, il faut prendre celle qui est tirée d'Oliues Vertes, & non meures, que nous appellons ordinairement Huille Omphacim, & cest de celle là Dequoy l'Huille Rosat doit estre faicte.

Vsage des Huilles.

Aussi au contraire de celle-cy, lors que l'on veut faire des Huilles Chaudes, cōme celles des Philosophes, de Rosmarin, & autres semblables, il faut prendre de l'Huille Douce, & bien meure,

ou qu'elle ſoit vieille. C'eſt aſſez parlé de ceſte matiere, pour ce qui en peut ſeulement appartenir à la Chirurgie.

Des Linimens.

CHAP. XXXI.

Que c'eſt que Liniment, & ſa compoſition.

LINIMENT eſt vne Cõpoſition moyenne entre Huile & Onguent : Car il a plus de conſiſtance que l'Huile, & moins que les Onguents.

En ſa Compoſition peut entrer (auec l'Huile) le Beurre, l'Axunge, la Cire, Mucilage, & autres choſes ſemblables, qui fait que pour eſchauffer, meurir, &

appaiser les douleurs, Le Liniment est plus propre que les Huiles seules, pource qu'il s'attache mieux & a plus de prise sur la partie.

Les Liniments sont de diuers temperaments & especes.

Les especes des Linimens sont prises de leurs effects: Car les vns sont Refrigerans, les autres Eschauffans, aucuns Humectans, quelques-vns Maturatifs, & ainsi des autres, selon les indications des maladies.

La matiere & ingrediens dequoy sont faits les Linimés sont Huile, Axunge, Suifs, Cire, Beurre, ou ce qui a cõsistance d'Huile, comme Styrax liquide, Therebẽtine, Mucilages, de Fenugrec, & de Guimauue ou Dealthea, Moüelle, Layne, Succide, & autres.

Quelquesfois on y adjouste

quelques Poudres, Racines, Semences, Fleurs, Escorces, Mineraux, & autres, mais en tres-petite quantité, afin que le Liniment retienne tousiours sa consistance liquide.

Matiere dequoy on fait les Liniments.

La Cire n'y est meslée pour autre raison que pour lier & retenir les Huiles ou Axunges.

Des medicamens cy-deuant declarez, tant simples que composez, on en peut faire Liniments, le tout selon l'exigence & necessité, & autres cas semblables, mesmes selon la complication des maladies & qualité d'icelles.

Les Linimens qui peuuent eschauffer, digerer & atenuer, sont composez des drogues qui s'ensuiuent.

Prenez Huile de Lis, & d'A-

Liniment qui peut eschauffer, &c.

mande amere de chacune vne once, Axunge de Poule, & de Canard, de chacune demie once; Beurre fraiz, vne once Mucilages, de semence de Fenugrec, & Guimauues, tiré en eau d'Isoppe, de chacun demie once, saffran, & Yris en poudre, de chacun vne scrupule; de ce on fait Liniment pour (les proprietez & vertus que nous auons dit) s'en seruir au besoin.

Les Linimens qui ont puissance d'Humecte, & Remollir, sont composez de ces drogues.

Liniment humectant.

Prenez Huile d'Amande douce, demie once, Axunge humaine, demie once, Mucilage, de semence de Mauues tiré en eau de Parietaire, demie once, auquel on peut adjouster le saffran, de ce en faire Liniment, pour ainsi

que

que des autres medicamens vser en necessité.

C'est auoir assez donné d'exemple pour cy apres pouuoir faire de ton inuention tous autres Liniments, plus ou moins forts, ou plus ou moins debiles, Car pour descrire tout ce qui doit prouenir de nous mesmes, & que les maux nous indiquent de faire, il faudroit donner vn autre tiltre à nostre Liure.

Vsages, & les considerations qu'il faut auoir, pour se seruir methodiquement des liniments.

L'vsage des Liniments est tel, qu'en toutes les parties de nostre corps, ils ce peuuent appliquer, tant pour eschauffer, refrigerer, humecter & desseicher, que pour digerer, meurir, & mollir, & appaiser douleurs.

Neantmoins en la composition d'iceux faut bien exactemẽt considerer la partie où l'on les

veut appliquer. Car si la partie à quelque conduit ou sinuosité (comme l'oreille) il faut rendre le Liniment plus Liquide, ce qui ce faict, en augmentant la quantité d'Huile.

Mais au contraire s'il faut qu'il adhere sur la partie où il est appliqué, faut le rendre de consistance plus forte en y adjoustant plus de Graisse, ou Axunge, & autre chose semblable.

Des Cataplasmes.

CHAP. XXXII.

ENTRE tous les medicaments qui peuuent estre estendus sur linge, ou estoupes, & qui se peuuent rendre adherans aux parties, où ils sont appliquez selon leur composition, ne sont nommez Emplastres seulemēt & particulierement. Car il s'en trouue d'autres auoir grande similitude, & presque sēblables à iceux, tant en consistances qu'en vertus & facultez, apellés communement Cataplasmes. C'est de ceste composition dequoy il sera traitté en ce Chapitre.

Le Cataplasme ressemble aux Emplastres

La matiere dequoy sont fa[its] Cataplasmes.

La matiere dequoy sõt faicts Cataplasmes.

La matiere dequoy sont faicts les Cataplasmes, sont Racines, Feüilles, Fruicts, Fleurs, Semences, Herbes, & Ius d'icelles, Huiles Axunges, Moüelles, Farines, & Resines, desquels les vns sont cuits, & les autres crus.

Les Cataplasmes sont faicts en deux façons.

Les Cuits.

Ceux qui sont cuits sont faits desdites Herbes cuittes, iusques à ce qu'il semble qu'elles soient pourries, puis apres il y faut adiouster Huile, Axunge, ou autres ingrediens selon les maladies, & qu'il est par toy iugé à propos de faire.

Les Crus.

Les Crus sont faicts d'Herbes pillées ou Ius d'icelles meslées auec Huile, Farine, & autres Poudres appropriées & accommodées, tant à la maladie, qu'à la partie, ainsi que des autres, selon l'intention du Chirurgien.

Quand est de la quantité des ingrediens qu'il faut pour composer vn tel medicament, cela n'a encore esté, & ne se peut iamais determiner, attendu que telle chose se doit laisser & rapporter, comme chose depẽdant (tout à faict) du iugement & estimation du Compositeur, & principalement des Simples, que l'on veut mesler en vne cõsistance Molle, & espece. Car lors que l'on veut meurir, ceste consistance doit estre Visqueuse.

Consideration Chirurgicale.

Mais au contraire si nous voulons digerer, elle doit estre plus seiche nous en mettrons icy de deux ou trois façons pour exemple.

Composition d'vn Cataplasme resolutif.

La premiere sera des Cataplasmes Resolutifs, lesquels sont

composés de Farine de Febue, & d'Orobe, de chacun deux onces, Poudre de Camomille & de Melilot, de chacun trois Dragmes, Huile de Glayeul, & d'Amande Amere, de chacun vne once, Suc de Ruë, demye once, de tout vous en ferez Cataplasmes, pour appliquer selon l'intention qu'a esté ditte.

Cataplasme Maturatif.

Autre exemple pour faire vn Cataplasme Maturatif (encore qu'il y en aye de plusieurs sortes pour ceste intention, nous en donnerons vne description tres-excellente) dont la forme est telle.

Prenez trois ou quatre onces de Racines d'Althée, Feüille de Mauues, & Seneçon, de chacun vne poignée, Semence de Lin, & de Fenugrec, de chacun deux

Dragmes, six ou sept Figues Grasses, tous ces ingrediens seront bien cuits en eauë commune, & apres y adiouster vne once d'Huile de Lys. Et vne once d'Axunge de Porc, auec deux onces de Farine d'Orge, de ce en ferez Cataplasmes.

Autre exemple de faire vn Cataplasme Anodin.

Cataplasme Anodin.

Prenez demye liure de Pain blanc, que ferez cuire auec du Laict, estant cuit, vous y adiousterez demye once d'Huile de Camomille, auec vne once d'Axunge de Poulle, ou de Canard, pour en faire Cataplasme de la proprieté que nous auons ditte auoir.

L'vsage des Cataplasmes est practiquée non seulement

en la Curation des maladies, Mais aussi pour appaiser douleur, Cuire & Digerer les Tumeurs contre Nature, & resoudre les Ventositez.

L'vsage des Cataplasmes.

Cest pourquoy ils doiuent estre moderément chauds en leur temperammẽt, & des parties subtiles, afin qu'ils puissent mediocrement faire leurs effects.

Pulte est espece de Cataplasme.

Il y a encore vne autre espece de Cataplasme, que plusieurs appellent Pulte. Mais ie trouue si peu de difference entre eux, tant en composition qu'vsage, que les exemples que i'ay donné, seruiront à l'vn & à l'autre.

Des Fomentations, Embrocations, & Epithemes.

CHAP. XXXIII.

FOMENTATION eſt ce que le vulgaire appelle eſtuuemẽt, laquelle n'eſt autre choſe qu'vn remede propre à euaporer, amolir, relaxer, & appaiſer les douleurs, de quelque partie du corps que ce ſoit.

Les medicaments qui ont telles vertus & puiſſances. Sçauoir eſt que par leur chaleur, ils peuuent incontinent eſchauffer, digerer & meurir, ou bien pour plus proprement paler, qui ſont

Relaxens, Emoliens, & Anodins, sont pris des Herbes, Racines, Semences, Fleurs & autres semblables, Simples, & de mesmes facultez. Et pour le bien donner à entendre, faut diuiser ces medicaments en deux : Sçauoir en Sec, ou Humide.

Les Fomẽtatiõs sont deux, Seiches & humides.

La Seiche Fomentation ne differe point des sachets, desquels nous parlerons incontinent. C'est pourquoy nous ne traicterons icy, que de l'Humide & dirons que ce remede se faict des ingrediens cy dessus nommez, estans cuits en eauë & vin. Comme aussi, les embrocations ce peuuent faire de mesme matiere. Mais ils different en ce que la matiere de les appliquer est toute autre.

Fomentation seiche est comme les Sachets

Fomentation humide, & comme il la faut composer.

Les Racines qui ont vsage

& proprieté en ce remede sont pris des Lis, Mauues, & Guimauues.

Les Semences sont prises pareillement des Mauues, Guimauues, Ache, Persil, Lin, & Fenugrec.

Et les Fleurs sont prises de Camomille, & Melilot. Mesmes les Figues Grasses y peuuent estre adioustees.

Toutes lesquelles choses sont mises en telle quantité qu'il conuient, & que l'indication tant de la partie, que de la maladie, requiert, voire mesmes estre cuites en vin, ou lesciue, iusques à la consomption de la moitié, ou de la troisiesme partie, & autres considerations qui dépendent de la prudence du Chirurgien.

Nous en mettrons vn exemple afin d'en faciliter la com-

position, & prendrons celle qui a puissance de resoudre & amollir.

Fomentation resolutiue, & dequoy il la faut cõposer.

Pour faire vne Fomentation qui aye ceste proprieté, faut prédre des Racines de Lis, & de Guimauues, de chacune deux onces, Semence de Lin, Fenugrec, & de Cumin, de chacune trois Dragmes, Fleurs Daneth, de Camomille, & de Melilot, de chacune vne Pincée, Sommité d'Origan, demy poignée, le tout cuit en partie de vin, ou d'eauë, ou de lescive de Serment, selon ton indication, iusques à la cõsomption de la moitié ou plus, pour en faire Fomentations.

Ceste exemple peut seruir pour toute autre selõ la necessité, sans nous amuser à les descrire chacun en particulier.

Vſages des Fomentations.

L'vſage des Fomentations eſt pour ouurir les pores, ſubtiliſer l'humeur, & relaxer la partie. Bref faire en ſorte, que la voye ſoit preparée & diſpoſée à receuoir l'application des autres remedes.

Elles ſont faictes & peut on en vſer en toutes les parties du corps, pourueu que la purgatiō precede, Car autremēt il y auroit danger & crainte qu'elle n'attiraſt plus d'humeur, & de Sang à ſoy, qu'elle ne pourroit digerer.

Comment il faut appliquer les Fomentations.

La maniere d'appliquer & vſer deſdites Fomentations, eſt de pluſieurs ſortes que chacun ſçait, & que la pratique nous apprend. Car les vnes s'appliquent auec Eſponges, ou Feutres. Les autres en empliſant, preſque vne Veſcye, ou vne Bouteille, & au-

tres inuentions prouenans de l'industrie du Chirurgien, qualité de la partie, & grandeur de la maladie.

Des Embrocations.

Ce que c'est que Embrocation.

Embrocation est vn arrousement ou distillation de quelque decoction (ou autre liqueur) que l'on faict en quelque partie.

Ce remede est souuent mis en vsage aux affections de la teste.

La maniere de l'appliquer est tel, qu'il le faut tomber goutte à goutte d'enhaut, à l'exemple de la pluye, afin que la vertu de ce medicament, puisse mieux & plus aysément, penetrer au dedans.

Comment, pourquoy & l'endroit où l'on applique Embrocation.

L'endroit de la teste où il doit estre appliqué, est enuiron la Suture Coronale, pour deux raisons.

La premiere pource que cest la où le Crane est le plus mince.

Et la seconde pour estre ouuert manifestement, à cause des Sutures, tant Coronale que Sagitale.

Les ingrediens desquels l'on faict, ceste Decoction sont pris des Racines, Feüilles, Fleurs, Semences, Fruicts, & autres choses semblables, estant bien choisis. Bref qu'ils soient propres & conuenables, à faire Embrocations, selon nos intentions. Nous en mettrons icy vn exemple seullement, pour seruir d'instruction à toutes les autres, & prendrons celle qui a vertu & puissance de repercutter, laquelle faut composer de ceste sorte.

Embiocation, Repercussif & sa composition.

Faut prendre des Feüilles de Plantin, & de Solanum, de chacune vne poignée, Semence de Pourpier & de Concombre, de chacune deux Dragmes, Mirtille vne Dragme, Fleurs de Rose, & de Nenuphar, de chacune vne petite pincée, de tout en faire Decoction, que vous cuirez en chopine d'eauë, & autant de vin, iusques à la consomption de la moitié, pour seruir au besoin.

L'Huile Rosat auec Vinaigre, peut aussi repercuter: mais beaucoup moins que l'autre.

Il y a bien encore d'autres façons d'Embrocation, que selon les maladies, sont mises en vsage. Comme par exemple, celles qui sont faictes de Saumure, Lesciue, & autres choses Desseichantes, qui

qui ſont pratiquées & appropriées aux maladies froides du cerueau : Mais pour appartenir non ſeulement au Chirurgien, ains à l'Apoticaire auſſi, nous paſſerons aux vſages.

L'vſage des Embrocations.

L'vſage des Embrocations eſt pour euentiller, & aucunement rafraiſchir la partie, au moyen de l'Air, qui eſt attiré par les Arteres, ce qui ce faict, lors que la partie eſt rarefiée, par le medicament, & que la plus ſubtile partie, entre & penetre auec l'Air à la partie affligée.

Des Epithemes.

Deffinition d'Epithemes.

Epitheme n'eſt autre choſe qu'vne compoſition preſque ſemblable à la Fomentation, & peu differẽte d'Embrocation, apropriée ſeulement (& particulierement appliquée) en la re-

gion du Cœur & du Foye.

Dequoy elles sont cõposées.

Les ingrediens qui entrent en sa composition sont eauës, Sucs, ou Ius, electuaires, vin & poudres, Lesquels faut approprier, adjouster, & diminuer plus ou moins, selon que l'affection ou maladie, Froide, ou Chaude, le requiert. Comme par exemple, Lors qu'il conuient eschauffer, faut adiouster dauantage de vin. Ce qui arriue le plus souuent en la Sincope (quand elle prouient de quelque corruption, de Sang, ou de Sperme) ou bien, pour auoir pris du Venin Froid par la bouche, & en beaucoup d'accidents pareils prouenant de chose Froide.

En toute espece de Fievres, les bons Praticiens pratiquent tousjours du contraire.

La maniere de composer Epithemes, est que pour liure de Liqueur, on doit mettre vne once, ou vne once & demye de poudre, & si encore selon les cas, on peut adiouster Vin-aigre, ou Maluoisie, iusques à demie once & plus. Nous en donnerons vne exēple propre pour le cœur, où nous mettrons la poudre de Diamargaritum Frigidū, ainsi que l'Electuaire de Tria Sanctali entre en celle du Foye.

Moyen & comment il les faut faire.

Pour faire cest Epytheme, faut prendre Eauë Rose, de Buglose, & de Borrache de chacune trois onces, Suc, ou Ius de Scabieuse deux onces, poudre de Diamargaritum Frigidum, deux Dragmes, Escorces de Citron sec, vne Dragme, Coraille, & raclure d'Iuoire, de chacune demye

Epitheme pour le Cœur & son vsage.

Dragme, Semence de Citron & de Chardon Benist, de chacun deux Dragmes, Safran, & Muscade de chacun cinq grains, de toutes les drogues (en y adioutant vn peu de vin blanc) vous en ferez vne excellente Epitheme pour le cœur.

Nous vsons de ses remedes pour preseruer, & garder le cœur, des Exalaisons Veneneuses, esleuée de quelque partie Gangrenée, ou Sphacelée, & autres semblables mortifications.

Ce Con-… n'est pëau… que pour a… les medi-caments.

Les considerations qu'il faut …oir en appliquant ses remedes, & la ma…iere de ce faire, ensemble de tous les au…tres Topiques, sont pour vn autre traicté.

CY COMMENCE LA seconde & derniere iournée de la sepmaine des medicaments, commençant par les Cauteres.

Des Cauteres Potentiels.

CHAP. XXXIV.

CE seroit perdre trop de temps, que de repeter ce que nous auons desja dit au Chapitre de l'Ordre, Sçauoir pourquoy ceste seconde iournée est constituée, Dequoy sera parlé & traitté en icelle, Combien de Chapitres elle doit contenir: Quels ils sont

les medicaments, que l'aſpirant doit preſenter à Meſſieurs, en quelque quantité, & nombre d'eſpeces, ils doiuent eſtre, & cõme l'on a accouſtumé de les apporter ſur le Tapis en la preſence de toute l'aſſemblée, Meſmes ce que deuiennent leſdits medicaments, & comme ils ſeruent de ſubiets, pour interroger le Diſciple. Ce que nous ferons par le meſme ordre, que nous auons obſerué en la premiere iournée.

Ce premier Chapitre donc, ſera pour traicter des Cauteres ſeulement & particulierement, auſquels nous exprimerons en peu de diſcours, ce qui eſt de plus remarquable & conſiderable en iceux, afin que l'aſpirant ne demeure müet aux demandes &

propositions qui luy seront faites par l'Interrogateur qui les aura choisi.

Cautere Potentiel, autrement appellé Ruptoire, est vn medicament qui de sa propre vertu & puissance Caustique, brusle & fait escharre.

Deffinition des Cauteres & leurs fins.

L'vsage des Cauteres est communemēt pour Attirer, Deriuer Resoudre, & Euacuer, quelque humeur nuisible.

Dauantage ils peuuent grandement seruir aux piqueures, & morsures des bestes Venimeuses, aux Apostemes, aux Bubons Veneriques, & aux Charbons Pestilentiels.

Mais il faut remarquer encore qu'ils ne soiēt appliquez en quelque partie du corps que ce soit à autre fin que pour faire ouuer-

Conſide-ration obſeruée de pluſieurs.

ture, qu'il n'y doit auoir aucune inflãmation violente à la partie, afin que l'ouuerture faicte par iceux, ſoit loüable & profitable de beaucoup plus à la perſonne.

Ces Cauteres peuuent attirer le venin du profond à la ſuperficie. Semblablement ils donnẽt iſſuë à la matiere conioincte.

Et de plus ſont fort propres à cuire & ſupurer l'humeur crud, & froid, qui fait les Apoſtemes pituitueuſes, & flegmatiques.

Comme auſſi celles, où il y a crainte de Flux de Sang.

Pareillement à conſommer les chairs ſuperfluës, & pourries, qui le plus ſouuent ſe trouuent dedans les Loupes. Et faire choir les bords Calleux des Vlceres. Meſmes à couper les veines Variſqueuſes, & à pluſieurs autres

choses, que ie serois trop long-temps à rapporter, que l'experience nous a apprise.

Les matieres ou ingrediens, dequoy sont faicts lesdits Cauteres sont Chaux Viue, Cendre de bois de Chesne, Cendre de Grauelée, de Figuier, Tronc de Choux, de Febue, Serment de Vigne, Vitreol, Romain, Sel Ammoniac, & plusieurs autres semblables Caustiques, desquels on peut faire & tirer vn Sel, qui pourra (estant appliqué sur vne partie) Corroder, ouurir, & consommer le Cuir & la chair.

Matiere dequoy sõt faicts les Cauteres.

Nous en mettrons de deux où trois formes & especes de cõpositions, afin que tu en puisses faire de toutes les sortes.

La premiere est telle, prenez vn petit seau de Capitel, ou Les-

Premiere exẽple de composer Cauteres.

ciue de Barbier, dedans laquelle ferez esteindre trois liures ou plus, de Chaux Viue, auec deux liures de Cendre Grauelée, Sel Nitre, & Sel Ammoniac, de chacun quatre onces. Toutes lesquelles choses faut faire boüillir trois où quatre boüillons, & apres les laisser infuser vn iour, & vne nuict, les remuant souuent, puis tirer le Capitel au clair. Soit auec le Filtre, ou en le passant par vne toille en double, ou auec autre engin. Pour aussi tost le faire boüillir à grandes flammes dedans vn vaisseau de Cuiure, ou de Terre Plombé, & sur tout le remuer si bien qu'il ne se rende adherant au vaisseau, & lors qu'il sera consommé de la moitié (afin que l'operation d'i-

ceux soit plus prompte, & que l'Escarre tombe plustost) il y faudra ietter deux onces de Vitreol Romain en poudre, ce faict, il faudra laisser peu à peu, consommer (Sur le feu) le reste de l'humidité, ou peu s'en doit falloir, pour de ce qui restera (qui est proprement Sel) en former & tailler Trochisques, ou Cauteres de telle Figure que tu voudras, les reseruans dedans vne Phiolle de verre, bien bouchée pour s'en seruir au besoin.

Autre composition de Cautere.

Autre, prenez cendre de bois de Chesne assez suffisamment, des Troncs de Febues, & de Choux, de chacun enuiron deux poignées, Serment de Vigne, trois où quatre poignées de

de tout en faire cendre, que mettrez enſemblement Infuſer dedans vn ſeau d'eauë de riuiere, l'eſpace de deux iours, & deux nuicts, les remuant ſouuent, puis apres, faut y adiouſter deux liures de Chaux-Viue, Cendre de Grauelée, vne liure, Sel Nitre en poudre quatre onces, que meſlerez, & laiſſerez infuſer encore deux autres iours, en les remuant pluſieurs fois le iour, & apres vous tirerez le Capitel en le paſſant par vne toille double, ou en vne chauſſe d'Ippocras. De ſorte que le Capitel ſoit bien clair, & qu'il ne reſte en iceluy aucune Terreſtreté, que ferez Cuire, comme il a eſté dict cy-deſſus, & y adiouſter deux onces de Vitreol, auparauant qu'il ſoit conſommé aſſez, Obſeruant touſ-

jours, qu'il faut empeſcher (auec vne Eſpatule) que rien ne tienne au vaiſſeau, pour (lors qu'ils ſeront aſſez cuits) en former Cauteres, comme dit-eſt.

Il y a bien d'autres deſcriptiõs de Cauteres. Mais pour n'eſtre ſi aſſeurés, & auſſi pour n'ennuyer le Lecteur, nous les laiſſerons pour le preſent, & bailleray pour derniere exemple, la compoſition & maniere de les faire, telle que i'vſe & pratique. De laquelle ie me trouue tres bien, ſurpaſſant toutes les autres. Meſmes ceux de Velours.

Derniere exemple ou moyen de compoſer Cauteres, de laquelle vſe l'Auteur.

Pour faire ceſte compoſition, vous prendrez de la cendre de Grauellée, de Cheſne, de Serment de Vigne, Chaux-Viue, de chacune deux liures, de ces trois ingrediens, vous en ferez Capitel

en la mesme maniere que nous auons dit cy-dessus, tant pour l'infusion (qui est de deux ou trois iours) que pour la quantité d'eauë qu'il faut. Cela faict, vous fairez le tout vn peu boüillir, à fin que par l'ebulition, la qualité ignée demeure au Capitel, puis apres le passerez & coulerés, comme auons dit aux autres compositions.

Et pour mieux tirer la vertu & qualité ignée des drogues, & la faire demeurer au Capitel, Il faut ietter ceste colature sur lesdites cendres, trois ou quatre fois, puis la faire boüillir (dedans vn bassin de Cuiure, ou en vn vaisseau de terre Plombé) à grand feu de Charbon, jusques à ce que le tout soit reduit en matiere Solide.

Il y en a qui adiouſtent (ſur la fin de la Coction) vne Dragme de Sublimé: Diſant que cela faict l'eſcharre Mol, & en tombe pluſtoſt, pour moy. Ie n'y en mets point, & trouue qu'ils font auſſi bien que s'il y en auoit.

Tels Cauteres ſe peuuent faire en tout temps. Mais pour les faire tres-excellents, faut obſeruer ceſte conſideration.

Il eſt à remarquer que pour faire des bons Cauteres, qu'il ne les faut tenir ſur le feu, iuſques à ce que l'humidité ſoit tout à fait conſommée, & apres les auoir oſtés de deſſus le feu, Les faut former & mettre dans les Phioles de Verre, les garder & conſeruer en lieu ſec, pour s'en ſeruir en la neceſſité.

Des Emplaſtres.

CHAP. XXXV.

Faiſant le ſecond de la derniere iournée de la ſepmaine.

ENTRE tous les remedes qui s'appliquent exterieuremẽt ſur le corps humain, il n'y en a point de plus Solides (apres, les Cauteres) que les Emplaſtres, & qui puiſſent dauãtage clorre, & boucher les pors du Cuir ſans peril. Ceſt pourquoy apres auoir traicté des Cauteres, Nous en parlerons comme choſe qui les ſuit de plus pres.

Deffinition d'Emplaſtre.

Or donc, Emplaſtre n'eſt autre

choſe

chose qu'vne composition faite de toute sorte de medicaments, assemblé, & amassé en vn corps espais, Visqueux, Dur & Solide, adherant aux doigts.

Leurs differences sont prises de leurs Effects, de leurs Couleurs, des noms des Inuenteurs, & du principal Simple qui entre en leur composition.

Differences des Emplastres, & dequoy elles sont prises.

De leurs effects. Comme le Diuinum, Grace Dieu, contra Rupturam, & autre.

De leur couleur, comme l'Emplastre Noir, & autre semblable.

Des noms des Inuenteurs, comme le Devigo, & autres.

Et du nom du principal Simple, qui entre en leur composition, Comme le Melilot, le Betonica, & autres.

La matiere des Emplastres

Matiere dequoy les

Emplastres sont faicts.

est prise des Plantes,& des parties d'icelles ; des Metalliques , & corps Terrestres , des Bestes & parties d'icelles , des choses qui laissent seulement leurs vertus, comme Vinaigre, Eau , & tous Ius Liquides des Herbes , des choses qui seruent à donner ferme consistance, comme fait la Litarge(que Gal.dit estre la matiere principale pour faire Emplastres) la Cire , les Resines & & l'Huile.

Il y a plusieurs autres choses qui sont mises en la composition des Emplastres, non seulement pour seruir de matiere: Mais poury Imprimer & laisser leurs vertus,comme sont les Gõmes, la Therebentine, & autres qui peuuuent Digerer , Mondifier,desseicher,&plusieurs autres

de diuers effects, & proprietés, que ie ſerois trop long-temps à deſduire.

Des Emplaſtres, les vnes ſont faictes ſans Coction, & les autres auec Coction.

Les Emplaſtres sõt faicts en deux, manieres.

Celles qui ſont faictes ſans Coction ſont compoſées de Farine, & Poudre Meſlée & Incorporée, auec Ius, ou autre choſe Humide, & eſt appellée improprement Emplaſtre.

Et celle qui eſt faicte auec Coction, eſt la vraye Emplaſtre.

En la maniere de les faire, il eſt grandement neceſſaire de cognoiſtre les ingrediens qui peuuent endurer & ſuporter (de leur Nature & ſubſtance) grande & longue Coction ou Petite, & courte, Comme par exemple,

Obseruation sans laquelle on ne peut biẽ faire l'Emplastre.

Les Racines, Bois, Feüilles, Tiges, Fleurs, Semences, & plusieurs autres choses qui se puluerisent, ne doiuent estre mises que lors que l'Emplastre est quasi Cuitte, & preste à tirer du Feu: Car autrement, leur vertu s'euaporeroit.

Mais le Miel & l'Huile endurent beaucoup plus de Coction.

Quand est des Gommes, si quelqu'vn entre en la composition de l'Emplastre, comme le plus souuẽt entre le Galbanum, l'Opopanax, Sagapenum Ammoniac & autres, doiuent estre dissous en Vin, Vinaigre, Eauë de Vie, ou autre Liqueur, puis apres les Couler, & Cuire, iusques à la consomption desdites Liqueurs, & Consistance Emplastique, pour ce estant faict.

les mesler auec l'Emplastre, lors qu'elle sera presque Cuitte.

Les Gommes Seiches, quoy qu'elles soiét en Poudre, ne doiuent semblablement estre mises, qu'à la fin de la Coction, ny mesme plusieurs Mineraux, comme le Diament, le Bol, le Souffre, & autre semblable.

Comme aussi la Resine, la Poix, la Cire, la Therebentine, & plusieurs autres semblables Drogues, ne doiuent souffrir aucune Coction, ou bien Petite.

Mais la Ceruse, & la Litarge, peuuent souffrir & endurer si longue Coction, que l'on voudra, si bien que l'ordre qu'il faut obseruer & garder en la Coctiõ des Emplastres, est tel qui s'ensuit.

La Litarge & l'Huile (qui est

la Baze) sera Cuitte en bonne consistance.

Les Sucs, ou Mucilages Cuits, & presque consommés à part, seront adioustés auec les Graisses, & apres faut adiouster les Resines Seiches, la Gomme, la Cire, la Therebentine, & à la fin les Poudres.

signes pour cognoistre quãd l'Emplastre est Cuitte.

Les signes pour cognoistre quãd la Coction des Emplastres sera parfaicte, sont euidents & manifestes. Quand ceste consistance Crasse, Dure, Glutineuse, & adherante est refroidie (comme l'on a accoustumé de faire, en mettant petite portion d'icelle, sur le Cul d'vn Mortier) pour estant Froide la manier auec les doigts, & lors qu'elle n'est plus adherante à iceux, C'est vn

vray ſigne de parfaicte Coction.

Au contraire quand elle ſattache ſoit aux Doigts, ou à l'Eſpatule, ou autre inſtrument, elle n'eſt aſſez Cuitte.

Dauantage l'on peut cognoiſtre quand elle eſt aſſez Cuitte, Lors que toutes les Drogues ſont bien meſlées, & que la paſte de l'Emplaſtre eſt bonne & bien amaſſée, eſtant pour lors difficile à rompre & mettre par morceau. C'eſt pareillement vn ſigne aſſeuré, qu'elle eſt Cuitte.

Pource qui eſt de la quantité des medicaments qui entrent en la compoſition de toutes les Emplaſtres, Cela ne ce peut bonnement deſcrite

ains dépendent du iugement de l'Operateur, Comme par exemple.

Lors qu'il entre en la composition d'vn Emplaſtre, quelque medicament Emplaſtique, comme le Ladanum, il n'y faut point mettre de Cire. Car le Ladanum ſert de Cire.

Au contraire ſi la compoſition eſt faicte de tous medicaments Liquides, l'on mettra & augmẽtera-on la Cire, en telle quantité, qu'elle puiſſe dõner vne conſiſtance Emplaſtique, & ſi encore faut il conſiderer les ſaiſons.

Nous nous ſeruons encore, d'vn autre medicament, lequel à vne ſi grande affinité auec les Emplaſtres, qu'en la compoſition d'iceluy, le plus ſouuent on eſcript, & faict-on, l'vn pour

l'autre, comme auſſi peut arriuer des Linimens, & des Onguents, leſquels ſont quelques fois confondus les vns, auec les autres: Mais pourtant y a il difference en ce que. Ce medicament duquel nous parlons eſt appellé Ceroüennes, & differe des Emplaſtres pour eſtre d'vne compoſition plus molle (auſſi eſt-il plus dur que les Onguents) & pour eſtre ainſi nommé, à cauſe de la Cire qui eſt la propre & principale matiere. Tãt pour arreſter l'Huile, que pour luy donner conſiſtãce requiſe, toutes leſquelles ſont compoſées diuerſement (ainſi que les Emplaſtres, & des meſmes ingrediens) pour en vſer ſelon la diuerſité des maladies, Nous en mettrons icy de trois ou quatre

Les Emplaſtres & les Ceroüennes ont vne grande ſimiltude: Mais pourtant ſont elles differentes.

ſortes de compoſition, pour ſeruir d'exemple à toutes les autres.

L'Empla-plaſtre de Diapalma.

Premier pour faire l'Emplaſtre de Diachalciteos, autrement appellé Diapalma.

Vous prendrez trois liures de Litarge, trois liures d'Huille d'Oliue, que triturerez enſemble l'eſpace de dix, ou douze heures, & apres la ferez Cuire, & lors qu'elle ſera à demy Cuitte, vous y adiouſterez deux liures d'Axunge de Porc, en la remuãt touſiours auec vne Spatule de Palme, ou de Bois, approchant de la Palme (Comme eſt le Saux) & eſtant Cuitte à perfection, & oſtée du Feu, vous y adiouſterez quatre onces de Vitreol Romain bien pulueriſé. Voila comme ſe doit faire le Diapalme Blanc, Et

quand vous le voudrez faire Rouge, vous y adiousterez sur la doze prescripte, enuiron vne once de Minio, autrement appellée Mine de Plomb.

Autre pour faire le Diachilon Magnum, vous prendrez vne liure de Litarge d'Or, bien puluerisée que vous triturerez, ou nourrirez, auec Huile de Camomille, Daneth, ou d'Iris, de l'vne, ou de l'autre, huict onces Mucilages, de Semence de Lin, Fenugrec, & de Racine d'Althée, des Figues, Raisins, Sucs d'Iris, & d'Oignon Marin, de chacune douze Dragmes, trois onces de Therebentine, Poix, Resine, & Cire Iaulne, de chacun deux onces, Colle de Poisson, & Oesipi de chacũ douze Dragmes, de tout en faire Emplastres pour

L'Emplastre de Diachilon.

vſer en la neceſſité.

Moyen de la bien faire.

Le moyen de bien faire cet Emplaſtre, eſt qu'il la faut Cuire à petit Feu, Meſmes la nourrir & rendre en conſiſtance, eſpeces ſur iceluy, pour auſſi-toſt y adiouſter tous les Mucilages, & lors qu'ils ſeront preſque conſommés. L'on adiouſtera les Figues & Raiſins, que l'on laiſſera pareillement conſommer ou cuire à perfection, Peu de temps apres, faut y ietter la Colle de Poiſſon fõduë, auec le Suc d'Iris, Lœſipe. Diſſoult auec le Suc d'Oignon Marin, Finallement faut y adiouſter la Cire, la Reſine, & la Therebentine, pour l'oſter du Feu peu de temps apres, & eſtant preſque Froide, en former Magdaleon.

Autres Emplastres nommés Oxycroceum, la composition est telle que s'ensuit.

Vous prendrez du Safran, Poix Noire, Colophone, & de la Cire, de chacune deux onces, Therebentine, Galbanum, Ammoniac, Encens, Mirrhe, Mastic, de chacune vne once, de ce, en faire ladite Emplastre, pour s'en seruir au besoing.

L'Emplastre d'Oxycroceum, & comme il la faut faire.

La maniere de faire cest Emplastre, est qu'il faut pulueriser chacun à par soy, les medicaments, ou ingrediens qui y entrent, & qui se peuuent rendre en Poudre, & les Gommes seront infusées, l'espace d'vne nuict dedans le Vinaigre, Puis estans passez & coulez, seront Cuits, iusques à la consomption d'iceluy, la Cire sera fonduë auec

deux onces d'Huile de Mastic, & quant & quant la Poix , & la Colophone, y serōt iettées, Puis cela estant faict, faut y adiouster le Galbanum, l'Ammoniac, & la Therebentine, aussi-tost faudra oster le vaisseau de dessus le Feu, & en remuāt tousiours auec vne Spatule estant presque Froide, seront adoustées les Poudres, Sçauoir d'Encens, de Mirrhe, & de Masticq , & lors qu'elle sera Froide tout à faict. Vous y adiousterez le Saffran, en le Malaxant sur vn arbre ou dans vn Mortier, & tant l'vn que l'autre, sera oinct d'Huile de Vers pour plus aysément en former Magdaleon , & les garder pour la necessité.

Autre exemple de l'Emplastre de Betonica.

Ceste composition est faicte & appropriée particulierement pour les playes des testes, donc la forme est telle.

Prenez Ius, ou Sucs de Bethoine, de Plantin, & d'Ache, de chacun vne liure, Cire, Poix, Resine Therebentine, de chacun demie liure, de cela en faites Emplastres.

L'Emplastre de Betonica, & comme il la faut faire.

Pour la bien & methodiquement faire, faut mettre les Sucs auec la Cire, cuire ensemble, iusques à la consomption des trois parties, puis apres adiousterez la Poix, & la Resine, & incontinent apres la Therebentine, pour de ce, en former Magdaleon, que garderez pour la necessité.

Des Onguents.

CHAP. XXXVI.

Et est, le troisiesme de la derniere Iournée, de la sepmaine.

LE medicament duquel l'on se sert cõmunement pour Oindre les parties malades, est appellé de tous Onguent, & la matiere dequoy il est composé, est prise des mesmes choses, que tous les autres medicaments, Pour en voir plus particulierement leur composition & vsage, (voire mesmes de toutes les sortes, especes & differences,) il faut

re-

recourir à la Pharmacopée de Iobert, Bauderon, Mesué, & plusieurs autres bons Autheurs, qui dans leurs escripts, n'est traicté d'autre Instruction. Car il est temps de finir nostre petite œuure, & entreprise, aussi n'auons nous promis au commencement d'icelle, que de donner (de chacune chose) deux où trois exemples.

En peu de discours on ne peut expliquer tout ce qui depend de la matiere.

Or puis que nous auons finy le Chapitre des Emplastres. Il nous faut maintenant dire quelque chose des Onguents, en donnant de pareils exemples, que nous auons faict, par toute la suitte & progrés de ce Compendium.

Entre les Onguents, il s'en trouue vne certaine espece, laquelle est beaucoup plus Liqui-

Onguent & Liniment se ressemblent.

de. Mais elle a vne pareille similitude, que les Ceroüennes ont auec les Emplastres, & est nommé Liniment, à cause de son vsage, dont la forme tient le milieu entre l'Huile, & l'Onguent, D'autant qu'il est plus espais que l'Huile & plus Mol que l'Onguent.

Il est composé d'Huile de Therebentine, Graisses, Beurre, Moüelles, Miel, Poudres, &c.

Difference d'Onguent & des Emplastres, tout vn.

Les differences des Onguents sont prises mesmes que celles des Emplastres.

Et la matiere dequoy ils sont composés, est aussi prise des mesmes choses que tous les autres medicaments : Sçauoir des Racines, des Herbes, Semences, Fruicts, Bestes & parties d'icelles, des Metaux, & des corps Ter-

testres.

La reigle que l'on a accoustumé d'obseruer en la proportion & composition des Onguents, est tel que pour l'once de Poudre, faut mettre huict onces d'Huile, & deux onces de Cire: Toutesfois encore que ceste reigle soit tirée (& ayt esté pratiquée) des Anciens, si est-ce pourtant qu'il faut considerer les saisons, & autres choses que ie laisse à ton seul iugement: Nous en mettrons quelque exemple pour mieux les faire entendre.

Façon de bien faire toute sorte d'Onguēts.

Premier de l'Onguent appellé Blanc Rhesin, ou autrement Album Rhasis. Prenez neuf onces d'Huile Rosat, Ceruse Blanche, trois onces, auec deux onces de Cire Blanche, & en faictes Onguent.

Blanc Rhesin, & comme il le faut faire & composer.

La façon de le faire, est qu'il le faut rendre le plus subtil, que faire ce pourra la Ceruse, puis estant dans vn vaisseau capable d'endurer vn peu de chaleur, vous ietterez (sur laditte Ceruse) l'Huile & la Cire, aussi-tost la tiendrés chaudement, la meslerez & baterez si longuement que le tout soit bien incorporé ensemble, & le garderez en lieu frais pour la necessité.

L'Onguent Apostolorum.

Autre exemple, de l'Apostolorum. Prenez Therebentine, Cire Blanche, Ammoniac, Resine, de chacun quatorze Dragmes, Opopanax, & Vert de Gris, de chacun deux Dragmes, Aristoloche longue, Bdelion, & Encens Masle, de chacun six Dragmes, Mirrhe, & Galbanum, de chacun trois Dragmes, Litar-

ge d'Or, neuf Dragmes Huile commune, deux liures, de tout faites Onguent.

La maniere de le faire eſt tel, que la Litarge doit eſtre nourrie auec deux onces d'Huile, l'eſpace de cinq où ſix heures, apres la faut faire Cuire à petit Feu, en le remuant touſiours (de crainte qu'il ne ſe bruſle) iuſques à ce qu'il ſoit en conſiſtance de Miel, alors l'oſterez du feu & y adiouſterez la Cire, & la Reſine fonduë, auec le reſte de l'Huile, puis le tout eſtant refroidy, vous mettrez les Gommes (Diſſoutes en Vinaigre) Cuitte, & Incorporée auec la Therebentine, enſemble l'Ariſtoloche, Encens, & Mirrhe bien pulueriſée, y ſeront Incorporez auſſi, & ſur la fin, y faut adiouſter le Verdet, ſubti-

lement puluerisé, par ainsi vous aurez vostre Onguent bien faict.

Onguent Basilicum, Simple.

Autre exemple de l'Onguent Basilicum, Simple, ou Mineur, prenez Cire Iaulne, Poix Noire, & Resine, de chacun demy liure, Huile d'Oliue, deux liures, de cela en ferez Onguent en la mesme façon que les autres, Car pour descrire tous les Onguents, & la meniere de les faire, il nous faudroit faire trois volumes.

Au premier seroit descript leur composition.

Au second leurs proprietez & vsages.

Et au troisiesme & dernier des maladies où il conuient, &c.

Des Sachets.

CHAP. XXXVII.

Et le quatriesme de la derniere Iournée de la sepmaine.

ENCORE que l'on ne presente que de cinq sortes de medicaméts, en ceste derniere Iournée, & que veritablement ils seruent de subiect pour interroger, (dont l'Aspirant doit estre tres-bien preparé pour respondre aux demandes qui peuuent estre faictes, tant sur les compositions *quæ modus faciendi*. & proprietez d'iceux) Nous ne laisserons de passer vn peu plus

auant, & enseigner ce que le plus souuent est demãdé (en telle occurrence) par quelque Curieux, Comme ce que c'est que Sachets, Gargarismes, & autres petits remedes semblables.

Affin donc qu'il en puisse sortir lors que telles choses luy seront proposées, nous dirons que Sachets n'est autre chose qu'vne composition de medicaments Secs, & Puluerisez, mis en vn petit Sac, dont il retient son nom.

Ce que c'est que Sachets.

Difference de Sachets, & dequoy ils sont prises.

Les differences des Sachets sont prises des parties, ausquelles ils sont appliquez, Comme par exemple.

Ceux qui s'appliquent à la teste, doiuent estre faicts en Figure de Bonnet.

Ceux de l'estomach en Figure

de Cornemuſe.

Ceux de la Ratte en Figure de Langue de Bœuf,& ainſi de toutes les autres parties.

La matiere dequoy ſont faits les Sachets eſt priſe des Semẽces, Racines, Fleurs, Fruicts, Eſcorces, Poudre Cordiale, & autres medicaments Secs, qui ſe peuuent pulueriſer, & qui ont proprieté repugnante & contrariante aux affections des parties où nous pretendons les appliquer.

Nous en mettrons vne exemple, laquelle ſeruira pour toutes les diuerſes paſſiõs & affections, qu'en ton iugement, conſidereras & approprieras ſelon le cas.

L'exemple que nous donnerons ſera des Sachets qui peuuẽt conforter l'eſtomach, la deſcri-

ption en est telle.

Sachets Confortatifs d'estomach. Prenez vne bonne Pincée de Rose Rouge, demy once de Mastic, trois Dragmes de Corail Rouge, Semence d'Anis, & de Fenoüil, de chacune deux Drames, Noix Muscade, vne Drame, Sommité de Menthe, & d'Absinthe de chacune vne poignée, de tout cela en faictes Sachets, selon que l'art commande.

Quand est des Gargarismes nous dirons seulement ce que cest par la deffinion, Car il y en a de tant de sortes, que des autres medicaments. Sçauoir Gargarisme, Mondificatif, Astringent, Repercussif, Anodin, & autre.

Deffinition du Gargarisme, & dequoy on les faict. Donc Gargarisme n'est autre chose qu'vne Liqueur aproprieé, tāt à la bouche qu'à toutes les parties d'icelles, soit pour

empeſcher Fluxion, & Inflãma-tion, ou pour guarir les Vlceres, & appaiſer les douleurs.

La matiere dequoy ils ſont faicts eſt priſe des meſmes choſes que des autres medicaments.

Des Collires & Veſicatoires.

CHAP. XXXVIII.

Et eſt le cinquieſme & dernier de la derniere Iournée de la ſepmaine.

COLLYRE eſt vn medicament aproprié aux yeux, faict de medicament ſubtilement pulueriſé, Nonobſtant ceſte deffinition, les Anciens en ont faict de trois ſortes & eſpeces

Deffinition de Collyre.

Trois eſpeces de Collyre.

differentes.

La premiere est le Collyre hu-
mide qui est le vray Collyre.

La seconde est le Sec qui est
confondu auec les Trochisques.

Et la troisiesme & derniere, est
celle qui a consistance de Miel.

L'vsage des Humides, ou Li-
quides, est pour seruir à rafrais-
chir les coings des yeux, Ceux
qui sont comme Onguents, ser-
uent à la prunelle, & ceux qui
sont secs & mis en poudre, ser-
uent à souffler dedans les yeux,
& à mesler quelquesfois auec des
Ius, ou autres Liqueurs pour en
faire Collyre Humide.

La matiere est prise comme
des autres medicaments, & sont
aussi de plusieurs sortes & espe-
ces differentes, Comme Colly-
re Repercussif, Resolutif, De-

La matiere des Collyres

tersif, Anodin, & autres que tu composeras & aproprieras selon que les maladies & affe-ctions des yeux le requierent.

est diuers selon les diuerses indications.

Pour les Vesicatoires, nous dirons que c'est vn medicament lequel à la forme (le plus souuent) d'Onguent quelquesfois d'Emplastre, & souuentesfois de Cataplasme, ayant faculté d'attirer les humeurs du profond au dehors, Vlcerer la peau, & faire vessie, dont il retient le nom.

Ce que c'est que Vesicatoire, & ses proprietez.

Nous en auons descrit la matiere en traittant des Caustiques: Neantmoins nous dirons que tous Vesicatoires sont pris des medicaments Septiques, comme est la Moutarde, Anacarde, Cãtharides, Euphorbes, Brione, & autres, lesquels estans incorporés auec Miel, ou Thereben-

tine, ou Leuain, ou quelques Gommes, & Resines, estant appliquées fera son effect.

Les considerations que tous bons Chirurgiens doiuent auoir pour Dogmatiquement vser de tous ces remedes ensemble la cognoissance des maladies, où ils conuiennent, la composition & meslange d'iceux, appartient à vne plus grande entreprise. Nous en prendrons plusieurs pour subject de nostre Commentaire.

FIN.